

PROJET DE DOCUMENTATION DES RESULTATS DU PMF/FEM DANS LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITE

Projet SEN/SGP/OP7/Y3/STAR/BD/2022/20

JANVIER 2023 - AVRIL 2024

Actes de l'atelier national de partage « LIENS ENTRE CULTURE ET BIODIVERSITE »



Djilor, 15 et 16 janvier 2024

TABLE DES MATIÈRES



I.	Préface 1 :	4
	Préface 2 :	5
II.	Remerciements	7
III.	Contexte	8
IV.	Justification	9
V.	Présentation des communications et des débats	10
COMMUNICATION N°1. Thème : Les traditions, rites, croyances et biodiversité en milieu Seereer (cas de figure de la zone de Fimela). Présentée par Monsieur Raymond Diégane Ndong. MODÉRATEUR : Professeur Amadou Bouyé Koutoudio		
	DISCUSSIONS. DEBAT	24
COMMUNICATION N°2. Thème : Relation culture et biodiversité, dans les projets des APAC au Sénégal. Présentée par Professeur Assane Goudiaby. MODÉRATEUR : Professeur Amadou Bouyé Koutoudio		
	DISCUSSIONS. DEBAT	50
COMMUNICATION N°3. Thème : Liens entre culture et biodiversité. Culte, coutumes et biodiversité en milieu Joola. Présentée par Mamadou Signaté. MODÉRATEUR : Professeur Amadou Bouyé Koutoudio		
	DISCUSSIONS. DEBAT	65
COMMUNICATION N°4 Thème : Femmes, gestion de l'eau et espaces sacrés aquatiques. Présentée par Djiby Sow. MODÉRATEUR : Professeur Assane Goudiaby		
	DISCUSSIONS. DEBAT	75
COMMUNICATION N°5 Thème : Art de guérir, cultures, croyances et sauvegarde de la biodiversité. Présentée par Charles Katy. MODÉRATEUR : Professeur Assane Goudiaby....		
	DISCUSSIONS. DEBAT	92
COMMUNICATION N°6 Thème : Principes religieux et conservation de la biodiversité Présentée par Mansour kébé. MODÉRATEUR : Mamadou Signaté		
	DISCUSSIONS. DEBAT	107
COMMUNICATION N° 7 Thème : « La sacralité de la biodiversité dans la tradition ». Présentée par Professeur Amadou Bouyé KOUTOUDIO MODÉRATEUR : Mamadou Signaté.....		
	DISCUSSIONS. DEBAT	116
COMMUNICATION N°8 Thème : Tradition et biodiversité Présentée par Professeur Assane Goudiaby, Au nom du Colonel Mamadou Goudiaby, absent. MODÉRATEUR : Mamadou Signaté		
	DISCUSSIONS. DEBAT	127
VI.	Synthèse des travaux et orientations stratégiques	132
VII.	ANNEXE	137
A.	LISTE DES PARTICIPANTS	137
B.	COUPURES DE PRESSE	138

I - PRÉFACE 1 :



Madame **Tanya MERCERON**

Coordonnatrice régionale du Programme pour la biodiversité et la gestion des aires protégées (**BIOPAMA**) Union Internationale pour la Conservation de la Nature (**UICN**)

A travers ce document, JOKKOO a su admirablement établir les liens entre le patrimoine culturel et la conservation de la biodiversité au Sénégal.

Les valeurs ajoutées de l'Afrique dans le traitement des questions de biodiversité sont mises en évidence. Les rites, les cultes, les interdits, les totems, les contes, les légendes, les mythes, entre autres modes de production illustrent, la contribution et le savoir-faire du continent Africain au développement durable, à la conservation des espèces et à la protection des écosystèmes.

La contribution des communautés endogènes est manifeste. En effet, le document montre la manière dont les Aires et territoire du Patrimoine Autochtone Communautaire (APAC) prennent en charge la protection de la planète, dans leur histoire de vie, leur spiritualité, leur cosmogonie, leurs religions et traditions. Il est donc possible, aujourd'hui, de puiser dans les savoirs endogènes africains et proposer des solutions

aux problèmes environnementaux de la planète.

En plus de la revue documentaire et de la collecte de données auprès des hommes et des femmes de différentes communautés au Sénégal, la prise en compte des OECM (Other Effective Conservation Measures, en anglais) ou AMCEZ (Autres Mesures de Conservation Efficace par Zone, en français) a permis d'analyser la contribution des sites en dehors des APAC dans la préservation et la conservation de la biodiversité.

Le présent travail s'aligne sur les conventions internationales qui traitent de la biodiversité et les engagements pris par les Etats membres de l'Organisation des Nations-Unies, à travers les Objectifs de Développement Durable (ODD). Il s'analyse en termes de contribution aux efforts de l'UICN et de l'UNESCO dans la documentation des liens entre la culture et la biodiversité et est en cohérence avec la Stratégie et le Plan National d'Action sur la biodiversité du Sénégal.

L'UICN remercie l'équipe du PMF FEM Sénégal, pour le partenariat fructueux qui a permis la réalisation de ce beau travail à travers le programme BIOPAMA et grâce à l'expertise de JOKKO.

Au-delà de cette étude réalisée au Sénégal, il s'agit maintenant d'élargir les perspectives pour analyser les impacts positifs que certaines pratiques traditionnelles de diverses cultures du continent ont sur la biodiversité. C'est toute la pertinence des recommandations de ce document en termes de perspectives pour l'Afrique de l'Ouest.

Je recommande vivement la lecture de ce document et l'appropriation des connaissances et bonnes pratiques qu'il met en exergue. Chaque lectrice et chaque lecteur sont invités à contribuer à la conservation de la biodiversité en s'inspirant des ressources du patrimoine culturel africain.

I - PRÉFACE 2 :



Monsieur **Khatory MBAYE**
Coordonnateur du **PMF/FEM**
Dakar Sénégal

La diversité des aires protégées et des acteurs impliqués dans leur gestion explique la pluralité des approches mises en œuvre pour leur conservation. Dans le cas des Aires et terres de Patrimoine Autochtone et Communautaire (APAC), leur conservation est portée par des institutions traditionnelles. Les règles de gestion des ressources naturelles de l'APAC sont en général fondées sur des pratiques coutumières. Les APAC sont ainsi un moyen de perpétuation des traditions et de conservation de la diversité bioculturelle

L'influence des savoirs endogènes sur la qualité de l'environnement et la conservation des ressources des territoires des peuples autochtones est aujourd'hui reconnue par la communauté internationale, à travers notamment la Convention sur la Diversité Biologique (CDB). A ce titre, le renforcement des aires protégées

par les peuples autochtones et communautés locales figuraient déjà parmi les cibles des objectifs d'Aichi et aujourd'hui celles du Cadre mondial de la Biodiversité Kunming-Montréal

La mise en place de l'Initiative de Soutien Mondial aux APAC (ICCA-GSI) est une forme de concrétisation de cette nouvelle perception du rôle des peuples autochtones et communautés locales dans la conservation de biodiversité au niveau mondial par des « Autres Mesures de Conservation Efficaces ». Fruit d'un partenariat mondial entre diverses institutions des Nations avec le soutien du gouvernement allemand, cette initiative a apporté un appui direct aux APAC, leur mise en réseaux et la gestion des connaissances résultant de divers projets à travers le monde.

Au Sénégal, le travail des réseaux des communautés des APAC, KABEKA et ANAPAC (Association Nationale des aires du patrimoine communautaire du Sénégal), a été consolidé et amplifié par JOKKOO CONSULTING, à travers la publication internationale qu'elle avait produite pour illustrer la manière dont les communautés des APAC avaient pu faire face à la COVID-19 en s'appuyant fortement sur les connaissances traditionnelles. L'intérêt qu'a suscité cette œuvre à tous les niveaux a encouragé JOKKO à créer un cadre d'échanges entre acteurs des AMCE (Autres Mesures de Conservation Efficace), et à élargir son partenariat avec le PMF/FEM au programme BIOPAMA de l'UICN. Ainsi, l'atelier national de DjilorDjiack a été un événement majeur, pour avoir regroupé des personnes ressources parmi les plus expertes, les plus engagés dans la défense de la diversité bioculturelle.

Au cours de cette rencontre tenue les 15 et 16 Janvier 2024, dont le thème était intitulé « Liens entre culture et biodiversité », des études de cas et diverses expériences ont été partagées. Les discussions ont porté sur d'importantes questions relatives à la prise en compte et au respect de la singularité et de la diversité des pratiques culturelles favorables à une coexistence mutuellement bénéfique entre la diversité culturelle et la biodiversité. Ainsi, l'atelier a permis d'explorer les connaissances, valeurs et pratiques traditionnelles qui motivent les interactions humaines positives avec l'environnement et leur rôle crucial dans la conservation de la biodiversité.

Des cas concrets de pratiques de conservation ancrées dans le patrimoine culturel sénégalais, mettent en lumière cette interrelation et son potentiel pour un avenir durable. Un accent particulier a été mis sur l'importance des APAC du fait de la connexion forte et profonde entre les peuples autochtones et leurs territoires pour des raisons historiques, culturelles, religieuses qui ont un effet positif sur la conservation de la biodiversité.

Je félicite JOKKOO pour la qualité du travail réalisé dans une synergie innovante entre JOKKOO, le PMF/FEM et l'IUCN à travers son programme BIOPAMA (Programme pour la biodiversité et la gestion des aires protégées). Ce partenariat confirme, à plus d'un titre, l'importance d'un engagement Mondial efficace en faveur de la reconnaissance des droits et savoirs endogènes des peuples autochtones et communautés locales à travers le monde, matérialisés aujourd'hui à travers l'accord Kunming-Montréal 2022.



II - REMERCIEMENTS :



NOS REMERCIEMENTS VONT :

- A l'UICN à travers son projet **BIOPAMA**, pour l'accompagnement spécial qui a conduit à cet atelier,
- A Tanya Merceron, coordonnatrice régionale de BIOPAMA, de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, pour son apport inestimable et son monitoring soutenu,
- Au comité de pilotage du PMF/FEM en particulier Khatary Mbaye, coordonateur et son assistant le Commandant Moustapha Ciss, pour leur soutien constant,
- Aux différents intervenants pour la qualité de leurs prestations
- A Aramatoulaye Bodian, pour les efforts soutenus dans l'enregistrement, la transcription des débats et leur compilation,
- A Ibrahima Ndiaye et Babacar Diallo pour les lectures critiques et les corrections apportées au document.
- A la direction et au personnel de l'hôtel Evasion Pêche de Djilor pour leur accueil et ur disponibilité particulière.

III - CONTEXTE :



Dans le cadre de son partenariat avec le Programme de Micro Financements du Fonds pour l'Environnement Mondial (PMF/FEM) et BIOPAMA (UICN), JOKKOO Consulting a mis en œuvre le **Projet de documentation des résultats du PMF/FEM dans la conservation de la biodiversité** dans trois zones de concentration éco-géographique, parmi celles définies dans le document de Stratégie Nationale de la Biodiversité (Zone du delta du Saloum, Zone de Niokolo-Casamance et Zone de Saint-Louis), couvrant ainsi des aires protégées de douze (12) APAC (Aire du Patrimoine Autochtone Communautaire) et trois (3) réserves de biosphère. Il s'agit d'espaces abritant des parcs nationaux, des réserves naturelles et des Aires Marines Protégées (AMP).



IV - JUSTIFICATION :



Cet atelier est organisé dans le cadre du projet en sis cité pour identifier les résultats des initiatives et bonnes pratiques communautaires de conservation de la biodiversité dans les Aires du Patrimoine Autochtone Communautaire (APAC) et autres sites du territoire national, en vue de leur diffusion, répliation et mise à l'échelle. Il permet aussi d'identifier les aspects du patrimoine culturel et des déterminants de la culture qui contribuent à la conservation des écosystèmes. Ainsi les pratiques culturelles pertinentes (contes, légendes, principes religieux, mythes, proverbes, ...) seront recueillies et explorées pour mesurer leur degré de contribution à la conservation de la biodiversité.

Les connaissances partagées lors de cet atelier proviennent des produits collectés par l'équipe de Jokkoo consulting lors des missions de terrain dans les villages et les quartiers, ciblés par l'étude. Il s'est agi d'une part, de procéder à des recueils de pratiques et d'expériences auprès des populations, des Groupements de Promotion Féminine (GPF), des producteurs de contenu culturel, des leaders d'opinions, des autorités locales, et d'autre part, de réaliser des explorations d'échantillons représentatifs de la documentation constituée d'ouvrages de référence et de rapports ainsi que des données tirées sur l'Internet. Un apport important a été fourni par des professionnels chevronnés des sciences sociales et humaines, des hommes de cultures mais également par des intellectuels militants de l'illustration, de la défense et de la sauvegarde des cultures, des traditions et coutumes orientées vers la préservation de la biodiversité.

Cet atelier a été organisé dans le but de mieux comprendre les mécanismes culturels qui contribuent à assurer une meilleure relation entre les espèces qui composent la nature (les humains, les animaux, les végétaux, les micro-organismes, les écosystèmes, etc.), afin de mieux promouvoir la diversité des espèces et de la vie sur la planète. Ainsi, les espaces de vie des humains, les forêts et réserves naturelles, les ruisseaux, fleuves et mers, tous ces lieux de vie plurielle participent à la formation de la nature et sont ainsi concernés.



V - PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS ET DES DÉBATS.

COMMUNICATION N°1



THÈME :

**LES TRADITIONS, RITES, CROYANCES
ET BIODIVERSITÉ EN MILIEU SEEREER
(CAS DE FIGURE DE LA ZONE DE FIMELA)**



Présentée par Monsieur
Raymond Diégane Ndong

Modérée par Professeur
Amadou Bouyé Koutoudio

SOMMAIRE

1. PRESENTATION DE LA BIODIVERSITE A FIMELA

2. NOS TRADITIONS, RITES ET CROYANCES

2.1 COUTUMES ET TRADITIONS

2.1.1 Les liens de parenté et lignées

2.1.2 Les mariages

2.1.3 Les funérailles

2.1.4 La chasse traditionnelle "miis"

2.1.5 Les rencontres publiques "xoy"

2.1.6 Les séances de lutte traditionnelle

2.2 LES RITES OU LIBATIONS

2.2.1 Les lieux de culte 2.2.2 Les sacrifices en l'honneur des esprits du village

3 CULTURE ET BIODIVERSITE DE LA ZONE

3.1 LES BESOINS ECONOMIQUES ET SOCIAUX DES HOMMES ET BIODIVERSITE

3.1.1 Les Hommes et les terres

3.1.2 Les Hommes et les eaux (mers et marigots)

3.1.3 Les Hommes et les arbres et plantes

3.1.4 Les Hommes et les esprits

3.2 LES MENACES DE LA BIODIVERSITE

3.2.1 Le dérèglement climatique

3.2.2 La salinisation des terres

3.2.3 Les destructions du fait de l'Homme

3.2.4 Le surpeuplement et la réduction des terres cultivables

3.3 QUELLES ALTERNATIVES ?

3.3.1 Identification matérielle des différentes parties de la brousse

3.3.2 Sensibilisation des populations

3.3.3 Reboisement et création de zones d'arboriculture

CONCLUSION



INTRODUCTION

Dans des zones déterminées, les Hommes et tous les êtres vivent dans des écosystèmes déterminés, le tout constituant des biodiversités.

La biodiversité peut varier d'un espace à un autre et la présente présentation tente de montrer ce qu'il en est de la culture et de la biodiversité dans la zone de Fimela à travers les points ci-après :

1. La biodiversité dans la zone de Fimela.
2. Les Hommes et la culture de la zone de Fimela.
3. Culture et biodiversité dans la zone de Fimela.

1. PRÉSENTATION DE LA BIODIVERSITÉ A FIMELA

L'Arrondissement de Fimela est dans la zone dite de Khirène, au sud du Sine entre le Diéguème à l'ouest (vers Joal) , le Saloum et le Niombato au sud-est (vers Foundiougne et les îles du Saloum).

A défaut d'une étude même sommaire de la biodiversité de toute la zone de Fimela, nous avons retenu comme hypothèse que la zone présente les mêmes caractéristiques naturelles, d'écosystèmes et d'Hommes, donc de biodiversité. A partir de cette hypothèse, le cas de Djilor nous servira de base d'approche.

La zone de Djilor-Yayème a une très grande variété d'arbres et d'arbustes dont les grands arbres comme les baobab, les roniers, les palmiers de baxala à Djilor etc... , arbres éparpillés dans des forêts classés (roniers de Piketala de Yayème), des réserves (Kholunding de Djilor) et dans divers endroits portant des dénominations précises. Une liste presque exhaustive des noms des localités de notre zone peut être faite, de Katamag à Khaoul ka, de Baakhala à Mbind seeku, de banna à Sandootid, voir jusqu'à Ngarigne vers Diofor. Les arbres et plantes se trouvent partout dans cette zone, mais certaines variétés ne peuvent être trouvées que dans endroits très précis.

Au plan maritime, le bras de mer du Sine qui longe les villages de Faoye aux Iles de Mar en passant par Fimela, Djior et Ndangan, offre les mêmes écosystèmes de mangroves, de poissons, de crevettes et de fruits de mer.

Entre la mer et la brousse, nous trouvons dans certains endroits des zones de tann, indiquant en surface l'occupation de la terre par le sel (Rô, Faoye, Diofior, Djilor, Ndagaan), mais le plus grand danger est dans le sous-sol : la salinisation a détruit une grande partie de la nappe phréatique, tué beaucoup d'arbres notamment fruitiers, et rendu beaucoup de terres infertiles. Le réchauffement climatique et les séquences de sécheresses ont quasiment clairsemé des zones où beaucoup de personnes n'osaient pas pénétrer.

Depuis leur installation, les habitants ont naturellement laissé des espaces pour la culture agricole et le pâturage, mais aussi pour étendre leur habitat.

2. NOS TRADITIONS, RITES ET CROYANCES

L'Homme de tout temps et de partout, a toujours cru en quelque chose que son vécu lui a montré.

Les Seereer vivaient déjà en Egypte ancienne, où ils avaient la charge de tracer les limites des temples que devaient construire les pharaons, selon leurs croyances. Selon Cheikh Anta Diop et Paul Pierret, le mot seerer vient de l'égyptien ancien qui signifie « celui qui trace les contours des temples ». Pour d'autres, l'ethnonyme viendrait plutôt du mot égyptien Sa-Re ou Sa-ra, qui signifie « le fils du démiurge », le Dieu Ra ou Re dans l'Égypte et la Nubie antique.

Au Sénégal, les seereer en général, particulièrement ceux dits « kaa mee » ont la même culture, et plus spécifiquement encore, les seereer du Sin, et singulièrement dans le Khirene, le « Fonds culturel essentiel » est le même, fait de coutumes, de traditions et de rites identiques.

Sans nous aventurer dans leurs définitions spécifiques, nous soutenons que tous ces concepts de traditions, de rites et de croyances renvoient à la culture.

2.1 COUTUMES ET TRADITIONS

En pensant que coutumes et traditions bien que divisés ne font qu'un, nous évoquerons (sans être exhaustif) quelques aspects culturels dans notre zone.

2.1.1 Les liens de parenté et lignées

Dans cette zone, les gens sont presque tous parents, soit directement de par le patronyme (dit kuucalla) et/ou la lignée maternelle, soit indirectement par les alliances du mariage.

La lignée maternelle est certes aujourd'hui secondaire mais revêt une très grande dimension chez les seereer et s'identifie par quatre sens comme " o TIM", een", "o Fud" et " A Ndok ".

- **"TIM"**

Le mot "TIM" est dérivé du verbe "RIM" (enfanter), et il exprime la naissance des enfants à partir d'une mère. Ainsi toutes les personnes dérivant de cette mère seront de la même lignée maternelle, d'où le mot "TIM". Le seereer pose toujours la question de savoir, « kum ref o tim of ? » (De quelle naissance es-tu ?). L'autre peut répondre par « o Tim Yiil refum » (Je suis de naissance Yiil). Selon Gravrard, il y'a près de 100 tim sérères

- **"Deen"**

Comme pour préciser d'avantage le précédent concept, le mot " een" signifie le sein par lequel la mère nourrit (allaite) son enfant. Ceux qui sont de la même lignée maternelle disent « nous sommes nourris du même sein », exemple :« "een" Raaoor i mbo gu » (nous sommes du sein Raaoor).

- **"Fud"**

Le mot "Fud" signifie le ventre. Rapporté à la femme, c'est de son ventre que naissent les enfants. Ainsi, tous ceux et celles qui sont nés de la même mère diront « nous sommes issus du même ventre », ce qui renvoie la lignée maternelle au concept de "Fud", comme " Xaalé Fud Mee Juuf " (Xaalé du ventre de Mee Juuf).

- **«Ndok»**

Le mot "Ndok" signifie la case, renvoyant à la fois au secret et à la sécurité. Ceux et celles de la même lignée maternelle disent « ino mbogu ndok » (nous sommes de la même case).

Ces liens de parenté de "Kuucalla" et de "tim" se reflètent à travers beaucoup d'aspects de la culture seereer, notamment les mariages et les funérailles.

2.1.2 Les mariages

Au départ, les mariages étaient souvent organisés entre matriclans et chaque patriclan savait dans quel matriclan (ou groupe de matriclans alliés) aller chercher une épouse et réciproquement, chaque matriclan savait à qui donner la main de sa fille.

Plusieurs phases peuvent être notées :

- ▶ **Les "Kékèrer" et "Wargal",**

Le "Kékèrer" permet de dire que la jeune fille est "gardée" pour le futur époux, alors que le "Wargal" constitue ce qui est exigible ou dot pour le mariage soit ficelé.

- ▶ **Le mariage proprement dit :**

- ✓ la veille du mariage, toujours un jeudi, la mariée est préparée par sa famille (tantes tant maternelles que paternelles) et un des « pères » lui met un pagne blanc sur la tête : c'est ce phénomène qu'on appelle « muur né » ou imposition du pagne blanc. A cette occasion, il y'a le rituel de la "mesure du mil et du couscous" (lii) , pratiquement oublié, mais qui revient grâce à Famara BASSE de Yayème. Ce rituel est sous la responsabilité des dirigeantes de la "case d'initiation des femmes". La conduite de la mariée chez l'époux se fait avec des rituels, chants et danses « Ngoulouk a yanga é mbid o Mbaye é, a yanga, mbind nu Mbaye Waali » (la fiancée se hâte de rejoindre la maison de Mbaye Waali).

- ✓ Le "ñaango-ñaango" et le "ngulook". Le lendemain Vendredi, c'est le "ñaango- ñaango", Le bœuf à immo-

ler est attaché, couché souvent de son côté gauche, et en file indienne, les femmes avec la jeune épouse en font le tour en chantant et en dansant, et toute la journée, c'est la fête du "ngulook" (mariage).

- ✓ Quelques temps après le mariage c'est l'initiation dans la case secrète des femmes dite « case des Femmes », afin qu'elle devienne vraiment une femme adulte, héritière des traditions féminines seereer. Sans cette initiation, cette mariée est juste une épouse, mais pas encore « femme seereer initiée et future mère », et beaucoup d'aspects de la vie sociale lui seront interdits.

2.1.3 Les funérailles

Lors de la mort, en particulier d'une personne adulte ou âgée ou d'un (e) responsable social (e), plusieurs rites sont observés :

- ◆ **L'immolation du bœuf que le défunt doit "enjamber"**

Pour certaines personnes selon leur rang et qualité, un bœuf est immolé et la tête placée à la porte d'entrée de la maison : la dépouille en quittant la maison "sait" qu'un bœuf est immolé en son honneur.

- ◆ **Le bain purificateur :**

Le défunt, quel que soit son âge et son sexe, reçoit son bain purificateur ou sa toilette mortuaire par les soins (ou sur instruction) de ses « pères » Ces « pères » sont des hommes (si c'est un défunt) ou des femmes (si c'est une défunte) adultes de la même lignée maternelle que le père biologique du défunt ou de la défunte. Ces « pères » mettront sur le défunt un pagne de coton tissé, mais si c'est une femme qui est morte, il peut y avoir beaucoup de pages pour l'accompagner et le nombre de pagnes dépend d'un certain nombre de paramètres. Ce n'est seulement après ces rituels que l'on s'occupera de l'Eglise ou de la Mosquée puis de l'enterrement.

- ◆ **L'enterrement**

Spécifiquement dans tout le Sénégal, c'est à Djilor que le cimetière est vraiment mixte, unifiant pêle-mêle, animistes, chrétiens et musulmans. L'un des plus grands sym-



boles de l'unité du village au-delà même des religions, c'est l'existence d'un même cimetière pour les adeptes de toutes les religions.

A ce titre, j'ai demandé dans mon livre "un fils de Djilor Djidiack se souvient...", « d'inscrire le cimetière de Djilor comme patrimoine historique de **l'humanité, qui plus est, comme exemple vivant du dialogue vivant du dialogue islamo-chrétien¹, des vivants et des morts.**

Il arrive que les cimetières soient le théâtre d'importantes activités culturelles, en l'occurrence pendant les funérailles d'une importante personnalité (homme ou femme) du village) circonstances qu'on appelle "miis a mboy" ou salutations au défunt.

◆ **Les funérailles proprement dites**

Les funérailles de certaines personnes commencent la veille de la date fixée, se poursuivent toute la nuit jusqu'au lendemain.

Ces funérailles commencent par la veillée dans la maison mortuaire, veillée non de prières religieuses, mais de danses et de chants profanes en l'honneur du défunt, de ses lignées, de ses descendants et d'autres personnes du village voire des

autres villages environnants ; on bat les « tam-tams » et les « tog ». Le lendemain, c'est le "miis a mboy" ou rituel de salutations sur la tombe du défunt, dans un processus d'aller-retour de chants et danses d'initiés une ou deux heures durant. Les funérailles sont clôturées par des assises considérées comme de "véritables" universités de la culture seereer". En écoutant bien, on comprend pourquoi la coutume dit que « le seereer, soit il rembourse une considération antérieure, soit il fait une avance que le bénéficiaire et les témoins doivent garder à l'esprit. C'est véritablement tout le sens de ce rassemblement lors des funérailles seereer.

Les funérailles sont l'occasion d'abattage de plusieurs bœufs (des enfants, des gendres, des lignées matriarcales, d'amis etc), et du couscous en grande quantité est préparée.

Après les funérailles, les habits du défunt (e) sont remis aux "pères", hommes si c'est un homme, femmes si c'est une femme.

1 Pour Djilor, il n'ya pas lieu de "dialogue", c'est tout simplement une symbiose peu importe les religions des habitants.

2.1.4 La chasse traditionnelle "miis"

Avant la saison des pluies et suivant un calendrier bien établi, le premier lundi du mois de mai, les jeunes et les adultes organisent une chasse collective dans les différentes parties de la brousse de la localité, aux environs de Ndangane, Yayème, Kobongoye, Samba DIA jusqu'à Fadial. Cette chasse rituelle collective s'appelle « o miis ».

Simone KALIS a défini la chasse rituelle /"miis" comme « une cérémonie saisonnière en relation avec le cycle cultural. Elle est circonscrite dans l'espace et dans le temps, regroupant quelques villages et respectant un calendrier précis..... et est présentée par la population comme ressortissant au domaine de la prévention contre la sorcellerie et visant à éliminer les sorciers métamorphosés en animaux de brousse »²....

La tradition soutient que le « miis » a comme objectifs :

- ◆ de prières à Rog Seng (dit Roog Seen) pour une protection des populations durant la saison des pluies,
- ◆ de prévention : il faudra tuer le maximum d'animaux susceptibles de déterrer les graines et détruire les semis des champs et des rizières.

Cette chasse collective était pratiquée par les Rois du Sine : on se rappelle que c'est à l'occasion d'une chasse collective que Djidiack Selbé aurait localisé le site qui lui servira de village en débusquant une antilope qui a disparu dans les taillis épineux. A l'origine, les chasseurs quittaient le haut Sine et débusquaient le gibier de Diakhao à Fadidial.

Le "Miis" à Djilor est une randonnée sur plus de vingt kilomètres dans la brousse. Du lever du soleil au soir, jeunes et adultes avec toutes leurs armes et leurs chiens, chassent tout gibier qu'ils rencontrent. C'est les « miis » (chasse collective).

Les jeunes filles de chaque maison préparent des gâteaux sucrés d'arachide grillée et d'autres petits mets pour aider les chasseurs à couper ce petit jeun. Après les préparatifs, les jeunes filles bien parées, emballent leurs petits bols pleins de diverses sucreries et vont attendre les chasseurs à quelques six cent mètres du village, à « Banna » sous le grand « ndo oye³ » (ditax » en wolof) l'unique et incontournable lieu de rendez-vous. Au début, les quartiers « BAABAAS » et « mbid Mory » attendaient à « Banna » à des lieux différents, face à face à chaque côté de la route : « BAABAAS » sous "ndo oye", « mbid Mory » sous l'arbre appelé "Sambam ne"⁴ . Depuis le milieu des années 1900, tous se regroupent sous "ndo oye", où les attendait déjà le vieux Mbaap BASSE avec un tambour. A l'approche de « Banna », les chasseurs parés de toutes sortes de fleurs et d'herbes rampantes et de petites branches, les prises bien en bandoulière, entonnent des chants de bravoure en chœurs alternés.

Tous les foyers pour la circonstance, préparent un bon couscous à la sauce d'arachide avec des feuilles de « nébédaay', du poisson séché etc : c'est le « ad ».

Au village, les femmes, les adultes et les personnes âgées qui n'étaient pas de la partie, entonnent des refrains notamment de louanges à Djidiack Selbe le fondateur du village, comme pour demander un bon et pluvieux hivernage « Jack o koor o paax, mbindof ñakar kaaf é » (O le bon Djidiack, il ne manquera jamais de mil dans ta maison). A la place du village, les femmes attendaient déjà en chantant et tapant des mains, alors au rythme des tam-tams, tous les hommes, vieux, adultes et jeunes, en deux files indiennes et en dansant, font le tour du « ngaan⁵ » de la place du village à quatre reprises. Les habitants de Djilor connaissent bien le sens de cette symbolique rotation autour de cet arbre amené de Néran par le fondateur. A la fin

2 - Simone KALIS dans Médecine traditionnelle, religion et divination chez les seereer siin du Sénégal. La connaissance de la nuit. Pages 54 à 56.

3 - "Ndo oy" – detarium senegalense de la famille des césalpiniacées

4 - "samBAM" : le santan (arbre à encens)

5 - Ngaan : micocoulier

des tours, le grand cercle des danseurs se forme, et au rythme de « sanglé nar kor an dañ »⁶, les danseurs, par groupes de deux, initient une danse de combat, et l'un terrasse l'autre, le vaincu feint le mort, le vainqueur exulte et puis, tous les deux dansent frénétiquement le « samta muna », cette danse d'initiés des hommes et des femmes que tout petit enfant de Djilor apprend très tôt. Les chants et les danses continuent jusque tard dans la nuit, quand les grands notables, le chef du village et le chef de « Ma na » (chez Djidiack Selbé), viennent tenir leurs discours de remerciement, de satisfaction et de prières pour un bon hivernage, sans décès ni maladies. Le Lundi suivant le miis, une libation est organisée par saa uur et chaque famille amène un peu farine de mil, de temps en temps un bœuf est immolé.

Après le miis, le petit « miis » de « kata-mag⁶ » et la libation chez Djidiack sont organisés.

Lorsque Djilor organise sa chasse traditionnelle le Lundi, le Village de Yayème organise la sienne le Jeudi suivant de la même semaine.

Vu son rôle historique de refuge des habitants de Djilor lors des razzias, Katamag pourrait aussi être reconnu comme patrimoine de l'UNESCO, requête que devrait porter la Fondation Léopold Sédar SENGHOR.

2.1.5 Les rencontres publiques "xoy"

Dans nos villages, la tradition est de convoquer de grandes réunions pour aborder et résoudre les importantes questions comme la préparation de l'hivernage, la préparation de l'initiation des hommes, d'autres questions spécifiques importantes pour le village comme l'annonce d'un grand problème de sorcellerie. A cet effet, les notables du village convoquent une réunion démocratique, le plus souvent qui ne concerne que les hommes.

Les femmes aussi peuvent être appelées à convoquer une réunion propre à elles. Les uns et les autres, notamment les 'saltigés' (devins ou ceux qui 'voient') disent ce qu'ils ont vu et les voies et moyens de sauver les populations de ces graves menaces.

Quand, après un début, l'hivernage refuse de s'installer, les populations de Djilor et de Yayème se réunissent à "Mbamb na"⁷ (cordifolie), un arbre de colas sauvage dans le champ des THIAW, de Djilor, entre les deux villages. A ces rencontres, ne sont invités que les initiés ayant fréquenté la case des hommes.

Depuis quelques années, les rencontres se font à Youngar (en seereer, qui n'est jamais tout seul, jamais isolé), siège d'une Association culturelle, de tradipraticiens et de développement fondée par M. Fama-ra BASSE fils du grand chasseur Malang BASS de Yayème. Lors des xoy à Youngar, c'est vraiment l'occasion d'admirer les talents d'orateurs et de prédicateurs des saltigués, adultes comme jeunes qui parlent et gesticulent avec une telle foi qu'il n'est pas possible au simple spectateur stupéfié de ne pas y croire. Mais les simples spectateurs incrédules se disent en leur for intérieur : "on verra l'année prochaine si tel ou tel dit vrai", et c'est ainsi que le modeste peuple fait la hiérarchisation des saltigués, des plus savants aux saltimbanques. C'est l'occasion d'un déballage de connaissances occultes et de certitudes, dont certaines, à l'usure du temps, s'avèrent fausses ou approximatives, d'autres vraies et exactes.

2.1.6 Les séances de lutte traditionnelle

Les séances de lutte traditionnelles ont toujours fait partie du patrimoine culturel des seereer. Jusqu'à présent, des villages comme Djilor et Yayème organisent le "lùl" qui est l'ouverture de la saison des séances de lutte. Le "lùl" intervient quand le mil est presque mûr, et que déjà les jeunes commencent à griller des épis pour manger les grains grillés, ce qui est appelé "muum". Un lundi, juste une semaine avant les ré-

6 - Kataa Maag est le lieu de la "petite chasse". Un jeudi, après le grand "miss", les jeunes prennent les pirogues pour y chasser du petit gi bier et des perdrix.

7- la colas cordifolie

coltes du mil, les autorités du village décrètent le "lùl", une séance de lutte durant laquelle chacun affronte qui il veut dans un esprit sportif sans enjeu. Les jeunes se parent des tenues de lutte spéciales prévues à cet effet, pavanent et dansent au rythme des tam- tams et des chants élogieux des femmes. Aujourd'hui tous les villages organisent des séances de lutte traditionnelle avec de véritables enjeux (trophées de bœufs et d'argent). Notre zone a produit de très lutteurs comme Niakar Diagne, Massa NDONG, Doudou Mayé, Diène Basse, Madi Coumba de Mar Fafaco, Peer Téning de Diouwalo, Ousman deb de Diofior, Diali Mariama et Yékini des îles du Saloum, Robert Diouf puis Manga de Fadiouth etc ...

2.2 LES RITES OU LIBATIONS

On dit que la biodiversité c'est les êtres vivants (tout ce qui vit), et les écosystèmes, oui mais nous y ajoutons les êtres non visibles, esprits désincarnés qui vivent avec et parmi nous dans le monde que nous appelons le méso cosmos, et dans des sites précis que des initiés ont identifiés.

2.2.1 Les lieux de culte

Les lieux de culte sont présumés être des résidences d'esprits invisibles que les seereer appellent "Pangols", qui sont dans un univers appelé méso cosmos, entre la terre et le cosmos. Certains, voire la plupart de ces esprits étaient des êtres vivants qui sont morts et enterrés ou qui ont purement et simplement disparus et leurs chaussures et chéchias enterrés où on les a trouvés : c'est le cas de Laga NDONG o Taabor au Saloum et de Djidiack Sélbé à Djilor.

A Djilor, il y'a trois principaux lieux de culte (Ma Na chez Djidiack, Fagapa et Ndounougne) et un quatrième souvent oublié mais certes important, du nom de Ardo, à Katamag.

a) MaNa:

Il est sous le grand micocoulier appelé 'ngaan' en seereer (de son nom scientifique *Celtis integrifolia*) où ont été retrouvées les chaussures de Djidiack, qui avait mystérieusement disparu. A partir de 2005⁸, le

17ème prêtre actuel se nomme Fata Kor FAYE. Chaque année, le village sacrifie un bœuf en l'honneur de Djidiack, mais en vérité c'est en raison d'un pacte que Djidiack avait signé avec Fagapa avant l'abattage des arbres vers 1530.



b) Fagapa :

Fagapa est une femme, un génie dont l'histoire n'a jamais évoqué sa vie humaine, comme ce fut le cas de Djidiack ou de Laga NDONG. Il est dit que Fagapa a toujours habité les lieux avec sa famille, dans l'eau et à la rive du bras de mer, juste derrière la maison de Waly SENGHOR. Toujours est-il que ce culte était géré, à un moment donné de l'histoire, par mon grand-père Latyr NDONG de la lignée Xaalé Fud Sanou Fa Kadiaw" qui avait l'habitude d'y aller avec moi, son petit-fils, faire des libations et des prières. Le petit garçon que j'étais, transportait avec lui, l'eau, le lait caillé, du mil pilé mais non cuit et quelquefois, un peu de vin de palme. Deux arbres symbolisaient la demeure de Fagapa : un baobab en face de l'eau et qui est mort depuis trop longtemps et un autre dit "mbugàn" en seereer, mort aujourd'hui mais nous nous en souvenons très bien. En remplacement du baobab mort, dans les années '50 mon grand-père Latyr et moi avons planté le baobab actuel, lieu de libation de Fagapa.

8 - voir mbind KAM et annexe



**Photo du baobab de Fagapa que j'ai planté avec mon grand'père
Laa Thirol NDONG**

c) Ndougougne DIOUF:

Ndougougne DIOUF est aussi selon la légende, une dame de teint clair comme une peulh et de petite taille. C'est le génie de la famille des Xaalé Fud Mee Juuf dont l'histoire en tant qu'être humain n'est pas connue, tout comme Fagapa. L'histoire ne révèle pas non plus qui de Ndougougne ou Fagapa était la première à s'installer à Djilor. Le matriclan Xaalé Fud Mee Juuf lui sacrifie souvent un gros taureau noir sans tâche, des cornes aux sabots, immolé au bord du bras de mer, de sorte que son sang se déverse dans l'eau. L'histoire vécue dit que si Ndougougne accepte le sacrifice, à l'image de la mer colorée du sang, le colis disparaît rapidement dans l'eau. Mais si Ndougougne fait la moue et tout simplement rejette le sacrifice pour une raison inconnue, le colis peut flotter pendant plusieurs jours, voguant de droite à gauche sur plusieurs dizaines de mètres, et l'aide d'une brique n'y change rien. Finalement, le colis atterrit loin sur la berge pour y pourrir car n'intéressant ni les chiens errants, ni même les vautours et les hyènes.

La demeure de Ndougougne est matérialisée par un piqué planté dans l'eau juste derrière notre maison. Ma mère a servi de prêtresse et l'actuel prêtre est Thioukly THIAW.

d) Ardo:

Tout comme pour Ndougougne, on ne connaît rien de Ardo vivant, mais ceux qui pouvaient le voir disaient que c'est un Peulh qui a un très grand troupeau et qui habite à Katamag, de l'autre rive du bras de mer. "Kata maag" signifie derrière la mer en se situant de l'autre rive du village, et Senghor a évoqué "Kata maag" à trois reprises dans ses poèmes. "Kata maag" a joué un rôle historique servant de refuge contre les brigands de "Boucar mbun aan" (Boucar qui attaque à l'aube) qui envahissaient le village. Alertés les habitants prenaient rapidement les pirogues pour se réfugier à l'autre rive, où finalement ils avaient laissé les vivres.



D'aucuns parlent même, pour la présence de Ardo, d'un arrangement particulier entre Ardo d'une part, et Fagapa et Ndougougne d'autre part. Le site est entouré d'arbres à Katamag et il est visible à partir de Djilor. Chaque nuit, les troupeaux et les bergers de Ardo traversent le bras de mer, dit-on, en se frayant une piste sablonneuse en pleine mer, comme Moïse fuyant les soldats du pharaon, avait fendu les eaux de la Mer Rouge avec son bâton. Le troupeau avec à sa tête le gros taureau portant une clochette autour de son cou qui retentit à chaque mouvement, va boire à 'Baxala', un ravin à cinq cent mètres de Djilor. Le lieu de culte était tenu par le prêtre Sambodj Kénar BASSE, qui nous a dit qu'il, entendait clairement la clochette et voyait le troupeau.



*Kata maag où se trouve "Ardo, lieu de la petite chasse publique (miis)
Et ancien refuge des populations lors des attaques des brigands.*

2.2.2 Les sacrifices en l'honneur des esprits du village

Trois lieux de culte sont le plus souvent objet de cérémonies de libations : 'Ma né' chez Djidiack Selbé, Fagapa et Ndougougne.

Régulièrement ou presque chaque année selon les périodes, les habitants de Djilor sacrifient un bœuf en l'honneur du fondateur du village, pour lui demander d'intercéder auprès du Dieu Tout puissant et Miséricordieux "Roog sèng", pour un bon hivernage, de bonnes récoltes, la bonne santé des populations, l'expiation des maladies, épidémies et mauvais sorts. Tout le village se retrouve dans le « Ma », au pied du grand arbre pour le rite. Le prêtre entouré de ses assistants, invoque Djidiack, lui demande d'inviter tous les esprits à ce repas que lui offrent ses fils et petits-fils. Il verse le mil pilé mélangé de lait caillé, lui offre de l'eau à boire et ensuite les vins, la bière et autres liqueurs, tout comme lors d'une noce. On battit le tam-tam et les « tog », les femmes chantent et dansent.

En dehors des calendriers annuels du village, toute personne qui le désire, de Djilor ou de l'étranger, peut solliciter une cérémonie de prière chez Djidiack, en grande pompe ou très modestement, voire nuitamment et en toute simplicité et discrétion.

Quand on organise de grandes cérémonies pour Djidiack, il est souvent observé un détour chez Fagapa (qui avait accueilli Djidiack) pour la prier et la remercier. Fagapa le plus souvent est visitée sur commande des personnes intéressées, mais

le rituel est le même que pour Djidiack, cependant plus modeste et sans tamtam ni tambours. Ndougougne bénéficie du même traitement à la différence qu'il ne lui est pas servi d'alcool, mais seulement du mil et du lait : certaines personnes de la famille de khady Fatou SENGHOR qui la voient et lui parlent en rêve disent qu'elle est une musulmane dont les fils sont des talibés. Les siens, de la lignée maternelle « Xaalé Fud Mee Juuf » lui sacrifient souvent un bœuf tout noir des cornes aux sabots. On raconte que la cérémonie en l'honneur de Ndougougne est faite souvent avant l'hivernage, et que si le génie est satisfait, les pluies tomberont en abondance, la mer deviendra si poissonneuse qu'elle déversera des poissons sur le « tann », les récoltes abondantes etc. Mais il arrive que le génie refuse le sacrifice, et le fait savoir par des signes que les initiés peuvent lire.

Ces ancêtres qui sont l'objet de telles libations sont ceux dont parle Simone KALIS en disant « Ils ne sont pas relégués dans les profondeurs terrestres, mais restent éternellement à proximité des vivants. Ce sont des héros, les fondateurs de villages, de lignages, les hommes (et des femmes – NDR) qui se sont illustrés par leurs actes et leur sagesse, dont le nom et les faits qui s'y attachent traversent les siècles. La célébration du rituel de libation et la déclaration opérée par les griots sont les outils de leur immortalité. »⁹

9 - Simone KALIS dans Médecine traditionnelle, religion et divination chez les seereer siin du Sénégal. La connaissance de la nuit. Page 89.

3 - CULTURE ET BIODIVERSITE DE LA ZONE

Les deux points précédents donnent déjà un aperçu des liens naturels entre la culture et la biodiversité.

Les seereer ont toujours trouvé, en général, tout ce dont ils ont besoin dans le milieu qui les entoure et expriment toutes les facettes de leur culture avec des éléments tirés leurs écosystèmes.

3.1 LES BESOINS ECONOMIQUES ET SOCIAUX DES HOMMES ET BIODIVERSITE

La terre et les eaux ont accueilli les Hommes qui en retour, pour leur survie, ont mené des actions nécessaires de transformations de la nature et cette contradiction restera toujours principale.

3.1.1 Les Hommes et les terres

Les Hommes cultivent les terres, qui avec les effets du climat et des pesticides, s'appauvrissent de plus en plus. De surcroît, ils étendent de plus en plus les zones d'habitation, et la boulimie foncière d'aventuriers étrangers et autochtones aidant, les terres se réduisent, ce qui perturbe dangereusement la biodiversité.

3.1.2 Les Hommes et les eaux (mers et marigots)

Les Hommes surexploitent les mers et le poisson se ramifie. Avec la destruction naturelle et humaine de la mangrove, les poissons se réfugient dans les profondeurs et au large. Même les fruits de mer se raréfient de plus en plus faute d'écosystèmes propices à leur développement. Les espèces qui se réfugiaient dans les marigots ont disparu avec l'assèchement des points d'eaux.

3.1.3 Les Hommes et les arbres et plantes

Les Hommes abattent les arbres et détruisent les buissons pour:

- ◆ élargir leur habitat et trouver du bois de construction et du bois de chauffe ;

- ◆ trouver d'une part les remèdes de leurs maladies, d'autre part les ingrédients nécessaires (racines, feuilles, écorces, tiges) pour faire le mal, à une telle cadence que beaucoup d'espèces d'arbres ont disparu.

3.1.4 Les Hommes et les esprits

Les Hommes, malgré les effets des religions Abrahamiques, ont pour l'essentiel gardé de fortes croyances sociales, issues de la religion seereer. Dans la religion seereer, le seereer croit en Dieu seng à qui il transmet directement ses prières et parfois par l'intermédiaire des esprits, ces pangols qui quant au fond, nous connaissons si bien par ce qu'ayant été humains, et de surcroît, nous voyons quotidiennement à notre insu. Selon les initiés, ces esprits élisent domiciles auprès d'arbres tel que le tamarinier (Joal), des micocoulier "ngaan" et des baobabs à Djilor (Fagapa à Djilor, Massa Waali Faye à Mbissèle et Sagnamème à Simal), des buissons (Laga NDONG à Ndong Lagueme) etc. D'autres esprits habitent les eaux (Village des pangool à Sangomar, Ndoungogne à Djilor, Mama Guéth à Joal, Mbidiis à Fatick) etc

Les libations des prêtres se font grâce à des produits que l'Homme a tiré de la nature comme le mil et la bouillie de mil, le lait, les vins, les balais, les Calebasses, les pilons et autres ustensiles, les bœufs, chèvres et poulets etc.

Tout semble dire que ces esprits reconnaissent et acceptent tous ces ingrédients, ce qui atteste, dans la culture seereer, de la symbiose entre les Hommes, la biosphère et les esprits.

Pour les activités culturelles de toutes natures (mariages, funérailles, libations, initiations etc...) , les Hommes utilisent les tam-tams faits de bois et de peaux et les tog des femmes, ces grosses Calebasses avec une ouverture qui sortent d'extraordinaires sons comme savaient le faire Binta Labou, et aujourd'hui, Mata Bakhom, Absa Diop Diagne et Mama Salane.



Calebasses avec un petit trou appelées « Tog ». De la « Tog », les batteuses sortent des sons particuliers voire spécifiques à la calebasse et à la batteuse elle-même. Les « Tog » accompagnent toutes activités heureuses comme malheureuses des femmes

3.2 LES MENACES DE LA BIODIVERSITE

Beaucoup de situations menacent la biodiversité.

3.2.1 Le dérèglement climatique

Le dérèglement climatique ou réchauffement de la terre a des conséquences dévastatrices sur les écosystèmes naturels, mais outre les causes naturelles, l'Homme est fortement incriminé dans la destruction de la couche d'ozone à travers les fusées des usines, les incendies, les échappements des véhicules, certaines énergies fossiles etc.

Notre zone même non polluée n'en est moins victime de ces dérèglements climatiques que nous vivons à travers les irrégularités pluviométriques et l'assèchement des terres.

3.2.2 La salinisation des terres

L'avancée de la salinisation des terres se poursuit de plus en plus : il y a juste plus d'un demi-siècle, Djilor était plein d'arbres fruitiers qui sont tous morts aujourd'hui du fait de l'avancée du sel. De plus, la salinisation a fortement atteint la nappe phréatique rendant acides les puits jusque vers Yayème.

3.2.3 Les destructions du fait de l'Homme

Les espaces de culture, de pâturages et

d'arbres naturels se réduisent de plus en plus du fait d'une part du développement de l'habitat dans les villages, d'autre part de l'implantation d'infrastructures qui ne présentent aucun intérêt pour les populations. C'est le cas de l'aérodrome entre Djilor et Ndangane, espace prélevé des terres de Djilor réduisant de fait les terres rizicoles et de pâturages, sans compter tous les arbres abattus.

3.2.4 Le surpeuplement et la réduction des terres cultivables

De plus en plus, les villages s'agrandissent avec de nouvelles maisons, soit des natifs des villages, soit des résidents des villes qui cherchent des maisons de campagne, soit encore des ressortissants européens (français notamment) qui veulent s'installer en y prenant de jeunes épouses. Dès lors, les locaux vendent leurs champs à cet effet réduisant ainsi drastiquement les terres cultivables et provoquant l'abattage de nombreux arbres.

3.3 QUELLES ALTERNATIVES ?

3.3.1 Identification matérielle des différentes parties de la brousse

L'identification matérielle des différentes parties de la brousse est une nécessité qui servira de base de la protection de notre brousse. En effet, toutes les parties de la brousse portent des noms qu'il faut ma-

térialiser par des plaques d'identification. Il est proposé d'effectuer un recensement exhaustif des différents sites de la brousse.

3.3.2 Sensibilisation des populations

Pour mieux protéger la nature, la sensibilisation des populations est capitale. Si les gens qui ont souvent recours aux racines de certains arbres ne prélevaient que ce dont ils ont besoin, les arbres resteraient debout ; hélas, certains enlèvent toutes les racines pour les vendre aux marabouts des villes et tuent ainsi les arbres.

3.3.3 Reboisement et création de zones d'arboriculture

L'arboriculture doit être encouragée afin de réintroduire les espèces aujourd'hui disparues. Le reboisement de certaines anciennes réserves devra être repris, comme khollunding, piketala à Yayème afin de renforcer des espèces importantes comme les rôniers, les palmiers etc... Des projets villageois peuvent créer des zones classées d'arboriculture notamment médicinales

CONCLUSION

Dans notre zone de Fimela, les populations ont un certain respect de la nature et des écosystèmes naturels, et au plan culturel, elles sont en parfaite symbiose avec elle. Beaucoup de menaces existent relatives au dérèglement climatique, à la quête de terrains à usage d'habitation, à la boulimie foncière et au déracinement des arbres par les charlatans.

Pour pallier ces menaces, des actions de sensibilisation des populations, de reboisement notamment d'espaces d'espèces arboricoles soignantes peuvent menées, en plus d'une immatriculation des sites de la brousse en vue de sauvegarde.



DISCUSSIONS - DEBAT

1. Intervention du modérateur : Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO



Très franchement, les amis sont d'accord avec moi, vous avez parlé de la biodiversité dans votre localité. Vous avez, par ailleurs, insisté sur certaines coutumes qui ne sont pas totalement oppo-

sées au thème qui nous réunit aujourd'hui.

Vous avez d'abord présenté la biodiversité dans votre zone Fimela en soulignant avec insistance la problématique du sel. Ensuite vous avez abordé coutumes et traditions avant de terminer par les funérailles. Nous avons beaucoup appris et trouvé très intéressantes les réflexions jugées d'importance capitale.

Je le disais hier, je crois. Il faut que nous nous découvrons. Ce qui se passe chez l'un doit être connu des autres. Parce que nous formons une nation qui est encore jeune. Soixante ans ce n'est rien du tout, par rapport aux nations qui ont vécu des siècles. Donc, c'est important de savoir ce qui se passe chez l'autre.

Vous avez parlé de la chasse. Ça concerne la biodiversité. Et ce qui m'a plu dans ce passage- là, c'est en fait comment vous avez montré que la chasse est une pratique organisée au niveau de Fimela et je pense que cette attitude, face à la nature, doit être partagée avec d'autres communautés, car une telle attitude traduit la sacralité de la biodiversité au niveau de Fimela. Chose à encourager.

Ensuite, vous avez parlé des êtres invisibles, je suis parfaitement d'accord avec vous en tant que Mandingue, parce que chez nous tout végétal, n'importe lequel, est habité par un djinn. C'est la raison pour laquelle, arracher les feuilles d'un arbre ne se fait pas à n'importe quel moment. Pour le faire, il faut respecter un rituel précis à savoir : d'abord saluer l'arbre, lui demander la permission de lui arracher quelques feuilles pour tel ou tel besoin.

Préciser le besoin, est une preuve qui montre que nous sommes dans l'obligation. Cela montre l'interdépendance ***l'humain - la terre - les végétaux***, donc il faut que l'un dépende de l'autre. C'est pour cette raison que nous sommes venus, parce que c'est une obligation.

Là aussi, vraiment, j'ai beaucoup aimé. Les terres vous en avez beaucoup parlé. Malheureusement, avec l'ampleur de la salinisation, je crois qu'il faut une solution durable appliquée aux urgences, pour que ces terres-là soient sauvées.

Vous avez parlé également de l'action irréfléchie de l'homme sur la nature, cette nature qui le nourrit. C'est, là aussi, une piste de réflexion pertinente qui exige de souligner nos rapports avec insistance et profondeur car c'est un aspect de la problématique de la biodiversité.

Surtout retenons que le premier ennemi de la nature, c'est l'homme.

Donc, je vous remercie. S'il est possible d'ouvrir des discussions. Ceux qui veulent poser des questions au communicateur sont les bienvenues. C'est pour toujours lui permettre de mieux nous instruire par rapport à ce qu'il connaît, ce qu'il vit dans ce milieu. Merci doyen.

2. Intervention de Amadi SENGHOR : Conseiller Commission Environnement. Mairie de Fimela.



Merci beaucoup. Je remercie vraiment, Monsieur Raymond Diégane Ndong. En développant le thème, il nous a donné beaucoup d'informations culturelles.

Je pense qu'on ne peut qu'apporter, peut-être, des contributions, parce que non seulement le sujet en question est cerné mais il a été exhaustif.

Je vais commencer par ajouter quelque chose sur le «**Xoy**», dont il a parlé tout à l'heure, qui est un élément important sur lequel il n'a pas insisté. Il s'agit de l'aspect concernant le choix des spéculations que les populations doivent semer durant l'hivernage parce que le «**Xoy**», il va jusqu'à, jusqu'à identifier s'il y aura du mil, s'il y aura de l'arachide, s'il y aura du riz. Quelle est la spéculation la plus sûre qu'on peut exploiter et avoir de bonnes récoltes.

Le «**Xoy**» va jusqu'à prédire les maladies qui vont survenir durant cet hivernage et quelles sont les mesures à prendre pour les éviter. Le «**Xoy**» permet aussi d'avertir s'il y aura la foudre, s'il y aura un serpent qui va mordre.

A partir du «**Xoy**» des prédictions sont faites et des mesures d'atténuation sont proposées. Ainsi, chaque père de famille qui rentre chez lui va faire des recommandations selon ce qu'il a reçu.

Concernant le «**Miss**», il y a un seul aspect sur lequel on n'a pas insisté, à savoir la politique qui est dans le «**Miss**». Le roi qui organisait le «**Miss**», l'utilisait aussi pour faire des enquêtes, pour voir quelles sont les menaces qui pèsent sur la royauté, pour identifier parmi les gens qui font le «**Miss**», les personnes qui préparent une agression.

« ...des agents secrets... ». Voilà... Et c'était important pour le roi.

A propos de l'initiation à la case des hommes, comme l'a démontré le communicateur, c'est un aspect aussi très important. Il a vraiment cerné pourquoi les gens étaient en initiation, et a mis en exergue l'importance de débiter par comprendre la relation qui existe entre l'environnement et l'homme.

L'initiation à la case de l'homme est un centre de formation où les jeunes initiés apprennent tout au début, le rapport de l'homme avec l'environnement et en particulier les quels sont les usages spécifiques qu'il peut faire avec les plantes, les arbres et quels sont les mythes et représentations qui existent dans ces lieux.

... "Est-ce que vous pouvez revenir sur ça ?" ...

Je disais, que par exemple, l'initiation à la case des hommes, le début de cette formation, c'est de dire aux jeunes initiés quelle est la relation entre l'homme et l'environnement, les usages spécifiques des plantes, les mythes et les représentations. Et donc, durant cette communication aussi va intervenir la relation entre l'homme et l'invisible. L'invisible peut être vu dans le sens où, comme vous l'avez dit tout à l'heure, pour aller chercher les racines d'un arbre, vous êtes revenus sur ça, il faut un permis. L'arbre doit donner sa permission. Il faut connaître l'heure où il faut aller chercher la plante et il faut faire une demande. Mais aussi, il faut attendre la réponse de l'arbre. S'il est d'accord à donner ou s'il a dit non. Et donc comprendre le non de l'arbre c'est quoi ? Quand il dit Non c'est quoi ? Quel signe apparaît ? Parce que quand tu demandes quelque chose et qu'on ne te l'a pas donné, tu le voles. Et quand tu le voles, tout de suite, tu t'exposes à un échec. Parce que tu n'auras pas le résultat. Et ça c'est dans la communication avec l'invisible.

Dans cette communication avec l'invisible, chez nous, on a les esprits, on a les forces, on a les anges et on a Dieu. Le Seereer avant tout il dit Dieu (*Roog*). Et après *Roog*, maintenant, il y a les anges, il y a les esprits, il y a les forces et l'homme.

L'homme dans sa communication avec l'invisible, il utilise les forces et les esprits qui sont des intermédiaires entre lui et Dieu, dont les libations que vous dites. Quand on voit par exemple, le bois sacré de Djilor, (Djijak, Selbé), on formule notre demande qu'on transmet à Djijak, et Djijak nous dit, moi je suis l'intermédiaire entre vous et Dieu. Et donc moi, je vais faire porter votre demande à Dieu. Donc, ça, c'est une relation très importante dans la culture seereer. Pour les mythes et les représentations, certains arbres sont des espèces utiles et négligées au Sénégal, par exemple, comme le moringa, le baobab, je donne juste ces deux exemples, qui font l'objet de l'étude.

Par exemple, le *Moringa oleifera* en milieu Seereer, c'est un arbre dont on utilise les feuilles pour faire des sauces d'arachide et manger. Mais c'est un arbre aussi dont on utilise également l'écorce pour soigner les contusions, les brûlures et luxations. Les racines on les utilise pour les gargarismes, les gens qui ont des problèmes dentaires. Donc, tu fais chauffer les racines. Tu nettoies la bouche avec. C'est comme des bains de bouche.

Mais spécifiquement, en milieu diola, / Y'a-t-il un Joolaa parmi nous ... ?/, dans la case de Bouba Nao Diango de Sirekounda, le moringa ne se plante pas dans la maison. Et eux, ils disent quand les racines de moringa, si elles traversent le bâtiment, cette maison est vouée à disparaître. Mais nous en milieu seereer on a les moringa dans les familles. On ne connaît pas ça. Pour nous ça ne pose pas de problème. Donc pourtant, ils disent qu'entre Seereer et Diola, ils sont très proches. Donc

quand vous allez à Kédougou, le baobab ne se plante pas. L'homme n'ose pas aller dans une pépinière et prendre un baobab et le planter. Ils disent quand il pousse, tu meurs, à Kédougou.

Du coup, moi j'ai visité le service des Eaux et Forêts à Kédougou, il y a un parc de baobab, mais les gens ne vont pas les chercher. Alors la motivation de ce parc, les gens disent que, non seulement il y a un fondement culturel, mais il est économique. Parce que l'utilisation du baobab, dans cette zone là, les gens utilisent les graines de baobab, les pains de singe pour en faire de la poudre, des jus, de la confiture. Mais malheureusement, aujourd'hui, les gens utilisent l'huile de baobab. Donc les graines qui devraient être jetées dans la brousse pour pousser de façon naturelle, elles sont utilisées complètement et donc il n'y aura plus de régénération. Il n'y aura pas de régénération naturelle car les babouins ne seront plus là-bas pour disséminer les graines de baobab dans la brousse. Alors où va le Sénégal ?

On arrivera à un moment où il n'y aura plus de baobab au Sénégal. Nous avons la même menace avec le rônier.

3. Intervention de Arfang DIAGNE : Président de la coopérative des apiculteurs de Fimela.



Merci. Il m'a même touché quelque part. Je vais poser une question à Raymond. Sandoti, il y en a à Fimela. Est ce qu'il y en a à Djilor. C'est une question.

L'autre question est que vous avez dit que la salinisation a touché l'arrondissement de Fimela. Effectivement, d'après les chercheurs, il y a 58% de terres salées. Tu

as touché la forêt touffue. A l'époque, de Djilor, Fimela, Simal jusqu'à Ndiédieng, on ne pouvait pas aller seul, car c'était risqué, avec beaucoup d'animaux qui étaient très menaçants surtout avec les hyènes. Parce qu'il y avait des rôniers, des kàdd, des jububiers, des tamariniers et autres espèces. C'était tellement touffu, et il y avait beaucoup d'animaux pour l'ensemble agressifs. Concernant la lignée maternelle, il y a ce qu'on appelle «*oden*» ; mais, il y a aussi ce qui est appelé «*lignée maternelle*». La lignée maternelle est plus large. Et «*oden*», c'est la succession par l'allaitement avec le même sein. Si vous explorez la lignée maternelle, on voit qu'elle comporte des ramifications en branches. Certaines des branches vont se départager avec l'alimentation ou non par le même sein.

Quand on dit «*otim*», on fait référence à un enfant «*xale*», et le mot veut dire notre enfant. «*wo xaale otim*», «*nous l'avons enfanté*». Le mot «*Tim*» aussi a son importance. Il peut être évoqué lors des questions d'héritage. Et dans ce cas, si on doit hériter, on doit voir la lignée maternelle et «*otim ola*». On va considérer aussi la question de l'allaitement, à savoir quels sont ceux qui ont été allaités par ce même sein. Pour les questions d'héritage, la considération de la lignée maternelle est la plus importante.

Maintenant, si on se réfère à l'initiation dans la case des hommes ou même des femmes, on dit que la case des hommes se tient en brousse et celle des femmes l'organisent dans la maison. Certains avancent qu'ils disent la même chose.

Les femmes aussi se glorifient parce qu'elles se disent tenir leur case d'initiation dans les domiciles, en toute discrétion et même les habitants de ces lieux ignorent totalement ce qui s'y dit. Or, les hommes organisent leur case à un ou deux kilomètres dans la brousse.

A l'époque, l'initiation était destinée à des hommes qui devaient prendre des épouses. Un âge était défini à l'homme pour suivre l'initiation à la case des hommes. Ça aus-

si c'est important. C'est ce qu'on appelle «*ndutt*» ; et «*ndutt*» le Seereer le connaît et le Joolaa de même.

La case des tous petits, avait un patriarche appelé «*kumax*». Ce patriarche avait aussi un assistant. Un intendant assurait la gestion de la nourriture. Cela aussi est significatif pour ceux qui sont Seereer ou Joolaa. Ceux qui ont été initiés, connaissent ces choses là.

Ces déterminants de la culture ont une importance, comme l'a si bien dit Raymond. Et tout cela nous amène maintenant à rechercher nos racines pour protéger le milieu ou bien le «*njuj*». Le manque de repères dans nos traditions fait que notre forêt n'a plus d'assez d'arbres. Et que doit-on faire maintenant ? Aller vers la création de jardins botaniques, replanter pour que la nature repousse ?

Les habits du défunt sont partagés par les pères, ceux qui ont donné naissance au concerné. Par exemple, aujourd'hui, si je meurs, ceux qui sont mes pères, les «*wagadu*», ce sont eux qui peuvent m'hériter. Mais, il se trouve qu'actuellement, les gens ont un peu démystifié ça. Ils craignent de porter les habits d'Arfang parce qu'il est mort et qu'il risque de le suivre d'ici quelques mois ou dans quelques années. Et cela se répercute sur le défunt.

Chaque mois, le sieur El hadj Guéssor, dont les parents sont issus de la lignée «*Xaale*» de Simal, apparaît pour venir me dire : «*Mes habits sont toujours là. Les pères les ont reçus et ne les ont pas encore portés. Ils les ont donnés à leurs enfants et ce ne sont pas les enfants qui doivent les porter*». Je suis allé voir sa femme qui est la petite sœur à ma maman et j'ai appelé les enfants pour leur parler. Ils ont commencé maintenant à distribuer les habits selon les personnes ciblées. Et cela assure le repos au défunt.

A propos des lieux de culte, il y a des gens qui ne sont plus là, ils sont morts mais sont toujours avec nous. C'est le cas du

baobab sacré de Simal. Le vieux décédé dont je viens de citer le nom était le dernier gérant.

Et cela à chaque fois qu'il y a un problème là-bas ou bien une personne qui ne doit pas y être, s'y rende, où que quelqu'un y fasse quelque chose qu'il ne devait pas y faire, alors il menace un fils des «*sañaaneem*» ; après cela, il viendra voir les parents pour leur dire que celui-ci, ce qu'il a fait n'est pas de notre tradition ni des besoins réels de cette place.

Pour finir, concernant le reboisement, nous y sommes. Que se soit continental ou marin. J'ai épuisé mon temps de parole. Merci beaucoup.

4. Intervention de Mansour KÉBÉ : Consultant à Jokkoo consulting.



Je voulais proposer que l'on fasse une recommandation au Fonds pour l'Environnement Mondial, relative à la compréhension du terme « biodiversité ». Dans

l'intervention de Raymond, autant la biodiversité c'est la diversité de vie des espèces mais aussi des mondes. Il faut intégrer les non vivants comme les « **pangool** » en tant éléments de la biodiversité, associer les réalités matérielles et celles immatérielles. Une réflexion devrait porter sur ces aspects.

Deuxièmement, il serait intéressant qu'on intègre **les esprits invisibles** comme éléments de la biodiversité. C'est très important. Il faut qu'on fasse une proposition pour que **l'esprit invisible** soit accepté, dans le contenu donné au concept, comme une composante de la diversité de la vie sur terre.

Troisièmement, le communicateur a eu à développer sur le rôle majeur de «**Roog señ**» ou «**Roog seen**» comme vous le dites en Seereer, le Dieu Unique. Donc, c'est un élément de la biodiversité. Parce que la diversité est la pluralité du système des êtres, des présences. Dieu étant la vie elle-même, la vie totale, à ce titre, je crois que Dieu doit être intégré comme un composant de la biodiversité.

Il faut approfondir la réflexion, pour qu'on puisse avoir une conception beaucoup plus large. Car la question de la biodiversité ne se limite plus aux déterminants qui sont tangibles, touchables. Il serait intéressant aussi de considérer tous les autres éléments de la biodiversité et qu'il faille intégrer dans la définition officielle.

Autant, pour la protection de la planète, nous devons intégrer l'acceptation de la diversité des croyances, des religions, etc. dans la notion de biodiversité..., autant les réalités virtuelles doivent être comptées.

5. Intervention du modérateur : Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO

...d'autant plus que ce vous dites là, est très important. Parce que quand on est conscient, quand on croit à ces choses là, on a souvent un comportement responsable par rapport à la biodiversité. C'est dire que la religion importe beaucoup, dans l'attitude de l'homme face à la nature.

Beaucoup de civilisations, même si elles ne sont pas des religions révélées, témoignent que la nature c'est la manifestation, c'est l'épiphanie de Dieu, c'est Dieu qui se montre, à travers la nature. Donc par rapport à ça, je pense que vous avez raison d'argumenter dans le sens de la prise en compte de ces êtres qui apportent quelques choses par rapport à la conservation de la biodiversité.

6. Intervention de Daouda KANE. Point focal Jokkoo, îles du Saloum. Président de la CAREM.

Merci Monsieur Raymond de l'exposé qui pouvait servir de cadre de travail sur les quarante-huit heures. La culture est im-



portante. Si une société n'a pas de tradition, elle ne peut fonctionner. Ce que vous venez de dire montre l'importance de la tradition pour un être humain.

J'ai trois préoccupations. La première. Vous avez parlé tantôt du mariage en milieu Seereer. Là, je voudrais que vous reveniez un peu sur la dote. Comment elle se faisait ? Comment ça se gérait, dans la tradition ? Parce que moi qui vous parle, je suis un enseignant et en classe souvent on aborde ces sujets. C'est important.

La seconde interpelle Monsieur le Professeur Goudiaby, qui à la suite des autres, a parlé du «miss». A propos de la biodiversité, que dire, lorsqu'on voit toute cette population se grouillait dans la brousse, entraînant de tuer pour nous, des animaux afin de perpétuer à un rite légué et qui encore très présent.

N'est-ce pas important de le faire ! Mais je pense qu'il est temps peut-être de revoir ce rite. Nous avons vécu cela à Djilor, à Yayeme, mais surtout à Diofior. Moi, l'année dernière, j'étais dans la brousse. Tout le monde, tous les jeunes de Diofior s'étaient réunis dans la brousse, dans la forêt là. Et il fallait voir !

Cela m'avait carrément frappé. Et quand on parle de biodiversité et on voit que tout ce monde-là se réunit dans la brousse pour tuer. Cela me pose problème. Et souvent, moi qui vous parle ici, on est ambassadeur de l'APAC de kolondigue. Souvent dans les rencontres on peut parler de ça, je veux dire du «miss».

Mais il faut qu'on nous outille, pour qu'on puisse apporter des arguments solides pour défendre notre point de vue sur la question. Car lorsqu'on parle de biodiversité et qu'on tue des animaux, au nom de rite même ancestral et de surcroît qu'on se réclame de APAC de «kolondigue», évi-

demment cela est un problème pour nous. Donc, on aimerait qu'on nous outille dans ce domaine.

Le problème, tantôt, vous l'avez dit. C'est l'aérodrome. Ça aussi, c'est un problème sur lequel, nous avons des notes. Dans le consortium des APAC, chaque APAC a une note qui lui est dédiée. En ce moment-là, il n'y avait pas l'aérodrome.

Il y a actuellement une carrière à l'entrée de l'APAC. C'est également un problème qui est là. Evidemment, je suis venu, il y a de cela moins d'une semaine pour une étude diagnostic. C'est vrai que le village a décidé avec le chef de village pour délibérer et dire que cette partie s'arrête ici, un point en avant sur la question.

La troisième préoccupation. Je vois que la culture a contribué également à la déforestation de la zone. Moi je suis de Fimela et je suis très présent dans la zone. Quand vous préparez la lutte traditionnelle, vous voyez chaque matin, une semaine avant, toutes les charrettes se ruer vers la forêt pour couper les plantes, ce qu'on appelle les «ndomb» dans la forêt de Ndiédieng, entre Ndiédieng et Diofior. C'est eux qui ont détruit là-bas. Chaque année, on coupait pour faire des palissades autour de l'arène. En ce moment il n'y avait pas d'arène. Ils ont beaucoup contribué à la déforestation. C'est un constat qui est là.

Je voudrais vous demander, (*...Le Maire est parti...*), le papa du Maire avait écrit une récitation « Sur la route de Djilor, j'ai rencontré un « *bañañar* ». (*bañañar* : mot seereer qui signifie une manifestation nocturne d'un esprit à travers des clignotements de lumière). C'est une récitation que nous tous, jeunes de Fimela, avons déclamé. C'est important de nous dire où sont partis les « *bañañar* », maintenant. Parce que, nous, on n'osait jamais quitter Fimela pour venir à Djilor, au crépuscule ; de même que de Fimela à Simal, il y avait un baobab. Quand on allait à Simal, il fallait une certaine heure pour pouvoir traverser. Ce n'était pas à n'importe quel moment qu'on pouvait le faire. Mais actuellement ...

7. Intervention de Simon BAKHOUM : Animateur Radio Fimela FM.



Doyen Raymond, merci de l'exposé. Tu n'es pas en terrain inconnu. J'aimerais revenir sur des questions surtout par rapport au surnaturel qu'on devrait introduire

dans la biodiversité. Pourquoi par exemple là au «Nundi», au «Djidiack Selbé» ou bien «Jogomaay» de Yaayem, les gens ne coupaient pas les arbres. C'est parce qu'il y avait un certain mythe qui te disait : attention, il ne faut pas toucher.

Il y a un baobab qui est à l'intérieur du bois sacré de Yayem. Tu vois les fruits qui tombent, mais les enfants ne les touchent pas, parce qu'il y avait quelque chose derrière qui disait qu'il ne faut pas toucher.

Et ça contribuait à protéger cette partie de la forêt. On dit que dans cette partie-là, on n'enlève rien. On ne touche rien. Même le bois qui est tombé mort, on ne le touche pas. Tu vas en Casamance, tu trouves des forêts où personne ne coupe un arbre. Alors donc, le surnaturel là, permettait d'assurer une très bonne conservation de la biodiversité. C'est un truc qu'il faudrait introduire pour vraiment renforcer notre biodiversité.

Je reviendrais sur un aspect qu'il a évoqué, c'est par rapport au « miss », c'est à dire la grande chasse. Heureusement, lui il a posé une question intéressante par rapport à ce qui est détruit. C'est des transformations qui ont fait qu'on détruit comme ça pendant les grandes chasses. Pendant le « miss » on ne tuait pas n'importe quoi. C'était interdit. Oui, on ne tuait pas n'importe quoi.

On te disait les femelles, par exemple quand tu vois que la mangouste a un gros ventre, il ne faut pas la toucher. Elle doit être en état de grossesse.

Alors donc on était en brousse et on évitait de tuer ce genre-là. Parce qu'en ce moment-là, il y'avait beaucoup de gibiers et maintenant les jeunes qui vont en brousse ne trouvent presque pas de gibiers, donc ils tuent tout ce qu'ils voient sur leur passage.

Mais dans le temps, il y a des espèces qu'on ne touchait pas. Il y a des arbres qu'on n'utilisait pas pour faire un bâton pour chasser. On te dit si tu l'utilises, tu ne vas rien tuer toute la journée. Donc ces arbres-là, sont épargnés des coupes. C'était bien organisé. C'est actuellement que les gens ont changé de mentalité et c'est ce qui fait qu'on aboutit à ce qui se passe aujourd'hui. Pour la petite histoire, moi j'ai fait l'école élémentaire à Ndiédieng, à dix-huit kilomètres d'ici. Alors, c'était en 69-70, le matin quand on partait à l'école, on allait là-bas, et on restait à l'internat. Mais, à l'ouverture des classes quand on partait, on était en groupe. Tu n'osais pas marcher seul sur un kilomètre entre Djijak, Yaayem et Ndiédieng.

Aujourd'hui, si tu vas dans cette zone de Ndiédieng, tu ne retrouves même plus d'arbres. Alors, qu'en ce moment-là, nous on sortait de la mission catholique, là où on logeait à l'internat, c'était différent. On avait des chiens. Juste à la sortie, il y avait des lièvres, des rats. Ce sont des espèces qui ont disparu. Comme il l'a dit, il y a beaucoup de la main de l'homme.

8. Intervention du Professeur Assane GOUDIABY : Enseignant à UCAD de Dakar.



Par rapport à la chasse. La chasse était organisée traditionnellement, suivant des règles que tout le monde, devait scrupuleusement respecter. Si on ne

respecte pas ces règles-là, on va vers la catastrophe. Et c'est ce qui est en train de se passer. Voilà un premier aspect.

Le deuxième aspect, c'est qu'il y a une augmentation de la population. Il ne faut pas l'oublier, l'augmentation de la population, nombre de personnes, nombre de chasseurs.

Troisièmement. Qui chassait ? Il l'a brossé tout à l'heure. Ce n'est pas n'importe qui, qui chassait. C'était des gens qui étaient passés par une initiation, qui avaient acquis une responsabilité et des connaissances. Ils savaient ce qu'ils faisaient.

Quatrième chose, c'est que maintenant, la dégradation elle est partout. On l'a dit. Il y a très peu de gibier parfois même, disparition totale.

Donc quand on met tout ça ensemble, on comprend pourquoi il y a certains comportements, pourquoi il y a certains abus, pourquoi il y a certains problèmes. Donc c'est à ces quatre niveaux là, qu'il faut peut-être voir comment agir.

Mais en tout cas, nos ancêtres ne faisaient pas n'importe quoi, n'importe comment. Tout était basé sur des règles très précises. Voilà quelques éléments de réponse.

Pourquoi la chasse ? A cette question, il l'a dit, il y a toujours des raisons, une des raisons pour lesquelles la chasse était pratiquée, c'est pour réguler certaines populations. Parce que, si on les laissait, ces mêmes espèces-là, qui sont chassées, vont proliférer et vont peut-être même empêcher qu'il y ait une bonne récolte. Et cela va se répercuter sur le plan économique et social.

L'autre raison, je suis d'accord. Il a soulevé un problème très important, la prise en compte de nos esprits, l'invisible dans la définition de la biodiversité. Parce que ce sont ces invisibles-là, qui sont à l'origine de la conservation de ces aires considérées comme étant sacrées.

Pour que les règles qui sont appliquées sur ces aires là puissent être respectées c'est à cause de ces invisibles, de ces génies, avec tous les noms qui sont derrière. C'est

à cause d'eux, si je fais quelque chose, ah, je vais avoir un châtiment, il l'a dit tout à l'heure.

Voilà pourquoi, il est important de délimiter les aires du patrimoine, *une Aire et territoire du Patrimoine Autochtone et Communautaire qu'on appelle les APAC*, contribuent à améliorer la définition de la biodiversité par rapport à leurs contextes.

En plus de cela, dans la définition de la biodiversité, il faut y introduire aussi la diversité culturelle. Parce qu'on parle de la diversité des espèces, de la diversité des écosystèmes, la diversité au sein des espèces, mais il faut ajouter ces deux autres dimensions, la dimension spirituelle, mystique et la dimension culturelle, pour compléter maintenant la définition de la biodiversité. Moi je suis parfaitement d'accord avec ça.

Je vais porter l'affaire chez les collègues et je vais même introduire ces notions là dans la définition de la biodiversité que je vais désormais donner. Parce que, on m'avait invité il y a de cela un an, avec le PMF/FEM, dans le cadre de renforcement de capacité, à faire un cours sur la biodiversité, c'était à Ziguinchor. Les gens étaient venus d'un peu partout.

Alors l'autre aspect sur lequel je voulais intervenir un tout petit peu. Effectivement, la salinisation des terres est un problème, un problème majeur de dégradation des sols de nos écosystèmes. Mais n'oublions pas qu'à l'origine de ce phénomène, il est indexé la pluie, plus précisément la diminution des pluies.

C'est en fait, à cause de la diminution des pluies. Parmi les cascades de conséquences, on peut noter la baisse de la nappe phréatique, la remontée de la nappe salée, l'avancée du méso-salé.

Donc la salinisation des terres est en étroite relation avec la diminution des pluies. Si aujourd'hui, la pluviométrie revenait de manière beaucoup plus intense 10 ans, 20 ans après, on va oublier même la salinisation.

Je voulais poser une question. D'abord, félicitations Raymond Ndong. Vraiment, moi je dis que vous êtes spécialiste. Parce que, on est spécialiste par rapport à ses connaissances. La manière dont tu as présenté, on sentait que c'est du vécu. Il a vécu dans ça. Il vit de ça. Donc vraiment félicitations. Vous vous êtes excusés, vraiment vous êtes un enseignant. N'est enseignant pas seulement celui qui porte le nom. Parfois même, vous avez été meilleur que le vrai enseignant.

La religion et la culture sont les piliers. Moi je dis toujours à nos gosses, si vous voulez éviter de tomber dans le problème contre nature des européens qui ne savent pas où donner la tête avec les problèmes d'homosexualité, avec des problèmes à en plus finir, il faut avoir ces deux repères : le repère culturel et le repère religieux. Si vous l'avez, c'est un ciment, c'est un bouclier. Quel que soit là où vous vous trouverez, vous aurez toujours ces deux repères là. Et ça va être un bouclier contre toutes sortes d'agressions, par rapport à ce développement-là.

Les femmes ! La place et l'importance de la femme, on les a senties dans votre exposé. Sur ce point, en tant que Joolaa, je vous retrouve. Ton exposé m'a permis, encore, de mieux comprendre pourquoi on dit que les Seereer et les joolaa se disent que bon c'est la même chose. En Casamance, les femmes ont leurs forêts sacrées en Casamance. Un homme n'ose même pas en toucher le rebord.

En Joolaa, on dit «ñiñi». Quand on dit «ñiñi», c'est l'interdiction suprême. C'est le sommet. Parce que «ñiñi» est sacré. Chez les Seereer, on voit que la société est matrilineaire. Vous savez que cela veut tout dire. Chez les Joolaa aussi, la femme est sacrée. Je ne rentrerai pas dans les détails parce que ce n'est pas... C'est pourquoi quand les européens discutent avec moi aujourd'hui, je leur dis que nos ancêtres étaient en avance par rapport à vos ancêtres, et de loin.

L'autre chose sur laquelle je voulais aussi insister, c'est les chants funéraires. Ah, les chants funéraires. Il y a deux ans j'ai assisté aux funérailles du papa du Professeur Dieweli Sambou, un collègue de l'ISE. Ils ont immolé 25 bœufs. On ne les a pas mangés. On ne les a pas tués comme ça. Il y a toute une série de redistribution, il y a tout un protocole

Mais ce qui est intéressant, c'est que ces chants funéraires, qui se déroulent toute la nuit, ils repassent en revue toute la lignée, depuis l'ancêtre le plus ancien. Cela peut remonter de mille ans. Ils commencent par lui, dans la lignée. Ils viennent, ils viennent, ils viennent... Vers sept heures du matin, l'évocation va tomber sur lui.

Donc le chant funéraire... le mort est là. Il est bien là. La raison est qu'autant chez le Seereer que chez le Joolaa, le mort est parmi nous. C'est-à-dire que, quand quelqu'un est mort, comme le font certaines ethnies, celui-ci est mis dehors. Non. Chez nous, le mort et le fou, ils sont ensemble. Moi j'avais une tante qui sillonnait Ziguinchor, mais à midi, maman lui donnait son bol, exactement comme nous. On lui servait tout l'accompagnement de légumes et de viande. Quand elle vient, avec ses habits et tout, elle dépose. Ensuite, ma maman lui donne son repas. Elle lui disait : **Gujaabiyoo** ! Appelé avec le nom de Gujaabi, cela rehausse la personne. Donc, elle lui dit, voilà ton repas.

Parce que le malade mental n'est pas rejeté comme dans d'autre société. Le mort n'est pas rejeté. C'est pourquoi lors des rites funéraires, lors des chants funéraires le mort est assis. On n'allume pas de lumière. C'est là où l'invisible est intéressant. Parce qu'ils disent que si tu allumes, tu vas voir une personne qui est décédée depuis très longtemps et tu vas avoir des problèmes. Donc on n'allume pas et c'est dans la pénombre que les chants funéraires se font, avec le mort au milieu. Si vous regardez, vous n'allez pas reconnaître le mort. Et donc, ce sont des ressemblances entre le Seereer et le Joola. Encore, une fois, toutes mes félicitations.

9. Intervention de Djiby SOW : Consultant à Jokkoo consulting.



Difficile de parler après Professeur, après tous ceux qui sont passés. Je m'associe aux félicitations pour le travail que Raymond a fait. Mansour me disait dis :

« Tu connais bien le monde Seereer. Cela fait 30 ans que tu sillones le monde Seereer, donc tu peux en parler ». Aujourd'hui, que je sais, comme disais le philosophe, tout ce que je sais c'est que je ne connais pas encore la culture seereer. Mais, quand même, j'ai appris à découvrir quelque chose, comme disait le Professeur Koutoudio, « Nous sommes venus au rendez-vous du donner et du recevoir ». Là nous sommes entrain, effectivement, de découvrir un pan important. Il y'a beaucoup de choses.

1. Nos cousins Seereer, je ne savais pas qu'ils étaient les architectes des temples égyptiens. Il faudrait qu'on se glorifie de ça. Ça, c'est important.

L'autre aspect essentiel, je pense comme vous dites, il y a deux canaux de socialisation extrêmement importants. Il dit que c'est l'initiation des hommes, garçons comme adultes, et l'initiation des femmes également. Parce que c'est là où tout se révélait, tout ce qui était perceptions, représentations, croyances, interdits, etc...

Je dis, je comprends mieux quand je mets en perspective avec le peuple de Bassari ou Bédick, je comprends mieux, à présent, pourquoi eux ils ont conservé, jusqu'à aujourd'hui, leur environnement. Ici, il y a beaucoup de menaces. Nous sommes d'accord. Il y a des solutions.

Maintenant, ce que je n'ai pas entendu évoque une question que j'estime mériter d'être éclairée. Il s'agit justement de s'intéresser sur comment perpétuer ces canaux de socialisation. Autrement, qui peut le faire ? Est-ce que nous ne sommes pas en

train de perdre ? Qui est en train de travailler à ce que l'on ne perde pas ces canaux d'initiation là ? Et dans un monde, comme dit Professeur, d'ouverture où nous devons apprendre des autres et passer à l'échelle, c'est comment s'ouvrir aux autres également dans un monde de la digitalisation. Est-il est possible, sans trahir le secret des ancêtres, de partager ces traits culturels ?

10. Intervention de Mbégou FAYE : Agent Environnement Zone de Djilass.



Je voulais parler de deux choses sur le « miss ». Comme il l'a dit, Simon Calice, a identifié 200 tours de miss. Je voulais y ajouter certaines choses. Le « miss » est

organisé durant le mois de mai, pendant la préparation des cultures, des semences. Nos ancêtres disaient qu'avant de semer, il faut marcher sur toute la surface cultivable, pour que tout ce qui est malédiction soit retirée et chassée. Toute la population, grands et petits, si vous vous levez et marchez ensemble vers la forêt tous les mauvais esprits sortent et vont quitter les lieux. Donc avant de semer le mil, il faut faire cette pratique. Avec la marche, le mauvais sort est parti.

À propos des funérailles, il y a une question que je veux poser. Le défunt va-t'il être hérité par les pères ? En Seereer ce mythe porte un nom. Est-ce qu'on peut le connaître ?

11. Intervention d'Amadi SENGHOR : Conseiller Commission Environnement. Mairie de Fimela.

Excusez-moi, d'avoir repris la parole. C'est par rapport à l'interpellation qui porte sur ce qui est fait pour sauvegarder ce legs, pour qu'on puisse y réfléchir davantage. Je donnais juste l'exemple de la chasse de Diobaye à Fatick, que je connais mieux. Je pense que depuis quelques années, ce rite a été reconnu, inscrit au niveau du patrimoine immatériel du Ministère de la Culture.

En ce moment, ils sont entrain même de voir la possibilité de pouvoir être inscrit sur la liste du patrimoine de l'Unesco. Un travail est fait dans ce sens là. Et là aussi, c'est une information que je vous donne. En lieu et place, le « Xoy », également, qui est fait également dans toute cette partie du Sine, est aussi inscrit sur la liste du Patrimoine du Ministère de la Culture. Donc, c'était juste par rapport à cette interpellation. Je pense que déjà les choses sont en train d'être faites.

12. Réponse du Communicateur :

Raymond Diegane NDONG :



...Il s'est trouvé dans une œuvre que j'avais faite, j'ai écrit un livre sur Djilor en disant « **Un fils de Djilor Djidiack se souvient** » qui est en deux parties.

La première partie retraçait l'évolution du village depuis la venue de Djidiack Selbé. Ici, jusqu'en ce jour là, retracer toute l'évolution du village de 1530 à aujourd'hui. Et dans ce traçage, chaque personne peut dire «**ah !**», je sais où est ma maison. Je sais qui est mon père. Je sais qui est mon grand-père **Amadi**. Il habite en brousse, là bas, mais il est né dans une maison, ici, qui elle-même est issue d'une maison là-bas. On a fait le traçage de tout ça dans ce livre là.

C'est L'Harmattan qui a édité ce livre là et le met en vente à trente euros, environ dix-neuf mille francs CFA et quelques, vingt mille francs CFA donc. Toutes les questions que je n'ai pas invoquées, pratiquement, je faisais du couper et coller car je n'ai pas eu le temps de réfléchir. Sachez que tout cela figure dans le livre.

La deuxième partie du livre, traite l'aspect socioculturel, où j'ai décrit tous les aspects culturels de la contrée et de la société Seereer, notamment «*Fireen*», notamment Djilor Djidiack et Yayem. Djilor et Yaayem ont d'ailleurs, le même fondement cultu-

rel. Fait essentiel : Yaayem est issu de Djilor en 1896. En fait, 1896, c'est la troisième fondation de Yaayem.

Yayem a été fondé deux fois, a été détruit deux fois et la troisième fois est issue de Djilor, quand le chef de village a eu un problème avec le père du Président Léopard Sédar Senghor. C'est des choses très précises. Ils ne peuvent pas le contester.

Alors, Président, je vais répondre à quelques points. Précisément, cinq.

Le premier point qui est venu plusieurs fois, c'est la question du « miss », la chasse traditionnelle. Il y'a beaucoup de choses qu'on peut dire sur la chasse traditionnelle, sur les soubassements. Mais il y'a aussi un aspect qui est très important, à savoir ce qui relève du culturel, par rapport à la chasse que je n'ai pas eu le temps d'évoquer. C'est un mouvement, une manifestation et des activités culturelles extraordinaires, importantes autour de la chasse.

J'ai parlé seulement du fait d'aller chasser les gibiers. C'est moins important. Le plus important, c'est la manifestation culturelle autour de cette pratique. Quand on va chercher les chasseurs à Bana quartier Mbabasse se met à Ndoyéna le quartier Minemori se met à Sambamena, deux arbres étaient en face à face et il y avait la route entre eux maintenant Sambamena est tombé, euh ! ? Ndoyéna est tombé mais il est important de dire que voici les racines de Sambamena. J'ai filmé tout ça. Voici les racines de Ndoyéna, demain les enfants ne sauront plus où est Sambamena et Ndoyéna. De Sambamena et Ndoyéna jusqu'ici il y a eu des rites, des chansons, arrivée à la place du village, il y a du rite à l'arrivée de Djidiack Selbé, on fait le tour du Ngane ...

On fait des rites et des prières etc... Il y avait des chants, des danses, ... Tout qui se faisait autour du « miss » mérite d'être capitalisé. Les gibiers qu'on met en bandoulière, les racines des arbres, les troncs et les feuilles des arbres qu'on met sur le corps, sont des éléments de rapport entre la biodiversité et l'homme.

Mais vous avez invoqué un problème important : la destruction de la nature avec le contexte de la chasse. Là c'est la jeune génération qui ne connaît pas la nature. Dans mon introduction, j'ai dit que les hommes connaissent les relations profondes entre la nature et eux. Cela pose un problème de culture et d'éducation des jeunes, voire des populations. A l'époque où l'on allait à la chasse, on ne détruisait pas les arbres. Au contraire. On ne tuait pas n'importe comment les animaux.

Voyons l'exemple de la mangouste. Diagne lui, il sait que c'est eux qui descendent le venin du serpent. Et de ton arrière grand-père qui s'appelle Tom Diagne, qui voulait tuer une mangouste. La mangouste mâle lui dit : faut pas la tuer. C'est ma femme qui est en train de mettre bas. Epargne-la, avec mon fils. En contre partie, je vais t'apprendre quelque chose. Et c'est cette mangouste qui lui a appris comment descendre le venin du serpent, en amenant les feuilles de certains arbres précis, /*lui, il connaît les feuilles*/, en apportant des racines de certains arbres, en disant certains versets. Avec ça, tu descendras, le venin de tout serpent qui mordra quelqu'un. C'était ça, la relation entre la nature et l'homme.

A l'époque, l'homme parlait à l'oiseau. L'homme parlait à l'animal. Moi, deux personnes m'ont dit ; tu as entendu l'oiseau noir là ? Il a dit ça. Une dame m'a dit : Tu as entendu l'oiseau ? Il a dit que tu es en train de perdre ton temps et ton argent. Vas faire un sacrifice à tes serpents, à tes génies qui sont au village, à ces trois génies qui sont au village.

La dame me dit : Vas les voir. Fais des sacrifices pour les génies qui sont là. Je suis venu. J'ai fait un sacrifice chez Djidiack. J'ai fait un sacrifice chez Fagafa. J'ai fait aussi un sacrifice chez Nuruñ. C'est de l'aumône (sadox) ; dès fois, je tue (sacrifice). Dès fois, je donne de l'aumône, du « sadox ». Quelqu'un à « *Ngisiin* » m'a dit : Tu as entendu le petit oiseau là ? « *Njisii* », tu as entendu ce qu'il a révélé ? Il m'a dit de te donner telle racine.

Donc, les oiseaux et les animaux pouvaient parler aux hommes, en son temps, et peut-être, jusqu'à présent. Vous voyez, alors, la relation entre l'homme et la nature, l'homme et les animaux, l'homme et la biodiversité. C'était ce que je voulais dire concernant le « *miis* ».

Un deuxième point qui a été évoqué. Tu as demandé le nom qu'on donne au fait de donner les habits du défunt aux pères de la lignée maternelle du défunt. Ça s'appelle « *Mbaap* ». Il y a le mot « père » dans « *Mbaap* ». Et c'est le fait de donner tous les habits du défunt aux pères de la lignée maternelle. On prend tous les habits...

Quand ma maman est décédée, c'était une charrette qui apportait les habits ; car on disait qu'on ne pouvait pas les faire transporter par les hommes. On a remis tous les habits de ma maman aux pères de la lignée maternelle. Et on m'a dit « On est heureux, Raymond. Le *Mbaap* est fructueux ». La contradiction, bien sur. Nous avons un mort et les gens sont contents. Quand il y a un mort, on est heureux : « *Mbaap a neex na* ». La charrette a transporté les habits et j'ai ajouté une somme d'argent pour eux. Tant que quelqu'un n'a pas fait ce *Mbaap* là, le mort ne sera jamais en paix.

La question des leçons aux enfants. A l'époque, quand les rois capturaient des gens pour les vendre, ils mettaient tout le monde à la place du village. Il demandait : Qui peut dire sa lignée maternelle jusqu'à Gabou ? Il interrogea quelqu'un au hasard : Vous ! L'autre répond : Je ne sais pas. Le roi ordonne : Allez, prenez-le ! Allez le vendre chez les maures !

Moi, je sais : Raymond Jegaan, Jegaan-Xadi, Xadi-Faati, Faati-Samba, Samba-Hamat, Hamat-Ndoof, Ndoof-Koddu, etc...jusqu'à Gabou. Je peux réciter jusqu'à 20 générations, jusqu'à Gabou. Alors, le roi dit : ha ! Celui-là, il connaît sa lignée. Il est important. Il faut le laisser là. Les autres qui ne peuvent pas dire leur lignée maternelle, on les amenait en captivité.

La lignée maternelle, la connaître permet de savoir qui est ton parent, qui t'identifie. C'est un gène qui te caractérise. Et ça s'apprend auprès de la grand-mère. C'est elle qui enseigne la lignée maternelle aux petits enfants, autour du feu.

Les enfants ne vont pas aller vadrouiller dans la nuit. Ils étaient tous autour de la grand-mère qui leur demande : A qui vais-je donner un crabe ? Chacun dit : Moi. Au hasard, elle désigna un d'eux : Toi. Et tu récites ta lignée maternelle. Le cas échéant, elle te corrige. Elle te rectifie, jusqu'à ce que tu apprennes par cœur.

Ces connaissances se transmettaient au cours des séances de conte autour du feu, avec la bienveillance de la grand-mère. Et c'est important. C'est des choses qu'il faut perpétuer. En contrario des téléphones, du WhatsApp, du Tik Tok, ... même les petits enfants sont toujours accrochés à leur téléphone. La grand-mère actuelle qui ne sait plus quoi dire, parce qu'elle n'a pas été éduquée dans ce sens, ne peut pas éduquer ses petits enfants aujourd'hui. Voilà le grand problème.

Vous avez parlé des canaux sociaux pour perpétuer la tradition. Vous avez évoqué un élément dramatique. Le drame c'est qu'aujourd'hui, dans beaucoup de villages, les gens ont cessé la formation dans le bois sacré. Beaucoup de villages ont commencé à abandonner cette pratique, et beaucoup de jeunes n'estiment plus nécessaire de se faire initier. Mais en son temps, personne n'osait penser ne pas subir l'initiation dans le bois sacré. D'ailleurs, on ne te donnera jamais de femme, ici.

Il y a un responsable politique, à Diofior, qui courtisait une jeune fille de Djilor. Mais, je sais qu'il n'a pas fait l'initiation. Je l'appelle pour lui dire : « Tu perds ton temps. Tu n'auras jamais une femme à Djilor, et d'ailleurs que ça soit la dernière fois que tu courtises cette fille-là ». J'ai dit à la fille, de toute façon, dans tous les cas, ton père ne te donnera jamais en mariage à ce gars là, qui n'a pas fait le bois sacré. C'est un homme, c'est un sous-homme. Tu interrompes la relation. C'est important, chez nous les Seereer.

Moi, quelqu'un qui n'est pas initié, je ne lui donnerai pas mon enfant, jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui, je ne donnerai pas mon enfant à quelqu'un qui n'est pas initié, si tant est qu'il est Seereer. Maintenant, si c'est un lébou, je ne sais pas. Je ne peux pas vérifier, si c'est un français. Mais quand tu es Seereer, je peux.

Donc l'utilisation des canaux de communication, doit nous aider à faire en sorte que les gens respectent la continuation de la culture. La première étape, c'est que dans chaque village, les sages s'organisent pour le faire. A Fimela, ça se fait. Mais c'est seulement, une partie des gens de Fimela qui acceptent de le faire. A Diofior, il y a des tranches de la population qui respectent la continuation de la culture. A Djilor, Yayem et les îles de Mar (Mar Lodj, Mar Fafaco, Mar Sulu, Mar Wendje), c'est systématique, il faut capitaliser cela. Comment faire en sorte que les conseils municipaux ou les conseils de village formalisent la continuation de la culture ? Je crois que c'est ce à quoi il faut travailler.

13. Intervention du modérateur : Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO

...Oui, doyen, par rapport à ça, je crois que Jokkoo est interpellé. J'ai lu le dossier de Jokkoo. L'objectif c'est de faire en sorte que les cultures soient préservées. Ce qu'il dit aujourd'hui, c'est qu'il n'est pas question de revenir en arrière. Vous ne pouvez pas trouver dans nos pays des femmes qui peuvent, aujourd'hui, remplir ces fonctions.

Donc, il faut aller vers les enfants, vers les jeunes gens, c'est à dire aller vers ce qu'ils aiment, à travers ce qu'ils aiment...Intégrer ces informations là. Il faut, par exemple, qu'on fasse au niveau de JOKKOO, des dessins animés qui vont intégrer ces discussions anciennes, entre la grand-mère et l'enfant. Qu'on fasse des dessins animés ou bien en tout cas de petits films. Jokkoo apporterait beaucoup de choses, n'est-ce pas, à notre lutte, notre combat pour la revalorisation de notre culture, pour répondre à la question de notre souci d'assurer la sauvegarde de la continuation de la culture.

14. Intervention du présentateur : Raymond Diegane NDONG

Juste un dernier point que je voudrais aborder, c'est pour Amadi. Il n'a pas posé de question. Il a prêché. Il a prêché par excès, comme on dit. Il a lu mon livre. Il voulait parler de certains aspects que j'ai omis de relater, mais, il n'a pas eu beaucoup de temps. Ils sont dans les versions World et PowerPoint de ma communication que j'aie là. Si on la partageait ce serait bien. Et tout ça, est tiré de mon livre. Maintenant, il a parlé des arbres là. Comprenez que chez les Seereer existent des relations particulières entre l'homme et l'arbre.

Un arbre, quel qu'il soit, a d'abord un prénom : « Ngarin, Ngan, Bugonn, N dof ». Chaque arbre a un prénom et aussi un nom de famille. S'il a des épines, c'est « Ñass ». S'il n'a pas d'épines, ça c'est « Lëy ». Un arbre qui a des épines porte le nom de famille de « Ñass ». Comme **Ibrahima Ñass**, etc... Un arbre qui n'a pas d'épines, porte le nom de « Lëy ».

Maintenant quand vous rencontrez un arbre, il faut lui dire : Ah ! « N dof ngoko », en seereer (qui se traduit en wolof : « Naam Ñass », ou bien « Naam Lëy » (qui se traduit par salut Lëy). Cela en fonction de l'existence ou non d'épines. Il faut donc d'abord le saluer. L'arbre te demande : Qu'est-ce que tu veux ?

Il y a le protocole d'introduction qui consiste à procéder à la salutation et ensuite demander l'autorisation. Il faut cependant savoir, comment creuser jusqu'à la racine ciblée ? Où se placer par rapport à l'ombre de l'arbre ? Si l'ombre de l'arbre est au-dessus de toi, en coupant la racine, tu peux en mourir les années à venir ou même les mois à venir, parce qu'en faisant cela, tu as coupé ton âme, ta propre âme. L'arbre se cache dans son ombre, et l'ombre est au-dessus de toi, en coupant la racine de l'arbre, tu coupes ton ombre donc tu coupes ton âme. D'où l'intérêt de savoir quelle position adopter pour creuser jusqu'à la racine.

Pour couper la racine, il faut savoir à quel moment le faire. Si tu coupes à une heure

non recommandée, l'arbre reprend tout son savoir et l'amène vers les branches. Tu auras une racine, mais sans principe actif. Il faut aussi savoir, après avoir coupé, comment remplacer ce que tu as coupé. Il faut solder ce que tu as coupé.

Avant de couper, d'ailleurs, peut-être qu'il te sera demandé quelques graines de mil, du lait, ou autres chose... Comme contre partie de la coupe. Après la coupe, il faut savoir boucher le trou que tu as effectué, pour avoir un effet bénéfique de la racine que tu as collectée. Voilà la méthode recommandée, pour couper les racines. Ne pas le savoir, revient à couper des racines, les mettre dans des sacs et les vendre aux charlatans à Tilène (Marché du quartier de la Médina à Dakar), à Sandaga (Marché au centre-ville à Dakar), et qui n'auront aucun effet bénéfique sur la santé de l'utilisateur.

Qui sait où se trouve le « ndog » ? L'arbre s'appelle ndog. Ici (Djilor), il n'y en a plus de ndog. A Simal, on trouve quelques ndog dans les champs. A Fayol aussi. Ici, dans notre zone là, il y a trop de marabouts. Ils ont coupé toutes les racines, de tous les ndog, parce que le ndog, c'est l'arbre dont on dit même qu'il protège les «njulli» (les circoncis). Le petit bâton que les circoncis portent dans leur main «lingue», provient du ndog. Ce qui veut dire que le ndog, « Ndog seen », soigne tout et détruit tout maléfice. Amadi, c'est pour répondre à ta question, en disant qu'il y a des rites pour couper les arbres là.

15. Intervention d'Arfang Diagne : Président de la Coopérative des Apiculteurs de Fimela.

On coupe l'arbre à partir d'où ?

16. Intervention du présentateur : Monsieur Raymond Diégane NDONG

Ah, toi, tu sais...

17. Intervention d'Arfang Diagne : Président de la Coopérative des Apiculteurs de Fimela.

Mais il faut le faire savoir à tous.

18. Intervention du présentateur :

Monsieur Raymond Diégane NDONG

Il faut d'abord simuler. Savoir dans quelle partie de la racine, tu veux couper. Tu coupes, la racine fuit. Tu l'interceptes et tu as ce que tu veux.

19. Intervention du modérateur :

Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Merci beaucoup doyen.

20. Intervention du présentateur :

Monsieur Raymond Diégane NDONG

J'ai un projet de répertorier tous les prénoms Seereer et d'en donner le sens. J'ai identifié déjà 365 (Trois cent soixante-cinq) prénoms Seereer et j'ai un calendrier en Seereer. Il y a un calendrier français qui donne les noms suivants : Albert, Jean, Raymond. Moi j'ai un calendrier Seereer qui commence par Raymond, Diégane, Mbissane et consorts. Il y a aussi un projet de tracer l'origine des noms Seereer. Je sais d'où vient le Ndong. Je sais d'où vient le Senghor. Je sais d'où vient Bopp, etc. Donc, il faut dresser aussi une liste, retracer l'histoire de tous ces noms.

21. Intervention du modérateur :

Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Que le bon Dieu te donne la santé que vous puissiez en tout cas réaliser tous ces projets là, au bénéfice de la postérité.

22. Intervention d'Amadi SENGHOR : Conseiller Commission Environnement. Mairie de Fimela.

Je viens de savoir qu'il a fait tout ça. Comment faire maintenant, pour avoir tout ça ? C'est à Harmattan, n'est-ce pas ? (Maison d'édition Harmattan).

23. Intervention du présentateur :

Monsieur Raymond Diégane NDONG

Malheureusement, ce dont je disposais (d'exemplaires de mon livre), à donner était terminé. C'est Harmattan à Dakar qui l'a édité. Il le vend à vingt mille francs CFA. Donc avec Harmattan, vous pouvez avoir le livre. Le titre porte : « Un fils de Djilor Djidiack se souvient ».

Qui avait posé une question sur la dot ? La dot, globalement chez nous, ça com-

mence d'abord par « *Kekeer ag wargal* ». Tout ça, on l'appelle « Wargal ». La dote, (en wolof « *warugar wi, can gi*). Je pense que c'est réglementé à Djilor. Elle s'élève à dix-huit mille francs CFA à Djilor, actuellement. C'est un élément que j'ai expliqué dans mon livre, d'ailleurs.

Le passage du patriarcat au matriarcat. Cela a été matriarcat d'abord ensuite avec l'évolution du christianisme, de la religion musulmane et de la civilisation, le matriarcat a laissé la place, de plus en plus, au patriarcat. Mais avant, c'était le neveu qui héritait de l'oncle et au Gabou, c'était comme ça. D'ailleurs, si vous revisitez l'histoire de Massa Wally, (j'ai encore écrit sur l'histoire de Massa Wally), donc à l'époque au Gabou, ce sont les neveux qui héritaient. Mais avec l'évolution, ce sont les fils qui héritent de leurs pères. Ainsi, on est passé du matriarcat au patriarcat.

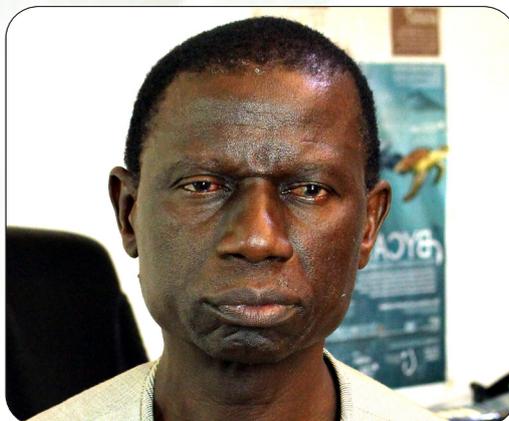
La dot permettait de compenser la sortie de la fille, de la lignée dans laquelle elle est, pour aller servir une autre lignée ailleurs. Pour cela, il faudra compenser. C'est le sens de la compensation qui est ainsi réglementée. Aujourd'hui, à Djilor, elle est d'un montant de dix-huit mille francs CFA, sans compter maintenant le « *kekeer* ». On peut voir des cas où « *kekeer* » et dot font trente mille francs CFA. Mais, il y a d'autres nouvelles pratiques qui s'y greffent aujourd'hui : le lit. Il faut apporter un lit : « *nga samp lal* ». Il faut donner un lit à la maman de la fille. Ce lit est estimé de zéro à des millions. Donc tu vois quelqu'un donner un lit mais extrêmement cher. On y ajoute à cela, aussi, d'autres dépenses, pour le mariage : il faut donner à la fille de quoi célébrer toutes les festivités et dépenses relatives au mariage.

Tous ces éléments sont aujourd'hui inclus, à tort, dans la dot. Mais la vraie dote, c'est la compensation de la sortie de la fille de sa lignée maternelle vers une autre lignée maternelle, pour servir les besoins d'un homme. C'est ça la dote mais elle est très élastique maintenant. Si vous cherchez une fille à Djilor, il faut payer beaucoup.



THÈME :

RELATION CULTURE ET BIODIVERSITE DANS LES PROJETS DES APAC AU SENEGAL



Présentée par le Professeur
Assane GOUDIABY :
Enseignant à UCAD de Dakar

Modérée par le Professeur
Amadou Bouyé Koutoudio



Introduction

1. Définition du concept de biodiversité
2. Importance de la biodiversité au Sénégal
3. Les Aires et Territoires du Patrimoine Autochtone et Communautaire (APAC) au (Sénégal)
4. Relation culture et biodiversité dans les APAC au Sénégal

Conclusion



INTRODUCTION

Le Sénégal est à cheval sur les domaines sahélien au nord, soudanien au centre, et sub-guinéen au sud avec à l'ouest une côte maritime longue de plus de 700 km

La Planète terre est fortement marquée par la vie

Les plantes, les animaux et les champignons

L'homme (être vivant), en utilisant des organismes pour satisfaire ses besoins, a entamé le capital biologique.

Pour apporter les bonnes réponses durables à ce problème, sommet de Rio en 1992 a rédigé la Convention sur la diversité biologique

Depuis Rio 1992, Le concept de diversité biologique ou biodiversité est très utilisé.

La Biodiversité très utilisée est menacée de façon directe (prélèvements) et indirects (effets des activités humaines)
Les Aires et Territoires du Patrimoine Autochtone et Communautaires (APAC) sont des sites de haute biodiversité

Certaines APAC sont des Hot Spot de biodiversité

Les APAC maintiennent les fonctions écosystémiques

Les services culturels et religieux sont en grande partie responsables de la bonne conservation de ces sites

Les APAC maintiennent des liens forts entre culture, écosystèmes, espèces.

1. DÉFINITION DU CONCEPT DE BIODIVERSITÉ

CONCEPT DE BIODIVERSITÉ

Biodiversité

« Variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie; cela comprend la diversité au sein des espèces, et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes » (Convention sur la Diversité Biologique , Article 2)

Définition :

« la totalité de toutes les variations de tout le vivant » (E.O. Wilson, 2007)

La biodiversité prend en compte :

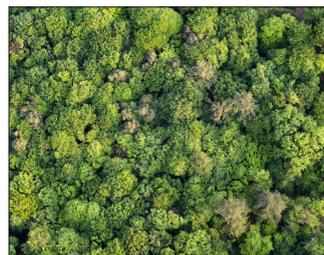
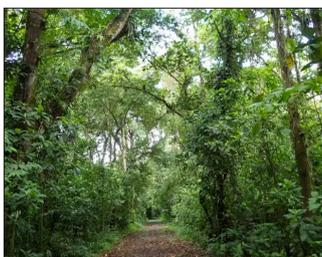
- ◆ la diversité des écosystèmes;
- ◆ la diversité des espèces (interspécifique);
- ◆ la diversité au sein des espèces (intraspécifique).

La biodiversité reflète le nombre, la variété et la diversité des organismes vivants.

Diversité des écosystèmes

- Écosystèmes lacustres
- Écosystèmes fluviaux
- Écosystèmes marins
- Écosystèmes forestiers
- Écosystèmes de savane
- steppe
- Désert

Diversité au sein des écosystèmes



Diversité spécifique

Elle fait référence à la variabilité des espèces au sein des écosystèmes

Espèces végétales (macroscopiques et microscopiques)

Espèces animales (macroscopiques et microscopiques)

Champignons (macroscopiques et microscopiques)

GROUPES	NOMBRE D'ESPÈCES CONNUES	NOMBRE D'ESPÈCES PROBABLES
<i>Bactéries</i>	4.000	1.000.000
<i>Protistes (algues, protozoaires...)</i>	80.000	600.000
<i>Animaux</i>	1.320.000	10.600.000
<i>Plantes</i>	270.000	300.000
<i>Champignons</i>	70.000	300.000
TOTAL	1.744.000	14.000.000

Groupe d'organismes vivants **distincts** de tous les autres groupes d'organismes et capables de se reproduire (**interfécondité**) et d'engendrer une **descendance féconde, viable** dans des conditions naturelles.

Les individus d'une même espèce présentent un ensemble de caractéristiques morphologiques, anatomiques, physiologiques, biochimiques et génétiques communes.

Définition du gène

Un **gène** est une séquence d'ADN (acides désoxyribonucléiques) qui constitue le support de l'information transmise des parents à la progéniture lors de la reproduction sexuée.

Les gènes sont portés par des chromosomes qui constituent le support de l'information génétique.

Ressources génétiques

Tout matériel d'origine végétale, animale, fongique, microbienne ou autre, contenant des unités fonctionnelles de l'hérédité ayant une valeur effective ou potentielle.

«Unité fonctionnelle de l'hérédité», susceptible d'interprétation. Peut comprendre les spécimens d'herbier

Diversité des plantes à fleurs

Les lacunes

Les plantes à fleurs représentent le groupe le plus important avec 165 familles, 1000 genres et 2461 espèces (soit 78 % de l'ensemble des espèces végétales).

Augmentation de la densité spécifique du nord au sud suivant le gradient des pluies.

Diversité des espèces animales

Plus de **4300 espèces**

Plus de 2000 espèces d'insectes

Plus de 600 espèces d'oiseaux

Plus de 400 espèces de poissons

192 espèces de mammifères

100 espèces de reptiles

Au total, **8225 espèces** sont recensées au Sénégal.

le dernier rapport national (MEDD, 2014)

les espèces sont réparties entre :

- les animaux (4330);
- les végétaux (3645);
- les champignons (250).

Forêt sacrée : Tout espace forestier servant d'habitat à une multitude de divinités vénérées par les populations locales. Il peut être une réserve de chasse, une forêt des ancêtres, une forêt cimetièrre, une forêt des dieux ou des génies, ou une forêt de sociétés secrètes.

2. IMPORTANCE DE LA BIODIVERSITÉ

IMPORTANCE DE LA BIODIVERSITÉ

◆ Rôle économique

◆ Rôle écologique

◆ Rôle culturel et social

RÔLE ÉCONOMIQUE

Rôle dans l'alimentation

La totalité de l'alimentation humaine provient de la biodiversité : poisson, viande, fruits, céréales, fourrage, etc.

L'**agriculture** repose sur un grand nombre d'espèces (de variétés) de plantes cultivées (blé, riz maïs, ...).

Elle assure la satisfaction des besoins pour l'homme dans des domaines variés.

Ressources alimentaires, médicinales, industrielle etc ;

Rôle dans la santé

Médecine moderne et médecine traditionnelle (produits pharmaceutiques, plantes médicinales, compléments alimentaires, opothérapie, cosmétique...).

Centre MALANGO de Fatick

- 75 % de la population mondiale dépendent de remèdes traditionnels d'origine naturelle.
- Au total, environ la moitié des médicaments de synthèse ont une origine naturelle.
- 150 esp. Vég. sup. étaient inscrites au registre du commerce mondial; elles étaient commercialisées à grande échelle



Rôle dans la médecine

LABORATOIRES (BIGPHARMAS)	BUDGET EN MILLIONS DE \$	BUDGET EN % DU CA
Pfizer (Etats-Unis)	5.176	16 %
GlaxoSmithKline (Royaume-Uni)	4.616	13,7 %
Sanofi-Aventis (France)	4.828	16,5 %
Johnson & Johnson (Etats-Unis)	4.146	11,4 %
Novartis (Suisse)	3.097	13,4 %
AstraZeneca (Royaume-Uni)	3.069	17,2
Roche (suisse)	3.038	14,3
Merck & Co (Etats-Unis)	2.677	5,2 %
Bristol-Myers-Squibb (Etats-Unis)	2.387	13,2 %
Eli Lilly (Etats-Unis)	2.233	20,2
Wyeth (Etats-Unis)	2.080	14,3 %
Abbot (Etats-Unis)	1.669	9,4 %
Schering-Plough (Etats-Unis)	1.425	14 %
Takeda (Japon)	1.037	18,9 %

RÔLE ÉCONOMIQUE

Rôle dans l'industrie

Bois, papier, tissus, aliments ...

L'industrie de l'habillement trouve ses matières premières dans la biodiversité

Ressources énergétiques

- Bois;
- Charbon;
- biogaz, etc.



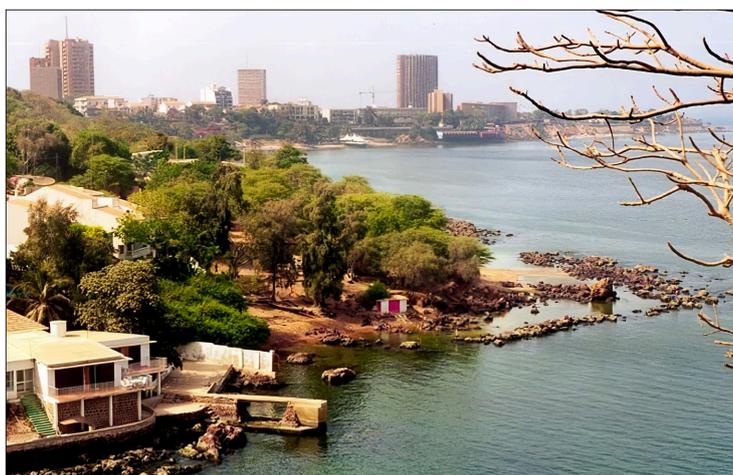
La biodiversité c'est l'assurance-vie de la Terre

Rôle écologique

Toutes les espèces fournissent au moins **une fonction** dans l'écosystème.

Les écosystèmes jouent un rôle dans : la fertilité des sols ;

- la **pollinisation** ;
- la **purification** de l'air et de l'eau ;
- la **régulation** climatique ;
- la **diminution** des crues....



Rôle culturel et social

Forêts sacrées (**certaines APAC**)

Arbres sacrés

Animaux sacrés

Totem



Services écosystémiques

Définition:

Ce sont les biens et services que les hommes tirent ou obtiennent des écosystèmes et qui contribuent, directement ou indirectement, à leur bien-être.



L'évaluation des écosystèmes pour le millénaire a permis aux experts d'identifier **quatre principales catégories** de services, indispensables au bien-être de l'homme :

services d'approvisionnement ;

services de régulation ;

services culturels ;

services culturels ;

services de soutien/d'appui/d'assistance.

3. AIRES ET TERRITOIRES DU PATRIMOINE AUTOCHTONE ET COMMUNAUTAIRE (APAC)

Aires et Territoires du Patrimoine Autochtone et Communautaire (APAC)

Les caractéristiques d'une APAC (APAC définie) :

- ◆ Connexion forte et profonde entre un peuple autochtone ou une communauté locale et un territoire, une aire pour des raisons historiques, culturelles, religieuses...
- ◆ Rôle majeur du peuple ou de la communauté dans la prise de décisions et leur mise en œuvre (gouvernance et gestion) pour ce territoire, cette aire.
- ◆ Présence d'une institution communautaire qui prend des décisions, développe et fait appliquer les régulations.
- ◆ conservation de :
 - ◆ la biodiversité du territoire ;
 - ◆ des valeurs culturelles (sauvegarde des lieux culturels et spirituels) ;
 - ◆ bien-être de la communauté.

L'APAC peut être perturbée ou désirée

Les APAC doivent bénéficier de reconnaissance, de soutien et de protection.

Elles peuvent être : domaines ancestraux, aires communautaires conservées, sites naturels sacrés, forêts sacrées, aires marines localement gérées, et beaucoup d'autres encore

Lien étroit entre un peuple autochtone ou une communauté locale spécifique et un territoire, une zone.

Combinaison avec une gouvernance locale efficace et la conservation de la nature

La conservation est maintenue par des institutions traditionnelles sur la base de règles de gestion établies par la communauté locale

Initiative de Soutien Mondial aux APAC ou Indigenious

4. RELATION CULTURE ET BIODIVERSITÉ DANS LES APAC

Les rites d'initiation dans les sites sacrés

L'APAC établit le lien entre les générations, préserve les mémoires du passé, et les connecte aux désirs futurs.

Les APAC sont la site principal où se déroulent les principales activités des cérémonies d'initiation (Boukout chez les diola) des **jeunes**

Les APAC sont la site principal où se déroulent les activités des cérémonies d'initiation des **adultes** qui doivent franchir les étapes nécessaires pour accéder à des responsabilités dans leur communauté

Les APAC où se déroulent les rites d'initiation sont des sites sacrés comme les forêts sacrées

L'art de la confection des outils de prélèvement des ressources

La présence des ressources naturelles des écosystèmes des APAC amène les communautés locales à avancer dans l'art de la confection d'outils de prélèvement suivant les règles locales appliquées aux ressources des APAC.

Les connaissances acquises dans l'art de la confection des outils sont conservées avec la présence des écosystèmes concernés au sein des APAC

La richesse de la diversité des outils utilisés dans les prélèvements de ressources d'écosystèmes des APAC

La disparition des écosystèmes des APAC entraîne celle de tout un pan culturel (disparition d'outils et de connaissances)

Ces communautés sont conscientes que la culture et les savoirs traditionnels sont leur plus grande richesse.

Les danses des masques et les chants sacrés

Les danses traditionnelles sont souvent accompagnées par des masques (personnages masqués).

Ces masques sortent des forêts sacrées (APAC) et retournent à la fin de chaque cérémonie de danse traditionnelle

Les produits utilisés pour ces masques proviennent tous des écosystèmes en rapport avec les APAC

Les chants traditionnels composés et dédiés à ces masques ne sont entonnés qu'en leur présence

Les instruments de musique (tambours, flutes) indispensables pour l'animation de ces danses des masques sont confectionnés avec des ressources des écosystèmes des APAC

La médecine traditionnelle

La riche diversité biologique fait des APAC des sites de concentration de plantes utilisées dans la médecine traditionnelle

Cependant, les prélèvements sont soumis aux règles strictes qui s'appliquent sur l'APAC.

Les connaissances acquises dans l'utilisation des espèces végétales et animales dans la médecine traditionnelle sont en rapport avec la conservation des écosystèmes des APAC

Les Forêts sacrées des femmes sont des sites d'activités comme les accouchements.

Les religions traditionnelles et les sites sacrés

Les APAC sont les lieux de cérémonies et pratiques traditionnelles comme les rites communautaires d'initiation (SAMBOU Salatou)

Certaines APAC comme Djilèm Kuyi (terroir de Mlomp Kasa) sont des sites funéraires royaux

Sites où sont effectuées les libations sous la direction d'un prêtre tradit, responsable des fétiches

Les APAC incarnent des valeurs spirituelles ou religieuses tels que les Sites naturels sacrés et une part importante de l'identité culturelle

Fétiches incarnent les liens entre le monde visible et le monde invisible.

L'APAC établit une connexion entre

- des réalités visibles et invisibles;
- des richesses matérielles et spirituelles.

Les Forêts sacrées des femmes sont des sites de libations.

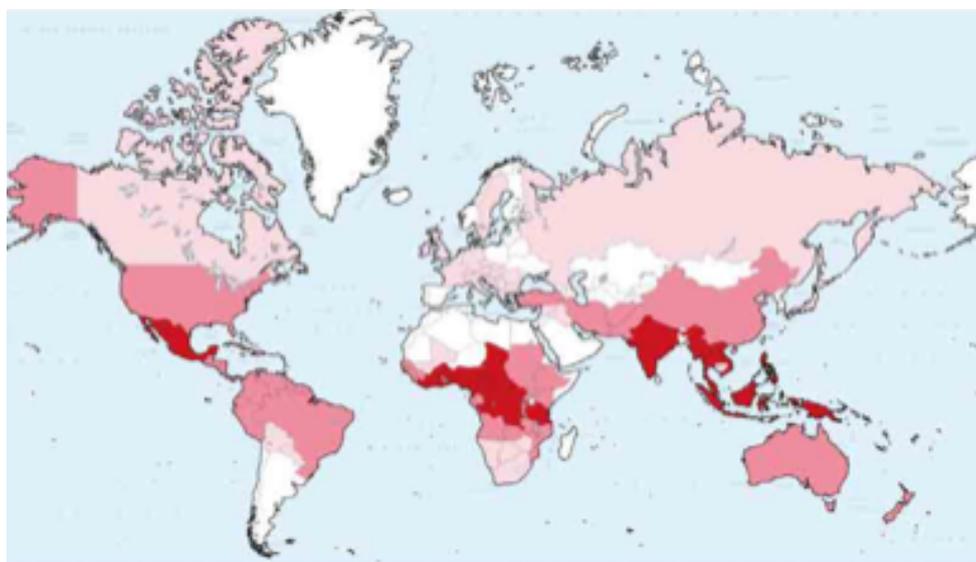
Chants sacrés et instruments de musique traditionnelle sacrés

La culture culinaire basée sur l'utilisation des espèces

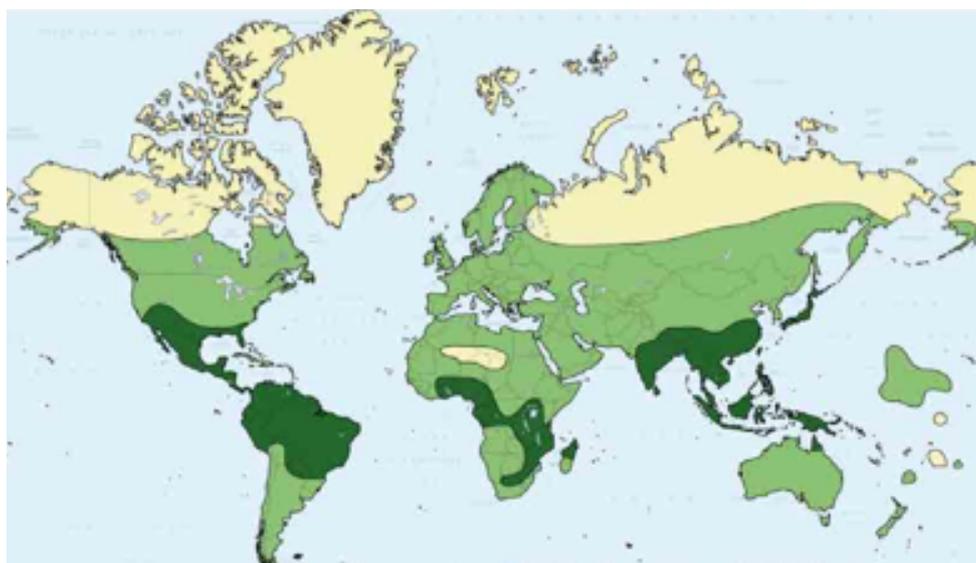
Les APAC permettent le maintien de connaissances sur l'utilisation d'espèces (disparues ailleurs) dans l'alimentation

Les règles, dans certaines APAC ne permettent que la consommation in situ de fruits, sève et feuilles. Les graines ne sortent pas

Forte diversité linguistique



Forte diversité biologique



Il existe une étroite corrélation entre la répartition de la diversité biologique et celle de la diversité linguistique : les hauts lieux de la biodiversité concentrent 70 % des langues du monde. Source : Grinevald C., 2008.

4. MENACES

Les APAC font face à des menaces comme :

- l'accaparement des terres et de l'eau, (*expropriation des « biens communs » par nationalisation et privatisation de terres et de ressources naturelles, expropriation pour le développement de projets de grandes infrastructures (barrages, ports, routes, etc.), et l'empiètement des terres par des colons illégaux*);
- L'exploitation non-durable de ressources renouvelables et non-renouvelables (bois, faune, minéraux, etc.) par des acteurs locaux et/ou étrangers ;
- l'affaiblissement des institutions traditionnelles par des systèmes politiques décentralisés ;
- La mise en œuvre de modèles de développement et d'éducation inappropriés, les intrusions religieuses et les changements ;
- le manque de reconnaissance appropriée et le manque de soutien politique, légal et économique qui entravent les efforts communautaires de conservation ;
- les conflits externes et internes,
- les inégalités et faiblesses des institutions locales ;
- les problèmes environnementaux et sociaux-économiques ;
- la marchandisation de la culture et de la nature ;
- les changements et la destruction imposés aux cultures des communautés locales.

CONCLUSION

- ◆ Le Sénégal présente des écosystèmes diversifiés : forêts, savane ; steppes, les écosystèmes particuliers (Niayes), écosystème fluvio-marin.
- ◆ Diversité biologique très importante :
- ◆ Son importance est montrée par les multiples services écosystémiques fournis par la biodiversité
- ◆ Les APAC sont souvent des sites de haute biodiversité
- ◆ L'importance des APAC apparaît à travers leurs rôles écologiques, économiques, culturels et religieux
- ◆ Le facteur anthropique est la principale cause d'érosion de la biodiversité.
- ◆ L'art de la confection des outils de prélèvement des ressources
- ◆ Les rites d'initiation dans les sites sacrés
- ◆ Les danses des masques et les chants sacrés
- ◆ La médecine traditionnelle
- ◆ Les religions traditionnelles et les sites sacrés
- ◆ La culture culinaire basée sur l'utilisation des espèces

DISCUSSIONS - DEBAT

1. Intervention du modérateur

Professeur Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Je vous remercie pour la pertinence de la communication. Merci beaucoup professeur. Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt. La première remarque que je voudrais faire, c'est de me féliciter, de savoir que nous avons des collègues qui, en adoptant une démarche scientifique, ne procèdent pas à de disjonction catégorique entre l'homme et la science. Vous nous avez vraiment, scientifiquement, expliqué ce que c'est que la biodiversité, ce que c'est les APAC, leur importance, dans la vie de l'homme dans sa totalité.

Parce que vous avez souligné l'importance de ces APAC, au point de vue culturel, en soulignant que leur disparition est synonyme à la disparition de l'homme. Vous avez, également, mis en évidence une caractéristique de l'espèce humaine c'est à dire la pratique artistique. Et que celle-ci dépend aussi des APAC.

Vous avez évoqué une avancée, mais encore autre chose, la religion. Les APAC contribuent beaucoup dans l'organisation de nos cases de l'homme, le **ku-yamba** chez les Mandingues et le **buk-kout**, chez les Joolaa.

Vraiment, nous sommes satisfaits de la communication, très sincèrement, je vais laisser le reste aux intervenants pour pouvoir ensemble approfondir votre réflexion. Sans doute avec les questions, vous aurez la latitude d'aller au fond de votre réflexion. Toutefois, j'aimerais commencer par moi-même, charité bien ordonnée ça se commence par moi-même. Ce n'est pas seulement les Bambaras qui le disent hein, les Mandingues aussi.

Euh, Professeur, je le disais tout à l'heure. Je saluais votre esprit métisse, parce que

même scientifique, vous ne faites pas comme d'autres, vous ne faites pas la disjonction entre l'homme et la biodiversité. Maintenant la question est de savoir que si les APAC sont au service de l'homme durant toute sa vie. Est-ce que l'homme ne fait pas partie d'un élément de la biodiversité. C'est cette question que je voulais poser. L'homme est-il un élément de la biodiversité. Voilà, maintenant, je peux ouvrir les discussions.

Doyen vous avez quelque chose à dire ?

2. Intervention du Djiby SOW, consultant à Jokkoo Consulting :

Moi, je pense que je ne le ferais pas, « Yaw yaay jëkk wax » (Tu parleras en premier).

3. Intervention d'Arfang DIAGNE :

« Waaw », Merci, merci doyen, merci Goudiaby, on a beaucoup appris. Toutefois, je veux intervenir sur deux aspects : l'accaparement des terres et les espèces de l'environnement, parce que j'en ai appris un peu, et tu as dit quelque chose de très importante qui porte sur la nature et l'abeille. A Mboro, mon formateur de nationalité Belge, en 2003, nous avait dit en fin de formation comme quoi l'espace environnemental est dégradé. Les abeilles avec la tuerie des pesticides sont affectées et ainsi la vie de l'homme est en danger.

Nous, acteurs de développement dans le domaine de l'environnement, nous demandons si la Mairie est avec nous pour lutter contre cet accaparement des terres. On dit que c'est la Mairie qui vend les terres, ou bien le propriétaire. Mais comment il les vend. Est-ce que la Mairie a fait une enquête avant la délibération. Merci.

4. Intervention de Fatou Lagnane : Environnementaliste, chef de projet.

Merci beaucoup, merci professeur de l'Exposé. Monsieur Djiby disait tout à l'heure qu'on est au rendez-vous du donner et du recevoir. Moi, aujourd'hui, je dirais que je suis au rendez-vous du recevoir. Parce que depuis ce matin, je n'arrête pas d'apprendre. J'ai juste une question relative à tout ce qu'on dit concernant l'éducation environnementale et à ce que l'on fait au niveau des APAC. Il est très légitime, pour la durabilité des activités que nous faisons de se poser des questions sur le rôle de la jeunesse par rapport à sa relation culture et biodiversité. Mon interrogation ouvrira certainement des perspectives. Puisque la jeunesse est l'avenir, est ce que les jeunes sont carrément impliqués ? Quel est le rôle de la jeunesse dans tout ce qui est culture et biodiversité ? Merci

5. Intervention de Mamadou SARR :

Professeur. Vraiment le temps qu'on a donné au professeur est tellement court.



Parce que le Professeur Goudiaby, l'écouter, c'est quelque chose. Donc, je vous suggère, la prochaine fois, quand vous aurez à nous rapprocher avec le professeur Goudiaby,

qu'on aménage suffisamment de temps afin de mieux en bénéficier. C'est quelqu'un qu'on a fréquenté pendant de longues années et on ne cesse de le solliciter encore.

En suivant son exposé, moi, j'aimerais que le professeur revienne un peu plus largement, sur la diversité, animale, végétale. C'est mon souhait et l'autre affaire c'est dans les menaces. Vous avez cité les menaces, mais moi je trouve dans les menaces quelque chose que je n'ai bien cernée. L'implantation des infrastructures étatiques et/ou privées par rapport à la nature et la biodiversité. Les projets d'état sont souvent de grands projets qui laissent

dubitatif plus d'un, en tout, j'en fais partie, quant à la qualité de leur étude environnementale.

On traverse ou sinon on est en train de blesser la biodiversité sans pour autant s'en rendre compte. Si on avait associé les populations dans ces projets, on aurait réglé le problème de respect de la biodiversité et disposer du coup d'infrastructures appropriées. Donc si vous pouvez donner encore des éléments de réponses à ces questionnements, cela serait vraiment intéressant.

6. Réponse du présentateur Professeur Assane Goudiaby

Je vous remercie. Je remercie tous les intervenants, depuis le président jusqu'à Mamadou SARR en passant par Fatou et autres.

Alors la place de l'homme dans la biodiversité. Moi, je fais partie, et beaucoup d'autres aussi, je fais partie des gens qui pensent que l'homme est dans la biodiversité. Pourquoi ? Il y'a deux niveaux, le premier, quand on prend les paléontologues qui disent que l'homme est apparu, a évalué et avant de commencer à se tenir debout etc ...etc... mais l'homme était dans la nature.

Tu as vu, eux, ils disent que l'homme était dans la nature en tant qu'animal. Mais sa capacité intellectuelle, c'est à dire la capacité de son cerveau a pris une distance importante par rapport aux animaux. A partir du moment où il a commencé à maîtriser le feu, il a commencé à améliorer son alimentation surtout carnée. Et ça, ça eut des répercussions sur le développement du cerveau.

Ce que je dis là, c'est sur des centaines de milliers d'années. Alors les autres, ceux qui ont l'approche religieuse, disent que, non, c'est Dieu qui a créé l'homme. Mais l'homme, pourquoi il fait partie de l'écosystème ? Parce que tout simplement, l'homme en tant que tel utilise les composants de l'écosystème.

Je prends un exemple. Quand on a parlé du « kàdd », on a parlé de quelques espèces. On prend le « kàdd », il y a beaucoup d'arbres de « kàdd ». Chacun de ces arbres fait partie de l'écosystème où il est. C'est pourquoi on dit que le « kàdd » fait partie des éléments qui composent l'écosystème.

Même chose que le poisson. Quand tu prends le poisson à partir de l'eau, le pêcheur sors le poisson de l'eau. Il n'est plus composant d'un écosystème marin mais il devient ressource naturelle que l'homme va utiliser. Alors l'homme de par son intelligence, de par ses capacités est entrain de faire ce qu'une espèce qui prolifère fait.

Tout à l'heure, quand, Monsieur Ndong a parlé de la chasse, il a tout de suite dit que c'est une façon de diminuer les conséquences négatives sur les cultures. Cela est dû à quoi ? A la prolifération des rongeurs. Si on ne les chasse pas l'année prochaine, l'autre année, ils vont proliférer, s'ils prolifèrent, qu'est-ce qui va se passer comme conséquence négative.

Alors on remarque que pour avoir un impact négatif sur l'écosystème, une espèce a besoin de deux choses : soit, elle augmente son nombre, ou alors elle développe ses capacités de plus exploiter l'écosystème. Si l'homme n'avait pas de machine, il n'aurait pas pouvoir couper par exemple quarante arbres, dans un temps réduit. C'est parce qu'il a eu cette intelligence-là, de créer une machine et de créer des conditions pour qu'il puisse utiliser la machine. Donc ce sont les deux-là.

L'homme fait partie de l'écosystème en tant qu'une composante qui s'est placée au-delà à cause de son intelligence actuelle qui lui permet de faire beaucoup plus que les autres espèces et c'est pourquoi on dit que l'homme c'est la seule espèce capable de mettre en péril toutes les espèces du monde. C'est ce qu'il est entrain de faire en tant que tel. Mais à l'origine, l'homme s'il restait normal, s'il n'était pas cupide, il aurait utilisé seulement ce dont il avait besoin. Il est capable de vivre en harmonie avec les écosystèmes et ce que les APAC nous ont démontré.

Voilà donc, ça c'est un peu ma réponse par rapport aux interventions. Maintenant certains disent l'homme ne fait pas partie de l'écosystème. On peut l'enlever, mais à mon avis c'est une réflexion qui n'est pas approfondie. Alors Monsieur. C'est comment encore le Nom - Arfang

- Voilà, Arfang, la question de l'accaparement des terres. Oui, c'est un problème, je l'ai cité comme vraiment une menace importante qui pèse sur les APAC. D'ailleurs pourquoi la communauté internationale a tout fait pour créer l'Initiative de protection des APAC, d'appui aux APAC. C'est parce qu'ils ont vu que les APAC d'Amazonie, d'Amérique Centrale étaient entrain de disparaître petit à petit, à cause de la pression énorme des occidentaux et particulièrement les firmes pharmaceutiques.

Parce que les firmes pharmaceutiques maintenant ont le vent en poupe, à cause de quoi, à cause de ce qu'ils sont en train de faire dans ces forêts. Et puis que ces forêts sont occupées depuis la nuit des temps par des peuples autochtones comme les Amérindiens d'Amazonie, en Afrique centrale se sont les pygmées, et ici, ce sont les populations qui vivent à côté de ces forêts. Ces populations ont acquis des connaissances par rapport au niveau local surtout dans le domaine de la médecine traditionnelle.

D'ailleurs maintenant, quand on va en Amérique du Sud et qu'on demande à un indien : « Cette plante sers à quoi ? ». Ils ont été sensibilisés. Il ne va jamais te le dire parce que les firmes pharmaceutiques en profitent. Quand elles connaissent maintenant, l'utilité de l'espèce, elles reviennent en force pour l'exploiter à outrance afin de créer, de produire des médicaments. Mais encore plus grave, l'exploitation surtout par rapport à l'élevage de l'Amazonie est en train de faire disparaître ces Aires de Patrimoine Autochtone Communautaire (APAC) avec tous leurs plans culturels, tous leurs hommes. Actuellement c'est l'élevage qui constitue la menace la plus importante de l'Amazonie au Brésil et cet élevage là pour qu'il puisse se faire, ils vont défricher des

hectares et des hectares pour y mettre les troupeaux, afin qu'ils puissent être en toute quiétude. Mais en retour, maintenant, ils vont produire de la viande, ils vont exploiter de la viande etc...

Ces peuples qui étaient là-bas sont systématiquement écartés et même tués dans certains cas, et dans les meilleurs cas on les prend comme les États-Unis avec les Amérindiens, ils les mettent dans des réserves et ils perdent toutes identités culturelles et ils vont mourir à petit feu.

Donc, ça c'est la plus grande menace qui pèse sur les APAC. Maintenant, ici, l'accaparement c'est le même processus qui continue. Il faut dire, avec beaucoup de complicité à tous les niveaux. Complicité au niveau de certains services de l'État, mais complicité aussi au niveau local. La mairie est dedans, jusqu'au cou. Il y a beaucoup de Maires qui se sont enrichis au Sénégal avec les terres. Je sais très bien ce dont je parle et on n'est pas très loin d'ici même.

Quand le PMF (Programme de Micro-financements) organise un atelier ici à Fimela avec l'initiative EUREKA, on convoque les bailleurs de fonds, les miniers pour essayer de voir comment ils peuvent appuyer la commune, où l'atelier va se dérouler. Mais le Maire ne s'est pas présenté ou s'est présenté juste après, il est parti, on était déçu.

C'est vrai qu'on ne parle pas d'accaparement des terres dans ce domaine, c'est pour montrer parfois l'attitude incompréhensible. Moi je suis prof d'université. J'ai une liberté d'expression, je peux parler de l'attitude incompréhensible de certains de nos dirigeants. Or la terre actuellement est un enjeu majeur mondial. Cr n'est pas pour rien les Chinois sont entrain de venir. Ils sont à l'étroit. Ils sont entrain de venir et maintenant la nouvelle tendance que j'ai lue, ça commençait en Afrique de l'Est, c'est de se marier. Vous allez voir bientôt, je ne sais pas «ndax dinaako fekke am deed» (cela me trouverait en vie ou non) ? Ils vont commencer à se marier et à produire des enfants.

En Afrique de l'est, c'est déjà établi. C'est une stratégie d'occupation de nos terres, c'est pourquoi j'ai dit que c'est depuis l'international jusqu'au local. Maintenant c'est à nous de prendre les dispositions. C'est pourquoi la sécurité financière, elle est importante pour ces aires mais aussi même individuelle. Comment sécuriser le foncier ? En cherchant des papiers d'abord, et en se battant maintenant, voir est ce que l'acquisition du titre foncier est possible ? Il paraît qu'ils étaient sur le point de mettre une croix là-dessus, or c'était ça qui était vraiment l'élément qui devait nous sécuriser, sécuriser le foncier pour nos enfants, pour nos petits-enfants.

Donc la problématique de l'accaparement des terres, elle est profonde parce qu'il y a les individuels qui arrivent. Vous voyez ici, quand vous allez à Toubakouta, au moins on est écoeuré. Vous allez ici, à Ndangane, moi dans le cadre de mes activités avec le PMF/FEM, j'ai fait vingt-trois ans comme membre du Comité de Pilotage du PMF/FEM, on allait suivre les projets. Chaque fois on prenait la pirogue avec Oumar Wane, puis avec khatari. Mais à partir de Ndangane, pour aller à Faliya, mais on longe à partir de Ndangane juste qu'après le fameux virage là, mais on longe, beaucoup de villas d'européens tout au long de la côte. C'est ça, quand on parle d'accaparement des terres ça va jusqu'à là.

C'est pourquoi c'est d'abord individuel puis local. Mais aussi c'est l'œuvre de certains de nos responsables qui délibèrent à tour de bras. Donc moi, je pense que c'est une problématique qu'il faut discuter, mais ça demande une volonté politique très forte.

Alors ensuite les espèces environnementales, oui, nous à l'ISE (Institut des Sciences de l'Environnement), on dit que quand on veut reboiser, il faut d'abord chercher les espèces qui étaient là et qui ne sont plus là, mais dont les conditions écologiques sont encore favorables pour leur introduction. C'est ça qu'il faut donner comme priorité. Pourquoi ? On l'a dit ce matin, il l'a dit, chaque espèce est une plante médicinale parce que moi, je fais partie des gens qui sont contre de l'appellation de plantes

médicinales. Non, toutes les plantes ont des vertus, c'est peut-être on ne connaît pas mais si tu fais des enquêtes ailleurs dans une autre région ou au Mali, au Burkina ou au Bénin, ou en Côte d'Ivoire, on vous dit, mais cette espèce-là, on l'utilise pour ça, pour ça, pour ça.

C'est parce que «espèce bi xamu ñuko, ñune amul njeriñ» (ils ne connaissent pas cette espèce et ils déclarent qu'elle est sans valeur). Comme on dit Roog « lumu sàkk» (ce que Dieu a créé) « Até Mite limu sàkk» (ce que Até Mite a créé) « Até Mite», c'est le Dieu. Parce que nos religions traditionnelles ne sont pas polythéistes, c'est faux, nous sommes monothéistes. En tout cas les Seereer et les Joolaa, chez nous « Roog Sing », c'est le Dieu Unique, chez les Diolas on dit « Até Mite », le propriétaire de la pluie et du tonnerre. C'est qui ? C'est Dieu

7. Intervention du Professeur Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Même les Bambaras et les Mandingues aussi.

8. Intervention du Professeur Assane Goudiaby

«Suñu lay ñaanal Yàlla nga am xaalis» (Quand on prie Dieu pour que tu ais de l'argent) on dit : «Atémitèy Kan» (Que Dieu fasse) « Yàlla na def « (Que Dieu fasse) « Atémitèy na def mu am xaalis», (Que Dieu fasse qu'il ait de l'argent).

Donc, nous sommes monothéistes. C'est Dieu qui a créé ces plantes-là. Il sait pourquoi, il les a créées. On ne connaît pas, peut être aujourd'hui, l'utilité de cette plante X et donc c'est la raison pour laquelle nous on dit « réintroduisons nos plantes, si c'est possible maintenant ».

Si ce n'est plus possible, à partir du moment où les conditions sont tellement mauvaises qu'aucune de nos plantes locales ne peut pousser cherchons une autre plante. Voilà, nous notre vision par rapport aux espèces environnementales qu'on doit introduire.

Oui, maintenant, c'est Fatou, ah les abeilles. Bon, je vais aller vite, Monsieur le Président. Alors les abeilles, oui, j'ai déjà parlé des abeilles, je pense que c'est pour appuyer si le temps le permet.

9. Intervention d'un participant.

-Est-ce la mairie, les populations ?

10. Intervention du Professeur Assane Goudiaby.

Bon, certaines mairies sont avec les populations, d'autres ne le sont pas. Cela dépend de l'équipe qui est en place. C'est mon avis personnel, ça n'engage que moi.

Mais d'après ce que j'ai vu, il y a des maires qui sont bien engagés pour défendre les intérêts des populations, pour bien gérer leur mairie ; mais il y a des maires, je ne pense pas qu'ils agissent dans l'intérêt des populations, d'après ce que vu.

Alors le rôle de la jeunesse dans la culture et la biodiversité. Oui, vous savez la jeunesse c'est d'abord l'éducation, les parents. Moi, je pense que c'est là où il y a des difficultés. Évidemment on comprend qu'avec l'urbanisation, avec les difficultés de la vie moderne, il y a beaucoup de choses que les parents faisaient dans le domaine de l'éducation de leurs enfants mais qu'ils ne font plus. Je pense qu'un effort doit être fait, au niveau des parents, dans l'éducation des enfants, à commencer par la langue, éduquer son enfant qui ne connaît pas du tout sa langue maternelle, ni sa langue paternelle, c'est là où le problème commence.

La deuxième chose à faire, comme certains font l'initiation, les rites d'initiation. Nous, l'année dernière à Balingor, c'était leur boukout d'initiation, la dernière datée de 1982 mais cette cérémonie réunit des gens qui venaient de partout en Europe, aux Etats Unis, au Sénégal, au Mali, en Côte d'Ivoire, partout, pour l'initiation des garçons et ça c'est important.

Cela permet aux garçons, au moins, d'établir un lien avec le terroir et de connaître pas mal de choses. Donc moi, je pense que

ça commence d'abord par l'éducation au niveau familial. C'est la même chose avec les décès. Moi j'ai un de mes collègues du Ministère qui disait : « Vous vous fatiguez à sensibiliser les grandes personnes. Vous vous fatiguez. Il faut commencer par la maternelle. C'est là où il faut commencer à les formaliser.

Nous, on nous a une fois bastonné, ma classe d'âge au niveau village. Pourquoi ? Parce qu'un d'entre nous a fauté, mais après, nous on l'a bien bastonné. On s'est vengé sur lui. Il avait coupé des feuilles de rônier à une période où c'était interdit. Nous avons posé la question : « Qui a fait cela ? ». La réponse a été « C'est telle personne ». On nous a tous puni. Nous avons rétorqué, mais ce n'est pas nous ! On nous a dit que quand il faisait ça, où est ce que vous étiez ? Oui, la classe d'âge.

Donc l'éducation environnementale, ça commencerait par là. On devait avoir quel âge ? peut-être sept ans ou huit ans, mais on ne l'a plus jamais refait. C'est à dire que l'environnement fait partie de l'éducation familiale et l'éducation de groupe ; mais le problème est qu'en ville la classe d'âge a presque disparue. C'est dans les villages que c'est possible. Comment la remplacer maintenant ? C'est au niveau des écoles, au niveau individuel, au niveau de la famille.

Alors, la diversité intra-spécifique, c'est à dire au niveau des espèces. Une espèce c'est un groupe d'individus qui se ressemblent, qui ont des caractères grossièrement ressemblants, qui ont des caractéristiques biologiques, qui sont très proches et qui présentent maintenant quelques différences mais qui peuvent se reproduire entre eux, mais dont les descendances peuvent se reproduire. A partir de ce moment-là, on dit que c'est une espèce. C'est le cas du chimpanzé. C'est le cas de nous-même Homo sapiens sapiens. C'est le cas du cocotier qu'on voit ici,

Mais à l'intérieur maintenant, quand on prend par exemple le chimpanzé, on a remarqué que, le chimpanzé qu'on trouve au

Sénégal, est différent du chimpanzé qu'on trouve en côte d'Ivoire, il est différent du chimpanzé qu'on trouve en Afrique centrale. Donc, il y a des différences qu'on remarque au sein de la même espèce. C'est comme quand on prend l'exemple du mil. Le mil c'est une espèce qui est cultivée pour produire du couscous etc...etc... Mais vous les seereers, vous avez remarqué qu'il y a des variétés dedans, il y a des variétés qui ne sont plus cultivées parce que c'est quand il pleuvait, le gros mil là, quand il pleuvait beaucoup c'est en ce moment-là qu'on cultivait ça mais maintenant la saison des pluies ne permet plus cette culture-là, on utilise une autre variété.

Donc, on peut citer quatre ou cinq variétés de mil. Ça c'est la diversité au sein de l'espèce, de la diversité génétique. Pour chaque espèce, il y a des variétés : C'est ce à quoi je faisais allusion quand je parlais de diversité biologique. Les infrastructures. Nous, on a mené pendant deux ans à l'ISE un projet sur les impacts des infrastructures, sur les écosystèmes marins. Oui, ce qu'on reçoit en mer nous provient de kédougou. C'est à dire au large de la Gambie.

Cela veut dire quoi ? Cela veut dire que si on implante des barrages dans la zone de kédougou, il va y avoir des répercussions en mer. Et c'est ce qui s'est passé pour le golfe de Guinée. On a vu que des pays comme la Côte d'Ivoire, mais un peu tout petit peu mais surtout au Bénin, le Togo, ont une érosion côtière qui est très, très rapide. Ils disent que c'est en partie du fait qu'ils ont mis des barrages. Ils ont installé des barrages dans beaucoup de cours d'eau qui se jetaient dans le golfe de Guinée, pour produire de l'hydroélectricité. Or, ces cours d'eau amenaient des matériaux érodés à partir de leur bassin versant en amont du Fouta Djallon et d'autres amenaient du sable, des cailloux et autres en mer. Et la mer utilisait ces matériaux-là. Mais, maintenant que les barrages ont bloqué ces matériaux, la mer utilise le sable pour éroder pour augmenter. *

Donc l'implantation des infrastructures a souvent des conséquences néfastes sur l'environnement. Et là où je vais terminer si vous allez à Joal, il y a une usine de farine de poisson, mais si vous allez là où ça rejette, mais vous ne pouvez même pas respirer. Donc l'impact négatif de ces infrastructures là n'est plus à démontrer que ça soit des infrastructures individuelles, que ça soit des infrastructures hydrauliques, n'importe quelle infrastructure qui est implantée quelque part dans la nature ça a des effets néfastes.

Afigname. Une des conséquences du barrage d'Afigname, nous avons perdu tout un peuple culturel dans le domaine de la pêche locale effectuée par les femmes. Actuellement la génération qui est née depuis les années quatre-vingt ne peut plus confectionner des outils de pêche artisanale. Par exemple ma tante «*sama badiène directe* », c'était l'une des plus grandes spécialistes de confection des instruments qu'on utilise pour la pêche. Elle est décédée, sa fille aînée est décédée mais ce soin là s'est arrêté là. Voilà, merci beaucoup.





THÈME :

LIENS ENTRE CULTURE ET BIODIVERSITÉ. CULTES, COUTUMES ET BIODIVERSITÉ EN MILIEU JOOLA



Présentée par Monsieur
Mamadou Signaté
Consultant Jukkoo

Modérée par Professeur
Amadou Bouyé Koutoudio



I. Dualités et retour à la case départ

L'objectif de cet atelier est d'aider à mieux comprendre les mécanismes culturels qui contribuent à une conservation de la biodiversité. La biodiversité est à la fois une question **d'Unité et de diversité** puisque la biodiversité c'est l'unité de la vie dans une diversité de gènes, d'espèces, de manifestations, d'écosystèmes, etc. La biodiversité, c'est à la fois la prise en compte et le respect de la singularité et de la multiplicité.

Notre thématique renvoie également au couple **nature et culture**, nature pour sa biodiversité et culture pour l'ensemble des normes, des valeurs, des croyances, des pratiques, des coutumes, des arts, des connaissances et des comportements partagés par un groupe de personnes dans le respect de la biodiversité. En réalité, la diversité culturelle reflète la diversité naturelle puisque les interrelations entre l'Homme et la nature sont des actes sociaux, des expressions culturelles plurielles adaptées à une diversité de contextes. Parler de biodiversité, c'est mettre l'accent sur la diversité du vivant et les interrelations entre espèces interdépendantes dont l'homme n'est qu'une composante.

D'une certaine manière, cette thématique revient à mettre au goût du jour l'importance de la diversité culturelle et de la diversité biologique. Elle nous contraint à reconnaître l'importance des savoirs traditionnels/endogènes, j'allais dire africains. Elle nous oblige à se rendre à l'évidence que c'est le remplacement des modes de production et de consommation durables, des usages et savoir-faire ancestraux par une culture de la surproduction, de nouveaux modes de vie et une consommation effrénée qui nous vaut aujourd'hui la dégradation de la biodiversité actuelle.

Nous revenons à la case départ pour reconnaître qu'il y a dans les modes de vie, de production et de consommation autochtones une coexistence mutuellement bénéfique entre la diversité culturelle et la biodiversité. Les croyances, valeurs et interdits qui ont régi les espaces africains concourent à la gestion rationnelle des ressources.

Explorons ensemble quelques aspects de la culture des diolas du Kassa et en particulier de la Commune de Mlomp et de ses rapports avec la conservation de biodiversité que nous aborderons certains aspects des cultes et coutumes.

II. La biodiversité au cœur des modes de production et de consommation

Les Diolas du kassa sont souvent associés à des pratiques religieuses animistes, impliquant la vénération des ancêtres, des esprits de la nature, et la croyance en la présence d'une force spirituelle dans les objets, les plantes, la terre, les humains. Un nombre plus restreint de Diolas a également adopté des formes de religions monothéistes, notamment l'islam et le christianisme, en raison de contacts historiques avec des communautés musulmanes ou chrétiennes.

Les rites et les cérémonies diolas sont souvent liés à la vie quotidienne, aux cycles agricoles, aux transitions de vie comme les naissances, les mariages, la circoncision, la maternité et les décès, ainsi qu'à la gestion des conflits et des crises.

1. La riziculture

La visionnaire aurait interdit de produire certaines variétés de riz et préconisé la culture du riz indigène à l'exclusion des variétés étrangères. Elle aurait interdit la culture de l'arachide...

p. 225 Jean Girard : Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamance. Dakar, IFAN 1969.



La visionnaire dont il est question dans cette citation, c'est Aline Siteo Diatta, prêtresse de Cabrousse pendant la période coloniale et déportée au Mali en 1943. Les populations du Kassa disent qu'Aline Siteo avait aussi prévenu : « si vous cultivez l'arachide, vous n'aurez plus de forêts. »

Cette introduction nous servira de point de départ pour parler de l'importance de la riziculture. Le riz est omniprésent dans les cérémonies diola, qu'il s'agisse de rites funéraires, de célébration de mariage, de circoncision, etc.

Dans les représentations locales, le riz que l'on a cultivé n'a pas la même valeur que celui qui a été acheté à la boutique parce qu'il traduit aussi la bravoure et l'amour du travail, de la persévérance de l'individu,

C'est encore le riz qui est à l'origine de l'essentiel de la vannerie et de la sculpture diola (kandiandous de différents types pour différents sols, manches, spatules, etc).

Il n'est donc pas surprenant que la riziculture ponctue 8 à 9 mois de l'année et organise le calendrier diola.

- a. La première saison de l'année est appelée *buliing*. C'est la période où l'on sort les semences du grenier, c'est la période des semis (*hu yoolen*) de début Juin à Juillet.
- b. Suit *huli* ou encore *hadiam*, période de prières pour que les pluies qui s'abattent sur le terroir soient bénies et porteuses de récoltes abondantes. Prières et sacrifices pour que ni la foudre, ni une autre hécatombe ne s'abatte sur les populations. C'est la période où les travaux champêtres battent leur plein d'Aout à Septembre.
- c. *Bunhit* est la période de la rosée. On surveille les cultures sur les plateaux et dans les cuvettes. Dans les rizières, on régule le niveau d'eau dans les carrés.
- d. *E im* est la période des récoltes. La fête des moissons, une grande séance de lutte appelée *kamaghène* marque la fin de cette saison. Cette fête est aussi à la fin d'un cycle agricole pour la plante mais aussi la fin du célibat pour les jeunes puisque cette séance de lutte

est organisée pour les jeunes qui vont se marier avant les récoltes suivantes.

- e. *Hule* : on rentre les récoltes. La chasse est pratiquée pendant cette période par les jeunes ou par des hommes adultes. Le riz est réparti dans 3 greniers :
- Un pour l'approvisionnement de la famille pour au moins un an. La femme est responsable de sécuriser cette part de la récolte.
 - Un destiné aux cérémonies (funérailles, mariages, initiations, etc.). Le riz destiné aux cérémonies est la variété ancienne *eluki*. C'est la variété que l'on donne aux esprits, non décortiqué en gerbes. Pour les funérailles et les différentes cérémonies mortuaires, ce sont des gerbes qui sont offertes. Ce sont elles que les défunts emportent dans leur voyage. Le lieu où l'on se rend immédiatement après la mort dépend de ses actes : *Kahuka* (paradis) pour les *ahuka* (gens de bien), *asanjuun/ husanjuun* (le purgatoire) pour ceux qui doivent expier des péchés et l'errance sur terre pour les *aholë* puants et pourchassés par les hyènes. Le défunt ne peut donc pas partir sans provisions. On lui abat beaucoup de bœufs qui proviennent de différentes familles, on offre des gerbes de riz... :
 - Le troisième grenier est destiné à la solidarité. C'est de ce grenier que l'on prélèvera le riz que l'on donnera à des proches ou alliés en période de soudure ou de disette.

Le riz est donc la céréale des grandes cérémonies, l'aliment de base du diola et le gage de sa sécurité alimentaire. La riziculture démontre la technicité des diolas et leurs compétences en agronomie pour des variétés différentes et des types de sols variés (argileux, sablonneux, dans les cuvettes, sur les plateaux, etc.).

La riziculture démontre les compétences en gestion rationnelle de l'eau, la maîtrise des techniques de dessalement, d'ameublement et de fertilisation des terres.

2. Liens entre riziculture et conservation de la biodiversité.

Conscience de la biodiversité : Le diola

est conscient que le riz indispensable à sa survie et aux différentes cérémonies est partagé avec différents animaux et insectes qui prélèvent leur quota avant le paysan. La souris dans le grenier, les perdrix dès les semailles, les tisserins qui enlèvent des plants de riz pour leurs nids, etc.

Techniques agricoles : le compostage et la fertilisation des terres n'utilise pas de produits chimiques. Ce sont les résidus des produits champêtres et des déchets domestiques qui sont employés pour fertiliser les terres. Au moment de la moisson, le paysan ne coupe que les épis qui formeront la gerbe. Le reste est laissé sur place pour alimenter le bétail qui en retour fertilise les rizières de sa bouse.

Jachère et gestion durable des terres : Les terres sont mises en jachère à chaque fois que nécessaire, ce qui contribue à maintenir la fertilité des sols et à éviter l'épuisement des nutriments, favorisant ainsi une gestion durable des terres.



Pratiques agricoles respectueuses de l'environnement : les Diolas sont engagés dans des pratiques agricoles adaptées à leur environnement. On ne pratique pas la culture sur brûlis qui compromet la qualité des sols et détruit les habitats d'espèces diverses de plantes et d'insectes. *Bulib*, le débroussaillage, se fait sans dessouchage

des arbres d'autant plus que ceux-ci ont une importance capitale pour le diola (palmier, arbre de new, net...) et que les pépinières ne sont là que pour une courte période.

La culture avec le kandiandou consiste à faire des sillons et billons. Le paysan retourne la terre recouverte d'herbes, puis fait une autre couche sur les semis. C'est ainsi que les herbes pourrissent sous terre pour constituer les nutriments des insectes et enrichir la terre pour d'autres pépinières. La surveillance des cultures,



la régulation du niveau d'eau dans les rizières, et l'évaluation des rendements sont la preuve d'une attention particulière à la santé des cultures sans recourir à des méthodes intensives qui pourraient avoir des impacts négatifs sur la biodiversité.

3. Conservation des variétés traditionnelles de riz : La classification des récoltes en différentes variétés de riz pour des usages spécifiques (approvisionnement familial, cérémonies, solidarité) montre une diversité génétique dans les pratiques agricoles. Cela contribue à la préservation des variétés traditionnelles de riz, favorisant ainsi la biodiversité agricole et la sécurité alimentaire.

4. Respect de la nature et de la spiritualité : Les prières et rituels liés aux différentes saisons montrent un lien profond entre les Diolas et leur environnement naturel. Le respect des cycles, les prières pour des récoltes abondantes et la reconnaissance de l'importance spirituelle de la nature encouragent une relation respectueuse envers celle-ci. Les rapports avec la nature s'expliquent aussi par la conscience de fusions et mutations possibles.

III. Les doubles : thérianthropie et totems

En milieu diola, chaque famille, chaque lignée a son totem : crocodile, antilope, varan, serpent, singe, lamantin, etc. Ces animaux totems vivent dans les bolongs, les fleuves, dans la forêt, dans les maisons ou leur environnement immédiat. Blesser une espèce totémique, c'est blesser son homologue au même endroit du corps. Si elle meurt, la personne mourra aussitôt. La majorité des diolas, est fortement attachée à cette croyance. Chaque D'ailleurs, il est formellement interdit de pêcher ou de chasser dans certains endroits de peur de déranger les totems qui y vivent et causer des réactions néfastes.

La croyance selon laquelle une personne vivante peut se transformer en animal puis revenir à sa forme humaine initiale est appelée «thérianthropie» ou «métamorphose animale». Cette notion est présente dans plusieurs mythes, légendes et traditions de diverses cultures à travers le monde.

Dans les croyances africaines, les thérianthropes sont considérés comme des êtres capables de se transformer physiquement pour prendre une forme animale et revenir à leur forme humaine. La conviction que certaines personnes ont la capacité de se dédoubler peut amener un chasseur à ne pas tirer sur une biche par exemple ou à hésiter à tirer sur une hyène. La transmission des savoirs sur cette question se fait par le biais de l'oralité. Les secrets sont eux transmis dans des endroits dédiés.

IV. Les forêts

La société Diola respecte l'environnement. Elle est consciente d'en être dépendante. Elle appréhende la forêt comme un ensemble constitué de deux faces : une partie qui peut être exploitée de manière rationnelle par les humains et leur bétail, et une autre constituée d'espaces sacrés et interdits à une partie de la population.



La partie destinée à l'exploitation est utilisée dans la stricte limite des besoins. Cette gestion rationnelle est facilitée par le fait que le diola n'est pas commerçant. Il prélève de la nature ce dont il a besoin de différents arbres :

- Le rônier (alimentation, artisanat, construction)
- Le palétuvier (artisanat, bois de chauffe, construction, alimentation)
- Le palmier à huile (consommation : huile de palme, huile de palmiste, vin de palme essentiel pour les libations, les rencontres, les rites divers, le contact avec le monde invisible..., construction)
- Le fromager (dans les forêts sacrées, mobilier, construction de pirogues, porte des tombeaux...)
- L'anacardier plus récemment pour le jus de la pomme d'acajou frais ou fermenté, les noix d'anacarde.
- Le baobab dans une moindre mesure (on les trouve surtout dans les villages musulmans de la commune de Mlomp Kassa)

Les forêts sont protégées pour leur utilité. Elles ont aussi été des refuges où se retiraient femmes, enfants et vieillards lors d'attaques de troupes étrangères ou lieu de dissimulation des vivres que l'administration coloniale réquisitionnait pour contribution à l'effort de guerre.

Les bois sacrés¹

Proverbe diola : ***Mign ma hayti to mu tooki***
(On ignore ce que l'on n'a pas expérimenté)

En Basse Casamance, la religion traditionnelle qui se caractérise par un

ensemble de croyances locales, fortement ancrées dans les mythes fondateurs des communautés, et accordant une place importante aux esprits, aux ancêtres et à certains vivants. Les bois sacrés sont les lieux consacrés de contact entre le monde des humains et celui des non humains. Selon la croyance locale traditionnelle,

ces bois sacrés sont la demeure de divinités intermédiaires (ukiin) assurant la relation entre l'homme et Dieu. Les rites initiatiques sont toujours faits au niveau des forêts qui sont les lieux de transmission de la connaissance dans la société pour former l'individu et le préparer à assurer des responsabilités, sans faillir à l'ordre social.

Le diola *Kassa* considère plusieurs critères pour définir les statuts sociaux des bois sacrés. Ainsi, on distingue des bois sacrés familiaux, de quartier, villageois, inter-villageois et royal. Dans la seule commune de Mlomp Kassa, Clément Sambou a dénombré 121 bois sacrés pour les villages de Cagnout, Samatite, Loudia Diola, Mlomp et Cadjinole.

Les bois sacrés sont principalement des :

- bois sacrés royaux,
- bois d'initiation,
- cimetières,
- maternités,
- lieux de prière : *Kandong* et *Kalème bakine* pour demander la pluie. Les esprits sollicités garantissent l'abondance des récoltes, protègent

¹ L'essentiel des données présentées dans cette partie sont extraites du travail de recherche de Clément Sambou et avec l'autorisation de celui-ci.

les semences et les récoltes contre les oiseaux (parfois soupçonnés d'être des ennemis transformés en oiseaux), lutter contre les insectes nuisibles.

- lieux de culte du feu. « *Djilaite, Bouhombol et Houhagne* ». Ce sont des bois familiaux. Le forgeron y est initié à son métier.
- Bois sacrés multifonctionnels : *Djilèmeou* encore *Guélame* à la fois lieu de purification et cimetière des enfants ;

Composition floristique des bois sacrés

Au total, 1154 individus ont été répertoriés dans les bois sacrés de la commune de Mlomp. Les bois sacrés royaux et d'initiation ont les densités les plus importantes avec 0,25 indiv/m² suivi par les cimetières (0,22 indiv/m²), les maternités (0,18 indiv/m²), les bois sacrés pour le culte du feu (0,16 indiv/m²) et autres bois sacrés (0,15 indiv/m²). Les ligneux recensés au niveau des bois sacrés appartiennent à trois types biologiques :

Les phanérophyles 48%. *Ceiba pentandra, Treulia africana, Daniellia oliveri, Albizzia adianthifolia, Khaya senegalensis, Afzelia africana* etc. Ces arbres sont résilients. Ils servent souvent de support pour les espèces lianescentes ou les épiphytes, surtout *Ficus sp. Tapinanthus bangwensis*.

Les chaméphytes 34% Ce sont des ligneux vivaces (arbrisseaux et sous-arbrisseaux) : *Ficus sycomorus, Combretum micranthum, Trichilia prieuriana, Cassia sieberiana, Erythrina senegalensis, Cnestis ferruginea, Alchornea cordifolia, Lonchocarpus cyanescens, Piliostigma reticulatum* etc.

Les Lianes 18% : *Saba senegalensis, Landolphia heudelotii* sont les plus fréquentes. Il existe aussi les espèces *Salacia senegalensis, Tetracera alnifolia, Landolphia hirsuta, Baissea multiflora, Nauclea latifolia*, etc.

Les forêts jouent également un rôle important de stabilisation des sols, de régularisation des eaux de ruissellement vers les zones de cultures dépressionnaires ; elles atténuent aussi les sécheresses saisonnières. Par leur capacité à stocker l'eau pendant la saison des pluies, les forêts contribuent aussi à

réduire l'érosion des sols sur les pentes. La conservation des forêts répond ainsi à ce souci d'équilibre du cadre vie

Stratégies de préservation des bois sacrés

L'interdiction est l'une des principales stratégies de préservation des bois sacrés. Il faut avoir accompli les initiations préalables pour accéder à certains bois sacrés. Les cultes, les interdits, les contes et légendes et mythes, qui font état de plusieurs sanctions encourues par les contrevenants aux manquements envers le bois ont consolidé la *crainte* et le *respect* chez les populations.

Gneygney. C'est interdit. C'est sacrilège. Ça ne se fait pas. Les interdictions concourent à préserver les bois sacrés, leur faune et leur flore. Tout homme, toute femme et tout enfant, dès son plus bas âge, sait qu'il est interdit d'y couper, d'y ramasser ou d'y cueillir des fruits, d'y ramasser du bois mort et, à plus forte raison, d'y couper du bois vert, d'y chasser, d'y mettre le feu, d'y faire son champ ou encore d'en commercialiser les plantes médicinales. L'individu ne respectant pas ces interdits se voit frappé par une malédiction ou reste bloqué dans le bois jusqu'à ce qu'il rende ce qu'il a prélevé. Il est même interdit de parler aux abords de certains bois sacrés en dehors des journées de rituels. Il n'est pas permis d'indexer les espaces sacrés et cimetières Pour les bois sacrés royaux, l'accès est exclusivement réservé aux personnes ayant accompli l'étape ultime de l'étape appelée *Kapulèn- Bakine* ou bien *Egandayi* qui autorise les gens à avoir accès aux bois sacrés royaux. Cette initiation est réservée aux hommes mariés.

L'accès aux cimetières est réservé aux personnes qui ont déjà rempli l'étape initiatique leur permettant d'avoir libre accès à ce type de bois. Quant aux bois sacrés familiaux, ils sont parfois fréquentés par les profanes en dehors des journées de libations. Les règles d'accès sont plus souples.

Les conditions d'accès à certains bois sacrés peuvent dépendre du sexe. La femme tout comme les non-initiés ne

peuvent pas entrer dans un cimetière. Pour les bois maternités, l'accès est réservé uniquement aux femmes qui ont déjà procréé. Cependant pour les bois sacrés fétiches, l'accès varie suivant les étapes initiatiques. Pour les bois sacrés d'initiation, l'accès est réservé aux initiés.

Certains bois sacrés sont exclusivement réservés aux femmes. Ce sont des lieux de rencontre dont l'un des plus importants est « *Ehounia* ». Ce bois sacré des femmes peut avoir plusieurs appellations (*Djiakatu*, *Djiwailanghor*, *Kaoupoto*, etc.). Il n'est fréquenté que par les femmes qui ont déjà procréé, à condition d'avoir effectué certains rituels. Il existe par ailleurs bien des bois sacrés mixtes où les hommes et les femmes se rencontrent exceptionnellement, non pas pour des initiations, mais plutôt pour des cultes communs.

V. Contributions des bois sacrés à la conservation de la biodiversité

Les bois sacrés contribuent au maintien de la diversité génétique en abritant des espèces variées. Cela favorise la préservation des gènes uniques et des caractéristiques adaptatives des plantes et des animaux qui peuvent être cruciales pour leur survie à long terme. La préservation d'espaces sacrés garantit la conservation des espèces qui y existent, la sécurisation d'un capital de semences forestières. En préservant certaines espèces, les bois sacrés préservent en même temps leurs habitats

Les bois sacrés jouent un rôle essentiel dans la régulation des écosystèmes locaux en maintenant l'équilibre entre les différentes espèces et en favorisant des interactions écologiques saines. Par conséquent, en protégeant ces forêts, on contribue à la conservation des ressources naturelles telles que l'eau, le sol et les éléments nutritifs nécessaires à la vie des différentes espèces, y compris les humains.

Parce qu'ils sont associés à des pratiques culturelles durables, les croyances et les rituels liés à ces forêts peuvent promouvoir le respect de l'environnement et un usage responsable des ressources.

CONCLUSION

Pour le diola, la biodiversité est au cœur de la vie socioculturelle dans une relation d'interdépendance incluant le monde visible et le monde invisible, les morts et les vivants. La conservation de la biodiversité est indissociable de l'agriculture, l'alimentation, la chasse, les modes de prélèvement des produits de l'environnement.

Le mode de consommation, le mode de vie des populations diolas du département d'Oussouye sont durables et contribuent à la conservation de la biodiversité, que l'on s'intéresse aux techniques agricoles, à l'habitat dans son architecture ou aux matériaux de construction utilisés.

Le principal élément culturel qui contribue à la conservation de la biodiversité chez les diolas *esulalu* du kassa est certainement la religion traditionnelle qui constitue encore aujourd'hui l'essentiel des pratiques, des rites, des croyances et des interdits qu'i régulent la vie des femmes et des hommes.



DISCUSSIONS - DEBAT

1. Intervention du modérateur :

Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO :

J'ai été au lycée Guignabo, avec un ami qu'on appelait De Gaulle. Il était grand là. Tu le connais ?

2. Intervention de Mamadou Signaté :

Oui, oui je le connais.

3. Intervention du modérateur :

Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO :

Oui, il est un peu plus âgé que vous, parce qu'il est de ma génération. Donc, à l'époque toute la Casamance, dans un seul lycée. J'ai des amis à Casa, des amis à la frontière gambienne là, et des amis à Vélingara, partout donc. C'est comme ça que j'ai pu visiter le Casa avec De Gaulle qui était devenu ingénieur, je crois.

Merci beaucoup. Vous avez aussi cerné le thème. Les exemples que vous avez donnés sur le plan religieux ou bien sur des attitudes religieuses... en tout cas, par rapport à la biodiversité, sont pertinents. Je pense notamment au grand rôle que jouaient les bois sacrés au nombre de 121, que vous avez dénombrés. Et tous ces bois sacrés, c'était des façons de préserver la nature, voire de préserver la biodiversité.

Voilà ce que j'ai retenu. Cependant, je voudrais magnifier la décision responsable que notre grand-mère Aline Sitoé. Elle a ordonné de refuser que les cultures coloniales commerciales supplantent les cultures vivrières locales, ça aussi c'est important à savoir. Je vous remercie, maintenant je laisse la parole à l'assemblée. Les participants vont poser des questions.

4. Intervention de Mansour Kébé, Consultant jokkoo :

Merci. Moi, je salue d'abord la qualité du travail. Je crois que c'est très intéressant. On apprend beaucoup de choses. Et ça va enrichir les publications que nous voudrions faire, après cet atelier. Parce que, on a l'idée d'organiser une rencontre internationale, pour reparler de ces choses là. Je crois que ce document peut être un

document introductif pour compléter l'ensemble des œuvres qui ont été présentées ici.

Et, j'ai entendu le développement par rapport aux publications de Jean Girard, qui a été un chercheur qui avait publié un ouvrage : « Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamance ». C'est le livre qui avait le plus parlé de l'histoire d'Aline Sitoe (dans les années 70). Parce que ce livre s'est référé des archives de police du Sénégal, de l'époque coloniale. Après lui, j'ai essayé, j'étais allé aux Archives Nationales, le Directeur des archives (un européen) avait refusé de me donner ces rapports, pour consultation. Ce sont les archives que Jean Girard avait consultées. Il avait refusé de me les donner parce que, peut être, il y avait des choses qu'il ne voulait pas que les sénégalais le sachent.

Je crois que ce qui était intéressant, Aline Sitoe, elle a eu un premier contact des esprits, au marché Sandaga. Aussi, du fait de sa situation de travailleuse en qualité de bonne, elle a eu l'influence des syndicalistes après la première grande grève. Ensuite, elle a dit que des voix lui ont intimé de retourner chez elle, organiser la religion traditionnelle.

Pour Aline Sitoe, ses recommandations d'alors étaient que les gens ne versent plus l'impôt sous forme de riz, pour nourrir les soldats de l'armée coloniale. Le pouvoir colonial, dans cette période de deuxième guerre mondiale (39-45), avaient ordonné à toute la Casamance, de participer à l'effort de la guerre, en fournissant des tonnes de riz pour nourrir les soldats. Pour Aline Sitoe, le riz devait plutôt servir aussi bien aux activités de cérémonie que pour nourrir les populations de Casamance. Egalement, les européens avaient recommandé la culture de certaines variétés de riz. Aline avait dit Non, en intimant l'ordre de prendre le riz local, même si le rendement n'est pas assez élevé. Cela permettait de disposer de la variété de riz recommandée pour les cérémonies. C'était le riz rouge.

Je crois que l'utilisation de la religion par Aline ne lui a pas été très bénéfique. Peut être, c'est ce qui a affaibli sa démarche. Au lieu d'user d'une démarche militaire qui commande de prendre les armes pour s'opposer aux autorités coloniales, elle s'est plus accrochée aux esprits, à la protection des génies traditionnels pour mener sa résistance. Peut être c'est ça qui a conduit à ce qu'elle soit battue.

Mais au niveau de la biodiversité, son combat était orienté vers la protection des ressources qui existaient dans la localité et portant sur l'alimentation et sur la préservation des forêts. D'autant que les européens incendiaient les forêts, de même que les villages dont les populations refusaient de se plier au pouvoir de l'autorité. Wa salam.

5. Intervention de Monsieur Raymond Diégane NDONG

Merci Président. Je vais aussi féliciter le conférencier. Je pense qu'il parlait pratiquement pour moi, moi qui ai l'avantage de connaître cette zone. J'ai passé huit mois d'affilée à me soigner à Kagnoute. Ça m'a permis de connaître depuis Mlomp, jusqu'à Kagnoute, Samatite, Elinkine. J'ai battu le Bombolong, j'ai assisté au Kamaigné, j'ai assisté au Koumpo et j'ai l'impression qu'il parlait pour me rappeler. Donc, je te félicite.

C'est une zone que j'ai connue. Mais aussi il a parlé d'Aline Sitoé. Dans cette salle, il y a trois grands spécialistes d'Aline Sitoé : il y a Mansour Kébé, lui-même, Charles Katy et moi-même. Nous avons largement contribué à faire émerger le Nom de Aline Sitoé depuis les années 72/73/74, après avoir effectué beaucoup de recherches sur ce personnage.

Je voulais aussi vous informer de l'œuvre de « Aline et les hommes de guerre ». Karine Sylla qui a sorti ce livre et qui a beaucoup parlé d'Aline Sitoé. J'ai le livre aussi avec moi. Aline Sitoé a insisté sur la culture du riz rouge et l'interdiction de la production de l'arachide. Elle s'est élevée contre la vente des terres de manière générale. Les toubabs achetaient les terres au Séné-

gal. Donc globalement, il nous a rappelé le rôle qu'a joué Aline Sitoé et effectivement, c'est un rôle très important.

A propos des modes de culture, moi, j'étais aussi dans les « Faros ». J'ai manipulé le « kadiandou » etc... Mais également, j'ai fréquenté les lieux de culte, les bois sacrés où on fait les cultes. Pratiquement chaque maison diola a un pilon où on fait les traditions. Comme il l'a dit, il y a des lieux de culte de quartiers, de village, inter-village, etc. J'ai eu l'avantage même d'en fréquenter certains.

A chaque fois, on m'invitait. On disait « aw adiola, adiola » « gane bi » (l'étranger) mais finalement « nékatuma woon gan » (je n'étais plus étranger). Donc, Monsieur le présentateur, je voudrais vous féliciter de m'avoir replongé à mon terroir d'adoption. Merci beaucoup.

6. Intervention de Daouda KANE, point focal de Jokkoo Consulting

Merci beaucoup, doyen pour la présentation. Je voulais tout simplement une confirmation par rapport à la culture, les techniques culturelles concernant le riz. Parce que quand on parle de biodiversité, il est question également d'agro-écologie. Je pense que c'est ce qui se fait en Casamance, comme vous venez de dire, c'est de la pure agro-écologie. Un tel sujet aurait intéressé l'ensemble des acteurs, ici, au niveau du Delta du Saloum. Nul doute que les gens sont en train de revenir à la riziculture et les techniques culturelles utilisées dans la zone ne favorisent pas du tout l'emploi de pesticides. Mais quand même, il y a certains réfractaires qui les utilisent jusqu'à présent.

On voit que quand on nous dit qu'en Casamance, les parcelles rizicoles ne sont pas aussi importantes au point de vue superficie, mais qu'elles suffisent pour nourrir leurs exploitants. Alors qu'ici, on voit, ce n'est pas le cas. Cette année tout simplement pour vous dire, j'ai emblavé 23 hectares, je me retrouve avec 40 tonnes. Ce qui correspond à une moyenne de 1,7 tonne par hectare de rendement.

Donc par rapport à cette technique culturelle là, vous avez fait cas dans votre discours de semences paysannes, et que même si l'Etat les considère comme semences paysannes techniquement mais ce sont des semences quand même.

Et souvent même on est tenté à nous dire qu'il faille enlever ces semences certifiées. Et pourtant ces semences-là, proviennent d'un projet effectivement du PMF/FEM avec l'ANAPAC. Dans lequel projet on devait faire de telle sorte où on ait un site où on pourrait développer l'ensemble de ces semences qui sont en voie de disparition.

Face à cette situation, nous souhaitons que PMF/ FEM ou bien je ne sais à travers quels canaux organiser des visites de champs dans ce cadre-là. Une manière de contribuer carrément à la conservation de la biodiversité. Merci beaucoup.

7. Intervention du Professeur Assane Goudiaby :

Merci beaucoup. Vraiment, je félicite le conférencier Signaté. Effectivement, le sujet est très vaste, très, très vaste, alors moi, je vais d'abord intervenir surtout suite à Monsieur Raymond Ndong. Son séjour là bas, lui a probablement permis d'appréhender le rôle et l'importance de la considération qu'ont les diolas vis-à-vis des Seereer.

Exemple, il y a deux ans, on était aux grandes funérailles dont j'ai parlées tout à l'heure, celles du papa de notre ancien directeur Bienvenue Sambou, qui avait 105 ans.

Moi, j'ai fait une semaine à Mlomp à assister tout le processus des funérailles et notre collègue Jean Birane Gningue de Gnaganiaw, quand il est venu, il a failli pleurer. Au moment de l'inhumation, qui est sacrée, comme vous le savez, seuls les initiés, quand il a voulu se retirer, ils l'ont pris par la main et lui ont dit «Aw a Seereer, ounokéne karing di karing, ou diol» c'est à dire « Venez, mettez vous devant, au moment où les fils de Bienvenue, ses frères et tout ça... interdiction totale, non, non interdiction, mais le Seereer qui a fait l'initiation est autorisé.

Quand il est sorti, il a appelé son papa, (je ne sais pas ce qui m'est arrivé aujourd'hui, c'était inimaginable). Il a raconté à son papa. Son papa lui dit, mais ça, c'est le diola (je ne voulais pas te dire tout, mais maintenant tu commences à découvrir).

Retenez, ce sont les mêmes rites pratiquement. Donc cette relation là, c'est important de la noter quelque part. C'est à dire la reconnaissance, et plus quand on parle d'équivalence de diplôme, nos ancêtres ont déjà réglé ça depuis longtemps, (Yaw boo duggee lël feneen) (Si tu fais la case de l'homme ailleurs), il te sera reconnu ici, (nangul nanu la ko fil) et vice-versa. C'est ça que ça veut dire.

Ça veut dire, quand tu as le diplôme ici de l'université, je ne sais pas, de Marseille, tu viens te présenter. J'ai ma licence, j'ai mon master. On dit master à l'université de Paris, oui, on reconnaît ce diplôme. C'est que nos ancêtres avaient déjà résolu depuis des milliers d'années.

Donc, c'est pourquoi moi, je dis que « toubaab bi bum ñu nax» (Ne nous laissons pas bernier par les européens). On était très en avance sur eux. C'est la colonisation qui a fait qu'ils sont venus nous faire croire que nos ancêtres sont dépassés. Alors que c'est faux, même dans le domaine des tradi-praticiens, combien de cas de cancer ont été résolus, ce que les gens de Malango sont en train de faire. Le vieux de Fangoumé, il a guéri beaucoup de cas de cancer condamné.

Donc, ça c'est le premier point, le deuxième point, je vais terminer par évoquer la place du roi. Il l'a bien dit. Ce n'est pas au sens classique du terme. Non, non, non. Le roi est proche d'un prêtre, mais il est aux services de la communauté. Et ça c'est un exemple extraordinaire qu'on peut voir même aujourd'hui à Mlomp.

Il y a deux ans, puis que je suis devenu avec Bienvenue, les conseillers du roi Sibilé Sambou. Nous sommes ses conseillers en matière d'environnement et de projet. Chaque fois que je vais en Casamance, je m'y rends. Il y a un jour, j'ai débarqué là bas

à 22h. On a eu une séance de travail, on est sorti vers 23h. Au moment de sortir, Pathé Sambou, que vous devez connaître, m'a dit : Goudiaby, tu vois tout ce riz qui est dans la grande salle là... il me dit : devine. J'ai dit : Aah, moi je ne peux pas deviner, mais je pense que ça pouvait faire l'objet d'une distribution.

Il m'a dit effectivement c'est ça. Le riz là, devait être distribué la même nuit. Oui, mais le roi lui-même, ni son collègue royal, personne ne sait à qui est destiné ce riz, jusqu'à aujourd'hui cette pratique se fait. Voilà des choses souterraines qui fondent la fonction du Roi. D'ailleurs le Professeur Iba Der Thiam (historien sénégalais), n'a cessé de le dire.

La place et la fonction du roi c'est important. Les gens pensent que, c'est simplement le roi d'Oussouye, c'est le roi de Mlomp, etc. Alors qu'il y a des fonctions qui s'attachent à ce titre et qui s'exercent avec brio. Ce qui fait de lui le plus respecté. Quelque soit l'intensité du conflit, s'il prend son petit balai là, il soulève comme ça, les gens s'écartent, parce qu'il a ce pouvoir. C'est le gardien numéro un des rites sacrés et des forêts sacrées. C'est lui.

Maintenant, il y a toute une subdivision à l'intérieur de Mlomp. Même Kagnoute, ils sont sur le point de choisir. Parce que le roi, il est choisi. Tu ne peux pas refuser, et tu vas aller. Sibilé, il était protestant. Mais un bon jour, il a pris ses bagages et est parti.

Bon, la biodiversité a aussi une dimension agricole. Elle se manifeste par le fait que la société mettait en place des mécanismes de conservation et de valorisation des différentes variétés, comme cela se faisait en milieu Seereer. D'ailleurs Woré Gana Seck avait bénéficié, il y a une vingtaine d'années d'un financement à Fawoye pour l'identification et la multiplication des variétés de riz qui commençaient de disparaître. Cette opération avait réussi dans ce projet-là.

A Fawoye, donc je crois que se sont des axes sur lesquels il faudra essayer de voir comment faire profiter de la communauté qui utilisent les forêts sacrées. Disons que la biodiversité, ce sont des avantages que nous ont laissés notre richesse et nos valeurs culturelles. Ce sont là les quelques points, sur lesquels je voulais intervenir. Encore une fois félicitations Signaté. Vraiment vous avez touché du doigt l'essentiel.

8. Intervention du modérateur :

Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO :

L'heure est épuisée maintenant, je cède la place à Monsieur Sow.

9. Intervention de Djiby SOW, consultant à Jokkoo :

Ah mais, merci, je pense qu'ici, je ne sais pas, Mansour ? Non je veux dire pour les deux parties qui vont venir. Il faut applaudir. Merci Professeur Koutoudio, vraiment félicitations. Pour la deuxième série je pense qu'il y a deux communications dans l'après-midi.



THÈME :

FEMMES, GESTION DE L'EAU ET ESPACES SACRÉS AQUATIQUES.



Présentée par
Djiby SOW :
Consultant Jokkoo

Modérée par le Professeur
Assane GOUDIABY :
Enseignant à UCAD de Dakar



Le thème de notre communication porte sur « les femmes, la gestion de l'eau et les espaces sacrés aquatiques ». Il est introduit dans le contexte d'une recherche visant à établir les liens entre le patrimoine culturel et la conservation de la biodiversité. Le thème met en évidence les enjeux liés à l'eau et le rôle crucial de la femme dans la gestion de l'eau à des fins de consommation ménagère, d'agriculture, de pêche et de développement durable.

Un des principaux enjeux reste l'engagement mondial en faveur de la gouvernance de l'eau de façon juste et équitable. Pour rappel, en 2015, les dirigeants du monde entier se sont accordés sur 17 objectifs mondiaux officiellement connus sous le vocable « objectifs de développement durable » ou ODD, visant à créer un monde meilleur d'ici à 2030, en mettant fin à la pauvreté, en luttant contre les inégalités et en répondant à l'urgence du changement climatique. Le 6ème objectif consiste à assurer la disponibilité et la gestion durable de l'eau et de l'assainissement pour tous. La cible 8 de ce 6ème objectif cherche à « Protéger et restaurer les écosystèmes liés à l'eau, notamment les montagnes, les forêts, les zones humides, les rivières, les aquifères et les lacs ».

Il apparaît ainsi que l'eau est une ressource naturelle extrêmement précieuse pour la consommation des êtres humains, des animaux et des plantes. C'est pourquoi elle a toujours fait l'objet de convoitises. D'où la diversité et la pluralité de mesures prises par les communautés dans plusieurs domaines pour la sauvegarder y compris en Afrique où les populations ont usé de leur patrimoine culturel pour confier aux femmes un rôle important dans la conservation des écosystèmes liés à l'eau.

En effet, la revue documentaire indique l'existence de mythes et de rites autour de l'eau. Cela est confirmé également par les données collectées au niveau des APAC dans trois zones éco-géographiques du Sénégal (Kédougou-Casamance, Delta du Saloum et Saint-Louis). Ces croyances traditionnelles sont des moyens de protection et de préservation de cette denrée qui, aujourd'hui, devient de plus en plus rare, dans un contexte de dérèglement climatique.

Les risques de gaspillage, de pollution et de spoliation sont des menaces pour l'accès à l'eau et au bien-être des peuples. Sous ce rapport, il urge de revisiter les mythes africains autour de l'eau pour s'inspirer des savoirs traditionnels et

pratiques ancestrales dans notre quête de mécanismes durables en matière de conservation de la biodiversité.



Au Sénégal, plusieurs localités possèdent des génies ou esprits gérants des espaces sacrés liés à l'eau.

1. A Thionckessyl, un guérisseur du village Bougotire désigne, sur autorisation des ancêtres, une femme chargée de puiser de l'eau dans le puits sacré creusé il y a une vingtaine d'années sur l'ordre d'une prêtresse des bois sacrés de Casamance. Les prêtresses du village (femmes d'un âge avancé) identifient et responsabilisent une femme (dans une maison) qui garde le seau et la corde utilisés pour puiser l'eau. Elles identifient et responsabilisent une autre femme (dans une autre maison) qui garde laalebasse qui contient l'eau puisée et utilisée pour des bains mystiques dans le bois sacré. L'accès au puits est réglementé. Les étrangers sont interdits d'accès au puits. Les hommes du village ne peuvent accéder au puits que pour effectuer des travaux de forage, de curage ou

de réhabilitation. Il y a également des interdits qui participent à renforcer le caractère mystique des lieux et à favoriser la conservation des ressources naturelles. Par exemple, les personnes qui viennent pour un bain rituel ne doivent pas porter des habits de couleur rouge (qui est la couleur des rois, des reines et des prêtresses). Aussi, ils doivent se déchausser avant d'entrer dans l'endroit indiqué pour le bain dans le bois sacré.

2. A Mangagoulack, les interdits traditionnels ont beaucoup contribué dans le cadre de la surveillance des zones maritimes protégées en exploitation ostréicole. Ce sont les femmes qui fixent les dates d'exploitation des huîtres dans les bolongs de la localité. Ces mesures des «Femmes du Bois Sacré» sont strictement respectées par l'ensemble des communautés de la Commune Rurale de Mangagoulack.



3. Près de Bani (zone Toubacouta), il y a des lieux pour prières **weyba** et **keekooloula** (lieu d'initiation). **Weyba** est un lieu où l'eau douce et l'eau salée se rencontrent, de tels sites sont généralement des lieux de purification. Les gens y vont pour des prières. Tel est le cas dans le Gandiol.



4. Quand les populations de Bani et des villages environnants ont des problèmes et principalement quand il n'y a pas de pluies, elles se rendent dans un endroit appelé **bafing dokolong** où il y a la rencontre de l'eau douce et de l'eau salée.
5. Les **Femmes féticheuses** des villages, quant à elles, se chargent de poser des fétiches aux endroits d'exploitation des huîtres pour en interdire tout usager.

Les génies gardiennes des eaux : les Mame Coumba.

1. Dans certaines localités du Sénégal, règnent des forces occultes, des créatures invisibles que les populations adorent et qui sont réputées régulatrices et protectrices des eaux, gardiennes des traditions. Les génies sont appelés en arabe « djin », chez les wolofs, on les dénomme « jinne » ou « rab ». Les génies sont des créatures invisibles à l'œil humain, dotées d'une force redoutable et de pouvoirs élargis. Ils bénéficient des

mêmes attentions que la vénération des ancêtres. Ils peuvent prendre la forme corporelle d'un humain, d'un animal ou d'une plante. Parfois, ils se transforment en vent et peuvent pénétrer dans le corps humain et rendre malade la personne atteinte. Quand les éléments de la nature se déchainent (tempête, orage, débordement des rives du fleuve, raz de marée), on dit que les génies sont mécontents des suites de mauvais comportements des populations ou d'activités non conformes à la tradition.

La rareté du poisson, le renversement d'une pirogue, les cas de noyade, leur sont attribués. Il faut alors procéder à des rituels, faire des offrandes pour les calmer, en égorgant des poulets, des moutons ou bœufs et versant le sang et une partie de la chair dans les eaux, déversant des Calebasses de sanglé (bouillie) à base de mil et de lait caillé, offrant des noix de colas, du couscous. L'offre peut aussi se limiter en déposant au bord de l'eau des Calebasses de couscous, de riz, du mil, des œufs.

En général, les génies gardiennes des eaux sont des femmes. Leur nom est composé de « **Mame** », qui signifie grand-mère, de « **Coumba** », un nom de femme, suivis de « **Lamb** », pour la ville de Rufisque, « **Castel** » pour Gorée, « **Bang** » pour Saint Louis, pour la ville de Kaolack, on ne retrouve pas le nom « **Mame** », mais on a « **Mbossé Coumba Jigeen** », ici « **Mbossé** » renvoie au reptile de la famille des varans, suivi de « **Coumba** », et du nom « **Jigeen** » qui signifie femme. Ces génies sont vénérés dans les villes installées en bord de mer ou arrosées par un fleuve.

Le tableau qui suit présente les différentes variétés :

	LOCALITÉ	NOM DU GÉNIE
1	Gorée	Mame Coumba Castel
2	Kaolack	Mbosse Coumba Jigeen
4	Ngaparou	Mame Coumba Kayel
5	Rufisque	Mame Coumba Lâmb
3	Saint Louis	Mame Coumba Bang
6	Yoff	Mame Ndiaré

- L'histoire de **Mame Coumba Lâmb** est liée à celle de Rufisque que les populations appellent **Teung Geec**. Le mot européen **RUFISQUE** vient de « Rio Fresco », la rivière fraîche. Les navigateurs hollandais y venaient se ravitailler en eau fraîche, lors de leur passage. Les Lébous, fondateurs de cette communauté viennent du Djolof, à la conquête de nouvelle terre. Ils arrivèrent à cette presqu'île du Cap-Vert et commencèrent à défricher.
- L'abatage des arbres ne plut pas au génie des lieux : **Mame Coumba Lâmb***. Ce génie leur apparut et s'informa du nom de celui qui a donné l'autorisation de couper ces arbres et détruire sa forêt. Les personnes interrogées répondirent : « Nous venons de Kounoune et nous voulons habiter dans un coin tranquille ».
- Mame Coumba Bang** est le génie tutélaire de Saint Louis. Elle réside dans le fleuve, au fond de l'eau. Son royaume s'étend sur les deux bras du fleuve à Ndar : le grand bras qui porte le pont Faidherbe et le petit bras accolé au quartier

des pêcheurs : Guet Ndar. Elle protège les baigneurs et facilite les découvertes des corps noyés.

- Sa renommée persiste jusqu'à notre époque. On raconte qu'au temps ancien, à l'heure où le soleil est au zénith, elle s'asseyait au bord du fleuve pour fumer sa pipe. Une vieille dame, courtoise, qui aimait les enfants. Parfois, quand elle apercevait des enfants trainer à cette heure, elle les recommandait de rentrer à domicile et d'y rester. Dès qu'elle se sentait seule et non épiée, elle replongeait dans l'eau et regagnait son monde amphibie.



Une famille à Saint Louis est réputée être celle de Mame Coumba Bang. Un des fils est expert dans la recherche des corps noyés dans le fleuve. Quand les sapeurs pompiers n'arrivent pas à repêcher les corps, on fait appel à Seydou pour qu'il vienne prêter main forte. Après un ou deux plongeurs, il ressort de l'eau, le corps noyé entre ses bras. La famille de Seydou entretient périodiquement l'organisation des libations, offrandes et célébrations de cultes pour Mame Coumba Bang. On attribue à Seydou l'auteur de certains miracles comme de sortir du fonds de l'eau des Calebasses de sanglé fumant (de chaleur) et les donner en régal aux enfants.

*Source : LEGENDE DE MAME COUMBA LAMBA NDOYE.
https://www.facebook.com/koureychit/posts/811646165845235/?locale=fr_FR

6. Mame Coumba Castel est la protectrice de l'île de Gorée. Le génie Mame Coumba porte un deuxième nom **Castel**, celui d'un ancien fort français installé en hauteur, sur l'île. La chaloupe, les déferlements successifs des visiteurs, les pèlerinages à la maison des esclaves, les plongeurs des enfants à la recherche de pièces de monnaies jetées dans l'eau par les touristes, toutes ces facettes de la cohue, n'affectent en rien la pesanteur mystique qui plombe Gorée. Pourtant une grande église et une mosquée sont présentes sur l'île, rivalisant avec les cultes animistes dans certaines vieilles maisons.

6. Gorée, cette partie de terre, plongée dans l'océan, restée longtemps inhabitée par les populations à cause de son manque d'eau fraîche et de son sol qui ne peut accueillir une quelconque culture. Dès 1444, les Portugais, les Hollandais, les Anglais et les Français s'entre-déchirent pour s'approprier la paternité de l'île. Les Hollandais donneront le nom néerlandais : la bonne rade, « Goede Reede » qui devient Gorée.

La traite négrière a fait de Gorée un lieu de mémoire. Combien de millions d'hommes, de femmes, d'enfants ont transité sur l'île avant d'être vendus comme esclaves en Amérique ? La colonisation a suivi les pas, l'épidémie de peste et de fièvre jaune avant la première guerre, ont aussi marqué de leurs empreintes.

Quelque part, pour certaines consciences, Mame Coumba Castel veille sur l'île, depuis la nuit des temps, pour la protéger des intempéries, des épidémies, des menaces de toutes sortes et ainsi alimenter les croyances séculaires des génies, par les habitants. On attribue au génie d'avoir mis en échec le projet des colons français de bâtir un pont de liaison Dakar à Gorée. On lui offre aussi des sacrifices d'animaux et des offrandes pour la calmer et demander son aide.

Ainsi, les femmes sont les véritables gardiennes et gestionnaires des sources d'eau et des espaces sacrés liés à l'eau. Elles en sont les principales utilisatrices.



DISCUSSIONS - DEBAT

I. Intervention du modérateur Professeur Assane GOUDIABY

Vous avez su trouver la quintessence du contenu de ces deux grands sous thèmes, que présente cette communication. Vous avez commencé d'abord par nous faire écouter de la musique. Puisque, n'oublions pas que tout ce qui est rites et traditions s'accompagnent de musiques et de danses.

Donc, je vous félicite, vraiment pour cette initiative là. Et vous avez commencé par insister sur l'eau, qui constitue un enjeu, enjeu planétaire. D'où l'importance de sa gestion. De cette gestion de l'eau, vous avez su mettre en exergue l'importance du rôle du mystique que font intervenir les femmes.

On a vu ce matin que, en introduisant le caractère sacré, le caractère mystique, l'invisible dans la gestion de nos ressources, on est sûr d'avoir d'excellents résultats. Et c'est ce que les femmes ont eu à faire, à travers votre présentation.

Vous n'avez pas oublié aussi de contextualiser, parce que nous sommes dans un contexte de développement durable. Le contexte de développement durable nous amène à nous poser un certain nombre de questions, sur le rôle, l'importance et la contribution de tout ce qui est mystique, dans l'atteinte de ces ODD. Ça c'est important. En s'acquittant de leur rôle, les femmes utilisent beaucoup de mystiques pour mener à bien leurs activités. Et leurs activités ne font que contribuer à l'atteinte de ces ODD, particulièrement dans le domaine de la 8^{ème} cible, qui concerne la restauration des écosystèmes, au niveau surtout des zones humides où la problématique de l'eau se pose.

C'est une ressource importante, précieuse, convoitée, vous l'avez dit et vous y avez insisté. Ainsi, le rôle des femmes a été mis en évidence, mis en exergue, durant votre exposé, puis que vous avez su montrer comment, au plan mystique, au plan organisationnel, les femmes s'y prennent

en prenant des exemples en Casamance, avec les femmes de Thionk Essyl, mais aussi des exemples dans la partie centre ouest, avec les lébous, mais aussi des exemples en milieu seereer.

Pour terminer, le renforcement du caractère mystique, les interdits renforcent le caractère mystique, les APAC reviennent encore. Vous avez cité KAWAWANA qui est la première APAC de la sous-région, ne l'oublions pas, ils ont pu quand même relever haut le défis des premières APAC, encore mieux, ils ont su porter le flambeau très haut pour que les autres puissent utiliser ça comme référence.

Il existe, effectivement, beaucoup de lieux de prières. Ils sont actuellement utilisés et continuent à être utilisés même au moment où la problématique de la dégradation des ressources, la problématique de l'érosion de ces croyances là est de plus en plus posée. Mais on s'est rendu compte que partout, les femmes continuent à mener à bien leurs activités, à travers cet ancrage ci, dans le mystique, dans nos valeurs, dans nos traditions.

Merci beaucoup pour cette intervention là.

2. Intervention d'Arfang DIAGNE : Président de la Coopérative des Apiculteurs de Fimela.

Merci Djiby. J'ai une seule question que je veux poser, miraculeuse pour moi, la rencontre d'eau douce et d'eau salée. Est-ce que l'eau salée ne va pas dénaturer l'eau douce ?

3. Intervention du Professeur Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Merci. J'ai demandé la parole pour d'abord remercier et féliciter notre collègue Djiby Sow. J'ai demandé la parole parce qu'il y a quelque chose qui m'a intrigué dans ce choix de la femme, par rapport à l'eau. Dans notre civilisation dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest, la gestion de l'eau est toujours confiée à la femme. Et vous l'avez si brillamment montré.

Et ce qui m'a frappé, en choisissant le titre de votre communication. Certainement, vous avez été orienté par la cosmogonie africaine, notamment celle des mandings, ou une autre ethnie. Quelque soit la cosmogonie, généralement en regroupant les symbolismes, on retrouve la femme, la lune, le serpent, l'eau dans un même groupe. Alors, c'est à partir de ce constat là, que je voudrais vous féliciter de votre vision, de votre choix du titre : les femmes et la gestion de l'eau ». C'est ça que je voulais apporter, mes chers collègues. Merci.

4. Intervention de Mamadou SARR

Président a pris une partie de mon intervention. Mais avant tout, je félicite d'abord mon cousin Djiby Sow de nous avoir vraiment donné ce brillant exposé, et qui sera bénéfique pour nous tous.

Moi, ma préoccupation c'est pourquoi la femme a été bénéficiaire de cette position par rapport à l'eau. Est-ce parce que la femme en est l'utilisatrice principale ? Ou est-ce qu'elle utilise la plus grande quantité d'eau ? Comparativement aux autres membres de la communauté. Je voudrais que m'éclairiez sur ce point.

Pourquoi elle est prioritaire par rapport à la gestion de l'eau ? Est-ce dû à son caractère sacré ? Selon moi, la femme, elle-même est sacrée. Est-ce une coïncidence ou une rencontre entre sacré et sacré ? Est-ce cela qui fait que la femme a une position plus importante que l'autre partie de la communauté, par rapport à la gestion de l'eau.

Dans beaucoup de bois sacrés, on retrouve la femme. Ce sont les femmes qui sont les premières gardiennes de ces bois sacrés. En plus, ce sont des bois sacrés qui ont une dominance en eau. Je voulais que vous reveniez sur ça. Ou si quelqu'un d'autre peut encore l'expliquer mieux. Qu'il revienne sur la question d'une manière plus large, à savoir pourquoi la femme est si proche de l'eau par rapport aux autres membres de la communauté.

5. Intervention de Mamadou SAGNE, Journaliste.

Moi, je ne pose pas de question. C'est juste pour apporter une contribution. C'est quelque chose que j'ai vécu depuis mon plus jeune âge. Et jusqu'à présent, je continue à vivre ça. Comme celui qui m'a précédé l'a expliqué, en tout cas c'est une interrogation. Dans notre quartier traditionnel de Ndiaye-Ndiaye, si vous connaissez Fatick un peu, vous entendez toujours parler de Ndiaye-Ndiaye, il y a un puits, je crois que depuis la création de Fatick, ce puits existe là où il est. Nous, quand on est né, on l'a trouvé là-bas ; et jusqu'à présent, le puits est là-bas, bien géré par les femmes.

Et c'est bizarre. Il y a toujours de l'eau. Le puits se trouve maintenant en face des cimetières du quartier, et les femmes ont l'habitude, même pendant les cérémonies de mariage. Je crois que les seereer qui sont là savent comment ça se passe. Je crois que si c'est le week end, il y a un lundi. Le mardi suivant, elles procèdent à linger des habits et autres.... Alors, ce rituel là est fait là-bas, à tout moment. Je sais qu'il y a eu un mariage ce Week-end, c'est sûr que les femmes seront là-bas demain. Et jusqu'à présent, il y a de l'eau. Et les gens continuent de consommer cette eau douce.

Alors, ça revient toujours. Mais c'était juste pour une contribution. Parce que vraiment c'est bizarre, pour moi. Donc, ce qui laisse croire que les femmes, Dieu leur a donné quelque chose que nous n'avons pas. Je vois que souvent, moi personnellement, j'ai creusé un puits chez moi. Quand je commençais à construire, on a utilisé cette eau. Quand j'y ai habité, quelques temps après, le puits est parti. Alors, c'est cette contribution que je voulais apporter dans cette communication de monsieur Sow. Il ne faut pas se poser la question. C'est la deuxième fois que j'intervienne. Et c'est avec Monsieur Sow que j'ai intervenu. Merci beaucoup.

6. Intervention de Raymond Diégane NDONG

Merci Professeur, Merci donc, Monsieur Sow, vous m'avez plongé dans une réflexion qui passionne, le rapport entre la femme et l'eau. De mon constat, j'ai vu que la femme utilise beaucoup l'eau. C'est la femme qui va puiser l'eau à cinq heures du matin. J'en sais quelque chose, parce que je puisais de l'eau avec ma maman à cinq heures du matin. J'ai lavé le linge. J'ai fait beaucoup de travaux domestiques, laver les ustensiles et autres là, avec l'eau. Mon constat est que j'ai vu que les femmes sont en rapport permanent et quotidien avec l'eau. Qui a fait ça ? C'est peut-être Dieu qui a partagé les choses ainsi.

Le deuxième aspect que je voulais souligner c'est que, nous avons effectivement des génies qui sont dans l'eau. Là où nous sommes, il y a deux génies femmes qui sont dans l'eau. Il y a Fagaba, qui a un pied à terre, derrière le mur d'Amadi, le baobab. Mais Fagaba habite dans l'eau, il y avait un grand arbre dans l'eau, qui a disparu aujourd'hui, mais il y est toujours. C'est Fagaba qui a donné à Djjack l'autorisation d'abattre les arbres pour construire le village. Et c'est elle qui lui donnait à manger, en allant prendre le couscous dans l'eau, pour le servir aux hommes de Djjack qui abattaient les arbres.

Le constat aussi qui est fait à mon niveau, c'est que, quand il y a sécheresse, les femmes font des prières et des libations auprès des génies. Ce sont les femmes qui organisent ce travail là. Le deuxième génie féminin c'est « **Nuguy** », le génie de ma lignée maternelle. Si vous sortez du village là, vous verrez qu'il y a un piquet dans l'eau. C'est là-bas qu'elle habite. Donc, les génies femmes habitent, en tout cas beaucoup d'entre elles, dans l'eau. Ce sont ces apports là que je voulais faire pour conforter votre contribution. Je vous remercie.

7. Intervention d'Amadi SENGHOR : Conseiller Commission Environnement. Mairie de Fimela.

Merci Djiby. Je voulais juste le soutenir. Parce qu'il y a des questions qui sont un

peu profondes. Moi je ferais recours à l'ethnopsychologie transculturelle, pour dire un peu la relation entre l'eau et la femme, j'allais même dire la relation entre l'eau et la maternité. Étant donné que l'on dit que l'eau est source de vie. Mais aussi, il est clair que c'est la femme qui donne la vie.

Donc on peut tout de suite faire cette comparaison, pour expliquer pourquoi, il y a eu ce lien fort entre la femme et l'eau. Dans tout le Sénégal, pratiquement, il est reconnu à la femme cette donnée. Mais aussi en regardant le rôle qui est attribué à la femme, par rapport aux libations, on a retenu, ici par exemple dans la zone où nous habitons, que certaines femmes étaient même capables de dire, de demander à Dieu : Dieu, pleut ! Il pleut. Tonne ! Il tonne.

8. Intervention de Raymond Diégane NDONG

Elle s'appelait **Kumba Saañaan**.

9. Intervention d'Amadi SENGHOR : Conseiller Commission Environnement. Mairie de Fimela.

Cette capacité, c'était un pouvoir. C'était un pouvoir qu'on ne peut pas négliger et qui faisait donc référence à la position qu'on donnait à la femme, que les hommes ne pouvaient pas occuper. Bien entendu. Ce rôle là, que vous avez attribué à la femme, je pense qu'on ne pas le donner à une personne autre que la femme. Et donc le choix là, il est formidable. Il est formidable.

10. Intervention de Charles KATY.

Au plan communautaire, le rôle et la place de la femme dans la gestion de l'eau, source de vie ; est lié à son être physiologico-biologique et à la symbolique du flux énergétique du fluide qu'il contient. En effet, autant la femme est le pivot de la structure d'identification sociale matrilineaire, autant elle est dans la spiritualité africaine, le dénominateur commun du visible et de l'invisible à l'origine du souffle de vie humaine.

N'est-ce pas elle qui transmet l'héritage ancestral par le sein et qui porte de ce fait le monde sur sa poitrine. N'est-ce pas elle

qui, contrairement à l'écriture liturgique, est symbole de pureté parce qu'elle incarne l'eau liquide par le lait maternel. Par les menstrues et par les couches, elle rythme la cadence cyclique de la vie dont elle est donneuse. En définitive, la femme est le symbole de l'énergie marine répartie dans l'immensité des eaux qui ont autorisé la vie et la créativité de la nature !

11. Intervention du modérateur Professeur Assane GOUDIABY

Merci beaucoup. On remet la parole à Monsieur Sow, pour apporter des éléments de réponse.

12. Réponses du Présentateur Djiby SOW

Merci Professeur. J'allais dire que, mes prédécesseurs ont apporté les éléments de réponse et on pourrait s'arrêter là. Mais parce que Mamadou a invité tous les participants, à apporter des éléments, je vais m'y astreindre. En faisant écho aux éléments de réponse du premier participant, et je lui ai dit de le dire tout haut, à haute voix. Amadi l'a dit à haute voix : C'est la femme qui donne naissance.

Je pars d'un exemple très concret. A Thionk Essyl, par exemple. Ce que je dis là je l'ai vécu dans le cadre de mes études. Je ne sais pas si ceux qui connaissent Thionk Essyl connaissent Lumière Djiba. Lumière, en fait, travaillait dans l'eau, comme plombier à Dakar, aux Almadies, dans les hôtels. A un moment, il y a eu des esprits qui lui ont dit : Non, ta place n'est pas ici. Retourne à Boubatir, à Thionk Essyl. Il y est retourné. Il n'a plus mis les pieds à Dakar, parce qu'il a une mission.

Alors, je lui pose la question : Pourquoi les femmes se sont vues confier tout... Parce qu'effectivement quand vous lisez la littérature, **Mami Wata** en Afrique, c'est une transformation de l'anglais (Mamy water). Donc ça veut dire que, ...et le personnage était chanté par Bembeya Jazz et d'autres. Alors, je lui pose la question, Lumière me dit : Vous savez, il y a un caractère sacré, la maternité. On dit l'eau c'est la vie. Qui donne la vie. Ici, sur terre ? C'est la femme. Ce rôle n'est pas donné à n'importe qui.

L'eau c'est la denrée la plus précieuse. Voilà pourquoi, il ne faut pas la confier à n'importe qui. Pourquoi Dieu a confié la maternité à la femme ? C'est sacré. Et donc, il faut confier la gouvernance de l'eau à la femme.

Vous verrez. Là c'est une mission spirituelle. Mais, il me dit, il y a autre chose. Quelqu'un l'a dit. C'est l'utilisateur. Raymond l'a dit également. L'utilisation. En fait, c'est la principale utilisatrice de l'eau. Que cela soit dans la maison, je le dis au niveau de la consommation ménagère, mais dans l'agriculture. Regardez dans la pêche, tout ce qui est mangrove, qui s'occupe de la culture des huîtres, etc. ? C'est la femme. Le maraichage. C'est ça que j'allais dire l'agriculture. Alors, il me dit, c'est compte tenu de ce caractère là. Un, la sacralité. Deux, l'utilisation. Et l'autre élément, il faut le reconnaître, c'est des compétences, également, en matière de gestion. Ah oui, la femme est réputée très compétente. En fait c'est une attitude. C'est un engagement.

Je disais en fait à Fatou, qu'il m'était donné, entre 2003 et 2006, d'être dans un projet qui travaillait pour l'émergence du leadership féminin, en matière de santé de la reproduction. Dans le Khombole, on s'est rendu compte que pour la gestion des forages, à plus de 60 %, on retrouvait des femmes. Et tous les forages, qu'elles géraient, avaient fait des résultats probants. Il y a eu un seul forage où il y a eu détournement. C'est le mari de la femme qui a détourné l'argent. Parce que la femme avait confiance à son mari.

Cela montre effectivement la compétence de la femme. En dehors du caractère sacré et du rôle d'utilisatrice principale de l'eau, mais il y a également ces compétences techniques. Ça c'est un élément fondamental.

Professeur Koutoudio, Merci beaucoup d'avoir abordé la question sous l'angle symbolique : femme, lune, serpent, eau. J'acquiesce et je confirme. C'est dans la cosmogonie. Alors pour Jokkoo, égale-

ment, c'est du travail. Vous nous invitez à approfondir la réflexion. Et c'est important. C'est l'inventaire du patrimoine culturel africain. Un domaine où nous sommes en train de mener des recherches.

Et il faut aller en profondeur, pour voir justement, que nos communautés, bien avant les indépendances, ont beaucoup travaillé là-dessus. Du point de vue traditionnel, mais également, du point de vue des religions révélées. Avant de venir à Arfang, parce que du point de vue de la religion révélée, il y a eu une réponse également. La rencontre des deux eaux. Merci, Sagne. Lorsqu'il parlait, je me disais pourquoi n'avoir pas confié le puits foré à votre épouse ? (RIRES...)

Mais attention, l'autre aspect qui est important, et c'est le pendant de la modernité. La cohabitation entre nos sources naturelles et certains lieux. Par exemple, cohabitation cimetièrre et puits. Faisons attention à la pollution. Il y a beaucoup d'entre vous qui savent bien, et j'interpelle, Santé, Raymond, ça c'est, vous le savez. Il y a beaucoup de décomposition dans un cimetière. Et donc, attention à la pollution des nappes souterraines. Il faut dire que c'est bon, qu'on ait toujours la conservation de ce puits, mais, je dis, il y a des limites. Il faut toujours faire attention. Quelqu'un dira, oui, il n'y a pas de soucis. C'est naturel, il faut boire. Moi, je conseillerai, quand même de faire des études, des analyses, avant de consommer ce qui n'est pas potable. Parce que, je pense qu'un des enjeux, c'est créer les conditions pour que les gens consomment de l'eau potable.

C'est ici à Diofior qu'un médecin m'a dit, parce que, je lui demandais pourquoi chez les Seereer, il n'y avait pas de malnutrition ?

Amadi le disait ce matin, un des secrets, c'est qu'ils utilisent beaucoup le « **nebedaay** », le « **mbuumu nebedaay** ». Mais il me dit, ça c'est vrai. Mais, ici, dans la zone là, nous avons un problème. C'est la pollution de l'eau. Malgré le « **mbuumu nebedaay** », l'eau n'est pas..., est impropre à la consommation. Donc, malheureusement, il y a beaucoup de cas de malnutrition. Voilà, pourquoi, il faut faire très attention.

Alors, Arfang. Je termine par là. Je pourrais dire Mansour Kébé, il faut répondre à cette question. Pourquoi la rencontre des eaux dans le coran ? (RIRES...) Mansour est de Saint Louis. A haut niveau de l'embouchure, effectivement, on retrouve toujours cette eau douce et cette eau salée. Pourquoi l'eau salée n'a pas envahie l'eau douce. Pourquoi, tu es là, tu gouttes ici c'est salé, ici c'est doux. Miracle de Dieu. Mais les scientifiques, pourront dire maintenant, le poids du sel, etc... mais le poids du sel devrait engloutir l'eau douce. Mais malgré tout, je dis peut-être qu'il y a des réponses scientifiques, Professeur. Mais en tout cas, la réponse mystique, c'est Dieu qui a décidé que l'eau douce doit cohabiter avec l'eau salée. Et il dit, il nous interpelle : vous qui avez de l'intelligence, réfléchissez à cela.

C'est revenu plusieurs fois dans le coran où Dieu nous interpelle, à réfléchir à cette cohabitation entre eau douce et eau salée. Et je dis, Mansour, Merci de contribuer, parce qu'il a une réponse.

12. Intervention d'Amadi SENGHOR : Conseiller Commission Environnement. Mairie de Fimela.

Le lamantin, il est dans cette relation là. Le lamantin dans le bras de mer salé...





THÈME :

ART DE GUÉRIR, CULTURES, CROYANCES ET SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITÉ



Présentée par
Charles Katy :

Modérée par le Professeur
Assane GOUDIABY
Enseignant à UCAD de Dakar



INTRODUCTION

Les scénarios de l'histoire de la planète terre et de l'apparition organique de la vie, nous laissent découvrir le rôle des systèmes biochimiques qui ont été à l'origine d'un environnement atmosphérique favorable au développement d'une incroyable variété de plantes et d'animaux après la présence de l'eau liquide.

Les fouilles paléontologiques continuent de fournir les vestiges physiques sur les relations que les hominidés à travers leur évolution, ont établies avec le règne végétal dont la créativité leur a permis de cultiver leur talent de communiquer avec les plantes. Le séquençage de fragments d'ADN nucléaire de maxillaires prélevés des caves archéologiques, a permis de fixer à des millions d'années, l'utilisation de plantes médicinales, aussi amères soient-elles, pour des raisons de santé.

A l'instar des habitants de la faune, l'espèce hominidé relève du règne animal et a toujours su, à l'état sauvage, se diriger intuitivement vers les bonnes plantes nutritives et médicinales. Ainsi, au cours des ères géologiques, les plantes ont toujours été au service de la civilisation humaine. Notre organisme et notre système immunitaire se sont constitués et développés durant toutes ces ères, sans la chimie de synthèse. Parce que nous parlons le même langage et partageons le même

placenta cosmique, le monde végétal a non seulement assuré notre alimentation, mais a aussi fourni les remèdes pour nos soins de santé et notre longévité.

La consommation de végétaux domestiqués ne date que de milliers d'années contre des millions d'années d'utilisation d'espèces aborigènes. Les productions vivrières à base de céréales et de tubercules des âges de la pierre et du fer en Afrique, témoignent d'une faculté innée à se fier par expérience et par intention voméronasale, aux produits de la nature pour se nourrir mais aussi pour soulager les maux. Seule une bonne connaissance des propriétés des plantes et des différentes substances qu'elles puisent de la terre, a pu favoriser une agriculture en harmonie avec l'écosystème des temps anciens.

Le génie médicinal dans l'usage des espèces végétales a donné lieu à une botanique accumulée selon la richesse de la flore différentielle des niches écologiques sujettes aux bouleversements géologiques tels les inversions du champ magnétique de la planète, les phénomènes de glaciation et de réchauffement, les séismes et autres oscillations climatiques. Dans le domaine de la chasse, la toxicité connue de certaines plantes a offert des sucres mélangés à des parties d'animaux pour la fabrication de poisons destinés au gibier à abattre par l'australopithèque.

Dans toutes les cultures contemporaines, les communautés locales au sein desquelles la chasse et la cueillette demeurent encore des activités importantes, sont dépositaires d'un savoir inestimable sur la nature. Chez les hadza qui sont des chasseurs-cueilleurs au Nord de la Tanzanie, ainsi que chez les peuples des écosystèmes encore préservés dans les jungles d'Amazonie et d'Océanie par exemple, l'exploitation naturelle des ressources génétiques reste la base du mode de vie et de l'inventivité existentielle. Chez les pygmées des forêts du Gabon, une seule espèce végétale fait l'objet d'utilité à la fois agraire, domestique, culinaire, thérapeutique, etc.

Nous convenons que notre génome n'a pas changé et nous permet d'être toujours des partenaires du monde végétal. Par leur longévité terrestre et souterraine, les plantes défient le temps. Il nous revient d'assumer nos responsabilités et de rétablir

notre lien avec les plantes et l'immense pharmacie qu'elles offrent gratuitement à l'humanité dont les types d'habitat moderne tentent de détacher et d'éloigner de la nature. C'est pourquoi, ce qui fait de la médecine traditionnelle, une médecine naturelle ; c'est sa thérapie qui relève des mécanismes propres à la créativité évolutive de la nature pour fonder l'équilibre existentiel du vivant.

Plusieurs études socio anthropologiques conduites auprès des praticiens de la médecine traditionnelle africaine, nous ont fourni un corpus de données monographiques qui renseignent sur les itinéraires des praticiens de l'art de guérir dans l'acquisition de leur savoir et savoir-faire qui plongent dans l'univers matériel et immatériel de la biodiversité dont dépend en partie la santé humaine. Les *verbatim* qui illustrent nos propos sont tirés des entretiens individuels et en focus group

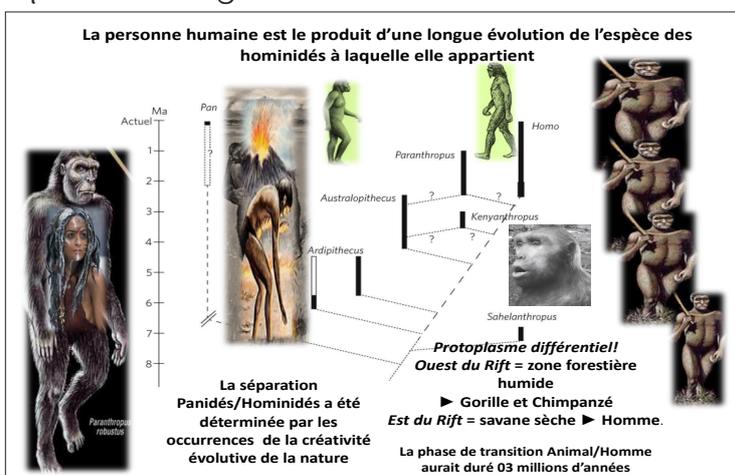
effectués auprès des dépositaires de connaissances médicales traditionnelles.

Cultures, croyances et biodiversité

La sédentarisation des communautés tournées prioritairement vers l'agriculture biologique et dépositaires de semences traditionnelles paysannes, a favorisé au fil des siècles, l'émergence d'une conscience historique cumulée, traduite par des croyances et des valeurs sociales exprimées à travers des rites agraires et autres faits de culture d'identification à leur environnement.

Au sein de ces entités sociales qui sont majoritaires en Afrique, la préservation de la biodiversité repose sur les réponses

apportées aux questions relatives à la pluviométrie, à la nature des récoltes, mais aussi et de manière élargie, aux épidémies et aux catastrophes naturelles qui interpellent l'instinct de survie humain.



Par la quête d'harmonie avec leur espace de vie, les communautés font prévaloir leurs droits naturels d'acquisition d'une aptitude cosmologique à s'adapter à l'ingénierie écologique de leur environnement. Les activités manuelles appliquées sur les sols, symbolisent une croyance dans les propriétés productives de la terre et donnent lieu à un acte de piété qui puise dans la culture communautaire ses lignes directrices. Ainsi, outre les rites agraires, d'autres paradigmes culturels s'insèrent dans le champ des mécanismes d'osmose existentielle à savoir :

- les rituels de transmutation pour l'harmonie entre le passé, le présent et le futur ;
- les rituels des métaux pour l'harmonie avec l'environnement minéral,
- les rituels des masques pour l'harmonie avec l'environnement animal et végétal,
- les rituels des eaux pour l'harmonie avec l'environnement marin.

Chez des producteurs de semences paysannes de la région sud du Sénégal, l'apparition des jeunes pousses est célébrée par un rituel spécifique dont l'aire des rizières abrite l'autel. Un corridor composé uniquement de femmes, fait face pendant 4 jours de veille quantique, aux sols des variétés de riz. Cette procession est ponctuée par un jeûne d'endurance pour éprouver le corps et l'esprit dans leur écoute des ondes de la terre dont les fréquences sont réceptionnées par la bio vibration émotionnelle de l'intérieur humain.

Le cognitif des corps initiés et énergétiquement chargés par le milieu ambiant gravitationnel champêtre, procède ainsi à la lecture des phéromones du champ vibratoire des rizières et extériorise par le langage de la transe, l'amplitude du message destiné à la communauté implorant par des prières d'ouverture à la conscience du pool génétique, une pluviométrie généreuse sous la bénédiction des ancêtres dont l'âme est enfouie dans la nature qui ne dort pas pour autoriser d'honorer leur mémoire.

Les rites sont de type propitiatoire et ont d'autant plus d'emprise sur le groupe social qu'ils sont officiés sous la direction de notables communautaires et de gardiens de culte au profil sacerdotal rehaussé par la parole d'orateurs attirés et les tonalités des messages tambourinés.

Dépositaire d'une économie symbiotique, la communauté établit un rapport dialogique avec l'environnement et donne un sens à son existence en élevant sa relation avec son milieu de vie, à la hauteur d'une relation spirituelle par laquelle il est question d'agir en fonction de ce qu'offre la nature et non en fonction de ce que l'on souhaite faire d'elle. Il faut « *Etre à l'écoute de la Terre Mère et capter les énergies cosmiques qui équilibrent notre vécu* », car, « *La Terre est notre mère parce qu'elle nous nourrit et notre fille parce qu'on la soigne.* » (Rabhi, 2001). Sous cette approche

communautaire, le labour mécanisé qui creuse profondément la terre, n'est point de mise car il s'effectue au détriment des vers de terre, de la flore et de la faune des sols.

La sensibilité psychique végétale est illustrée par l'analogie qu'en tire l'agriculture bio-écologique qui considère que « *La graine qui donne naissance à la plante nourricière et médicinale, contient en elle la mémoire matricielle du passé et de la sagesse de la nature.* »



Art de guérir, botanique utilitaire, médication et remède

L'univers est considéré comme une matrice scientifique et les médecines naturelles se refusent de détruire l'information fournie par l'ordre de cet univers ! Nous, composantes du vivant, sommes reliés entre nous. En tirant du vivant, la quintessence de leur thérapie, les médecines naturelles ne font que traduire notre engagement à élargir notre humanisme en harmonie avec la nature.

Inspirées par la créativité évolutive de la nature et son génie génétique (Sheldrake, 2001), tout en réconciliant les recherches scientifiques de pointe, les médecines naturelles nous rapprochent de la complexité de l'équilibre humain avec nos limites et notre ignorance du monde dans lequel nous vivons.

Thérapie cosmologique de dialogue et de culture, l'art de guérir par les ressources naturelles promeut l'éducation à l'écologie.

Plus que l'économie, c'est à la sociologie de faire de l'art de guérir, un outil qui contribue à réconcilier la médecine avec la conscience de sa mission qui consiste à prendre soin de l'humain dans sa dimension holistique avec toute la compassion qui sied.

La nature est auto organisée dans l'univers où tout se tient et qui fait que l'humain campé dans la biologie totale de son être, soit à l'image de l'environnement auquel il appartient. Les éléments de la nature se rendent service les uns les autres pour réaliser l'équilibre de la vie. L'équilibre naturel de l'écosystème, inclut les relations d'équilibre entre tous les êtres vivants.

Le leadership moral des approches thérapeutiques naturelles, réside dans le respect de la ressource génétique en sa qualité d'une composante du vivant. Ceci donne lieu par exemple, à une botanique utilitaire qui fait l'apologie de la nature sensible à nos émotions, en entrant en méditation avec elle, pour la comprendre, la solliciter, la préserver, la repaysager, la recréer et la réparer au besoin. La nature est génitrice de la toile de sa biodiversité où les acteurs du vivant, humain et faune et flore tissent des liens de collaboration et non plus d'affrontement.



Les sociétés traditionnelles qui vivent en harmonie avec la nature usent d'une botanique soucieuse de préserver la biodiversité en faisant corps avec elle par le miroir d'une encyclopédie des plantes dont chaque dénomination est le siège linguistique d'une conception d'inclusion environnementale où intervient par

dévotion, un imaginaire qui s'inspire de la sémiotique des grondements sismiques, de la sagesse du silence, du murmure des eaux, du parfum des fleurs, des phéromones végétaux, des intentions voméronasales, des vagissements des animaux, de l'ingénierie écologique, etc. Toutes choses qui alimentent la richesse du substrat cosmique de l'art de guérir. Car, depuis les origines de la vie, le végétal, le minéral, l'animal y compris l'humain sont en intrication quantique parce que relevant de la même matrice.

Tributaire de sa conception sur l'environnement auquel il s'adapte, l'art de guérir ne peut plaider que pour une botanique utilitaire de surcroît biodynamique. Un véritable dialogue ritualiste s'établit avec la nature de sorte que rien n'y est prélevé sans une contrepartie compensatoire de régénération du milieu. Ce devoir de réciprocité envers la nature est à l'opposé de la conception mercantile de l'utilisation des terres à l'origine de la déforestation, de l'infertilité des sols et de l'eutrophisation du milieu marin.

Pour le soulagement des maux dans l'art de guérir, il y a certes la médication, mais surtout le remède. Car, comme le fait savoir l'approche holistique, « *On ne soigne pas la maladie en l'Homme, mais l'Homme en maladie.* » La notion de remède englobe également la thérapie sans médication comme le dialogue, la parole, le geste, le toucher, le massage, le jeûne, la prière, l'énergie, le reboutage, la manipulation corporelle, la marque corporelle, la méditation, la transe, la musique, la danse, le rite, etc.

L'art de guérir n'établit pas une cassure entre le corps (le soma) et l'esprit (la psyché), et ne limite pas la physiologie à la matière organique, vu que la nature énergétique du corps humain y participe. La prise en compte du soma et de la psyché dans le procès de guérison est attestée sous l'éclairage des neurosciences et de la théorie quantique des champs appliquée à la santé humaine.

Culture écologique et art de guérir

Alors qu'aucune parole articulée n'existait, des millénaires de cohabitation voméronasale avec la nature, ont prédisposé l'art de guérir au décodage du langage des arbres « *pour lire le passé et la sagesse du monde* » et procéder à une bonne gestion de la flore enrichie par une observation minutieuse du mode de vie des animaux, ces êtres dotés de la faculté de lire les signaux des ressources naturelles aptes à nourrir ou à guérir.

Par une approche macro botanique propre aux cultures africaines, la médecine par les plantes a pu classer les espèces végétales en deux grandes familles d'homogénéité : les espèces à épines et les espèces sans épines. Chaque grande famille acquiert un patronyme par le truchement duquel elle est reliée à l'arbre généalogique des réseaux lignagers humains. Par sa dénomination, la plante médicinale s'invite dans l'arène des représentations sociales où se tisse la toile de sa convivialité avec l'humain. Elle acquiesce au droit d'être nommée par la botanique utilitaire de l'art de guérir.

La plante médicinale doit à la botanique utilitaire dont elle fait l'objet, sa dénomination dévolue pour « *ouvrir la voie du bonheur* », « *protéger contre l'agent pathogène* », « *éloigner les énergies négatives* », « *accompagner le pâtre dans ses randonnées* », « *garantir la fertilité* », « *guider le vivant dans son aventure cosmique* », « *auréoler la dépouille mortelle* », etc. En définitive, à travers sa botanique utilitaire, la médecine par les plantes s'est mise à l'écoute de la terre dont la capacité à soutenir la vie humaine mérite en retour, un sacerdoce de la part d'un art de guérir qui puise toutes ses ressources de la nature.



A l'état sauvage, la poussée naturelle des plantes obéit à l'écosystème du pool génétique en présence. C'est pourquoi, les mêmes espèces peuvent se comporter différemment en fonction de la configuration de l'environnement de leur croissance.

Les praticiens de la médecine par les plantes ont aiguisé leur sens de l'observation des végétaux, par de longs séjours dans les réserves naturelles qui ont pour nom les forêts et bosquets sacrés, les réserves initiatiques, les sites de réclusion. Ils en ont tiré un savoir issu des vertus des plantes à s'adapter à leur milieu de vie selon le cycle solaire et la lunaison qui agissent sur la croissance végétale, les saisons, les intempéries climatiques et autres calamités de toutes sortes : « *Durant 15 ans de pâturage où j'ai appris à devenir tolérant, à supporter la souffrance et à endurer la faim, j'ai acquis beaucoup de connaissances sur les cycles de la nature et des végétaux* » nous confie un praticien de la communauté seereer du Sénégal.

Art de guérir et analogie botanique

La maîtrise du génie végétal, laisse découvrir l'anormalité qui confère à une plante, une propriété médicinale. Pour illustrer l'analogie thérapeutique puisée à partir des végétaux qui favorisent la fécondité, les praticiens de la médecine traditionnelle africaine livrent le constat suivant : « *Les plantes ne bourgeonnent que lorsque l'état du sol le permet. Alors, les plantes que nous utilisons avec succès pour le traitement de la stérilité féminine, sont des espèces rares qui, contrairement aux autres,*

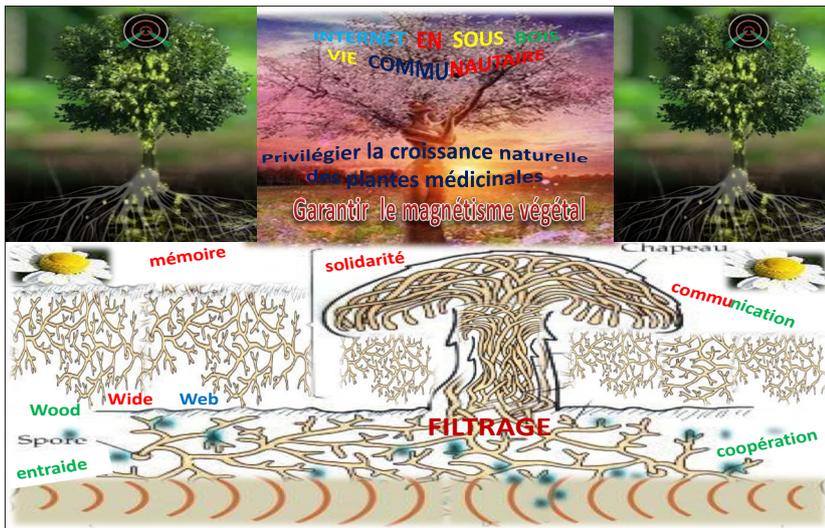
demeurent toujours fécondes en donnant des bourgeons et des fruits, que le sol soit pauvre ou riche, sec ou humide, rocailloux ou sablonneux. »

Par sa physionomie et ses vertus écologiques, la plante révèle un signifiant que l'usager décode en un signifié baptismal. Quelques cas de figure ont été relevés en guise d'exemple.

la paume d'une main. Elle symbolise la spiritualité digitale de la jarre royale du royaume du Danhomè.

- **Gardenia ternifolia** est dénommé **Kakaranbo** en langue Dendi du Bénin et veut dire, *résiste, ne plie pas et protège*, de sorte qu'il est interdit au chasseur d'abattre un animal qui s'abrite sous cette plante.

Au Sénégal



- **Calotropis procera** est dénommé **Paftan** en langue Wolof du Sénégal, ce qui signifie littéralement, *Plante en forme de vessie*. Cette dénomination prédispose symboliquement la plante à traiter les maladies urogénitales.
- **Cassia sieberiana** est dénommé **Sinjan** en langue Mandeng du Sénégal, ce qui signifie littéralement, *longues pattes et longues racines*.

Au Bénin

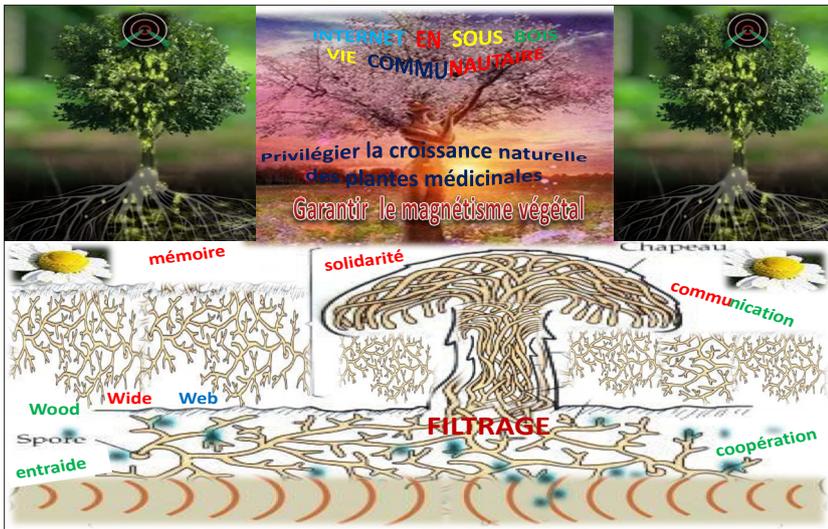
- **Acanthospermum hispidum** est dénommé **Ahwanglon** en langue Fon du Bénin, et veut dire : *barrière contre la guerre, contre l'ennemi*, du fait de ses épines très acérées. Cette plante est utilisée pour le traitement des inflammations et notamment pour extirper du corps, les énergies négatives à l'origine d'un déséquilibre épigénétique.
- **Cassia sieberiana** est dénommé **Alladamanondo** en langue Fon du Bénin et signifie *la plante qui ne sert pas de bois de feu* et serait ainsi prédisposée pour le traitement du paludisme, de la fièvre, de l'indigestion et de la constipation.
- **Chromolaena odorata** est dénommée **Guhuma** en langue Fon du Bénin et symbolise *la voie du bonheur* en raison de son fort pouvoir restaurateur des sols dégradés et pauvres.
- **Chrysanthellum indicum** est dénommée **Adjalala** en langue Fon du Bénin, en relation avec la forme striée de ses feuilles comme celle de

Cette dénomination prédispose symboliquement la plante à traiter plusieurs maladies, en raison de la longueur et de la profondeur des racines qui permettent à cette espèce de bénéficier de toute la cellulose des végétaux morts et des micronutriments (azote, phosphore, oligoéléments...) dissipés en profondeur dans le réseau végétal souterrain.

- **Daniella oliveri** est dénommé **Santan** en langues Mandeng et Wolof, ce qui renvoie littéralement, à la notion d'*odeur sui generis*. Cette dénomination justifie symboliquement l'usage de la plante en aromathérapie.
- **Guiera senegalensis** est dénommé **mama kunkoyo** en langue Mandeng du Sénégal, ce qui signifie littéralement, *mère de toutes les plantes qui est dotée d'un don divin*. Elle est utilisée en art funéraire, protège et accompagne l'humain jusque dans la tombe.

Savoir de la faune et art de guérir

Chez les praticiens de la médecine traditionnelle, certaines sources de leur savoir ont une origine animale qui



Un rebouteur de renom expose en ces termes, la nature du savoir relatif au soulagement des articulations démisées dont sa famille est héritière : « Notre savoir à trait à la manipulation des os. Il émane de Goraan mon aïeul chasseur qui l'a reçu d'un gorille reconnaissant envers ce dernier qui refusa d'appuyer sur la gâchette de son fusil pour permettre à la femelle du singe de mettre bas. Ce mammifère est devenu notre animal totem. »

rend compte en même temps du génie génétique des habitants de la faune. Des praticiens s'interdisent même la consommation de la viande de certaines espèces animales devenues leur totem.

Dans la cosmogonie africaine, il est notoirement admis que l'animal est donateur de son savoir. L'observation du comportement des animaux à l'état sauvage, permet ainsi une adaptation innovatrice au caractère humain. Le savoir pour le traitement naturel du retard de la montée laiteuse, serait un don de l'animal : « Ce savoir est pastoral et ancestral. Il est né de l'observation du comportement des femelles de nos troupeaux en pâturage » affirme un praticien.

C'est pourquoi, par tradition, les praticiens détenteurs d'un savoir émanant de la faune sont bien appréciés et fortement sollicités si de surcroît ce savoir provient d'un génie de la faune apprivoisé par son récipiendaire.

Les animaux procèdent à une représentation mentale de leur environnement et savent ainsi lire nos intentions et nos émotions. Après plusieurs années de randonnées et de séjours en forêt, des praticiens de la médecine traditionnelle en sont arrivés à décoder le langage des animaux et à établir des dialogues avec eux. Par exemple, détarrant une racine par une corne, le bovin peut indiquer au jeune pâtre et futur praticien dans l'art de guérir, un remède déparasitant, antibactérien ou vermifuge !

Un gardien de culte dont le sanctuaire ne reçoit pas moins de 4000 visiteurs par an venus bénéficier de bains purificateurs, raconte ci-après, l'aventure forestière de son aïeul chasseur : « Je suis le onzième héritier de Ganna Fay. Ce dernier avait été pris en sympathie par les habitants de la faune, en raison de sa générosité de cœur. Ils lui ont demandé d'implanter un sanctuaire et d'officier le lundi et le jeudi, un culte en leur honneur tout en lui transmettant un savoir thérapeutique. »

De tels récits s'assimilent à ceux récoltés auprès de praticiens d'autres lieux. Le chaman Kwesalis de la tribu amérindienne des Kwakiutl aurait reçu lui aussi en contrepartie, un savoir d'un loup en détresse qu'il sauva (Brelet, 2004). Quant au père de l'herboriste français, Maurice Méssegué, il raconte comme suit, comment il a découvert sous le toit de sa maison, une des vertus de la chélidoine, une plante utilisée comme anti-ophtalmique : « Je voyais la mère qui apportait un brin de chélidoine à son nid. Ce n'était pas pour le donner à manger à ses petits, alors pourquoi ? L'hirondelle tenait dans son bec la plante et la frottait contre la tête d'un petit, toujours le même, celui dont les yeux restés fermés. Quand ils se sont enfin ouverts, l'hirondelle n'a plus apporté de chélidoine » (Méssegué, 1970).

Art de guérir, spiritualité et cueillette des végétaux

L'art de guérir se pratique dans le respect de l'humain, mais aussi, des composantes du vivant dont la biodiversité occupe une

place centrale dans l'équilibre naturel de l'écosystème. Ainsi, la cueillette des végétaux est spécifiée en fonction de la partie de la plante à prélever. La racine, l'écorce, la feuille, la tige, le bourgeon, la graine, le fruit, la fleur, etc., sont collectés différemment afin de ne pas enfreindre la croissance de la plante par la ponction d'une de ses composantes. Par contre, si la cueillette des végétaux répond à des pratiques techniques, elle est également adossée à des rites liés à une temporalité et une spiritualité dûment respectées.

C'est pourquoi, un module particulier dans la formation du praticien de la médecine traditionnelle, est relatif au moment de la cueillette des végétaux. La science reconnaît que la période de la cueillette des plantes importe quant à la nature de leurs vertus thérapeutiques. En effet, la quantité d'alcaloïdes contenue par les plantes, varie en fonction du lieu de la cueillette mais aussi du moment situé entre le lever et le coucher du soleil, entre les saisons sèches et pluvieuses, durant une nuit arrosée ou non d'une rosée, etc.



Une plante peut conserver toutes ses vertus curatives en saison humide où la flore végétale ne manque de rien, et les perdre en saison sèche. La période de la cueillette peut également dépendre du sexe du bénéficiaire : « Quand on cherchait des remèdes pour une patiente, il fallait le faire dans l'après-midi. S'il s'agit d'un patient, il faut le faire en fin de matinée » se rappelle un praticien durant son séjour aux côtés de son maître.

L'apprentissage des techniques de cueillette se déroule sur un fond d'incantations à réciter avant, pendant et après le prélèvement de la partie de la plante recherchée. Il s'agit avant la

cueillette, de demander à la plante si elle est prête ou non à soigner. La requête est formulée par le canal d'incantations au langage rythmé et pointé d'une gestuelle symbolique. « On me réveillait en pleine nuit pour des exercices d'incantations » nous confie un praticien.

L'acte incantatoire durant la collecte des végétaux, fait de la cueillette, plus un art et un sacerdoce qu'une simple technique. Faisant dos ou face à la plante, le praticien formule une demande et adopte une posture en guise d'octroi d'une autorisation pour prélever une partie du végétal : « Il faut surtout éviter que ton ombre ne recouvre la partie de la plante à prélever au coupe-coupe car, cela équivaldrait à s'ôter son propre souffle de vie » fait savoir un praticien.

Grâce à un mécanisme cognitif végétal, la plante perçoit les signes de son environnement parce qu'elle peut sentir ou entendre les ondes émises par l'information intentionnelle qui lui est destinée. La dévotion envers la plante pour établir

avec elle une harmonie psychique et une communication sensitive, est ainsi décrite par un praticien : « Pour certaines espèces végétales à cueillir, il y a tout un cérémonial consistant à balayer d'abord la devanture de l'arbre, à réciter ensuite une incantation avant de poser la main au sol en signe d'obédience. »

CONCLUSION

Sciences de la forêt, écologie forestière, thérapie forestière, ingénierie écologique, rétrospective écologique ; toutes s'accordent pour reconnaître « l'intelligence des arbres » (Dordel, 2016). La créativité évolutive inhérente à la nature

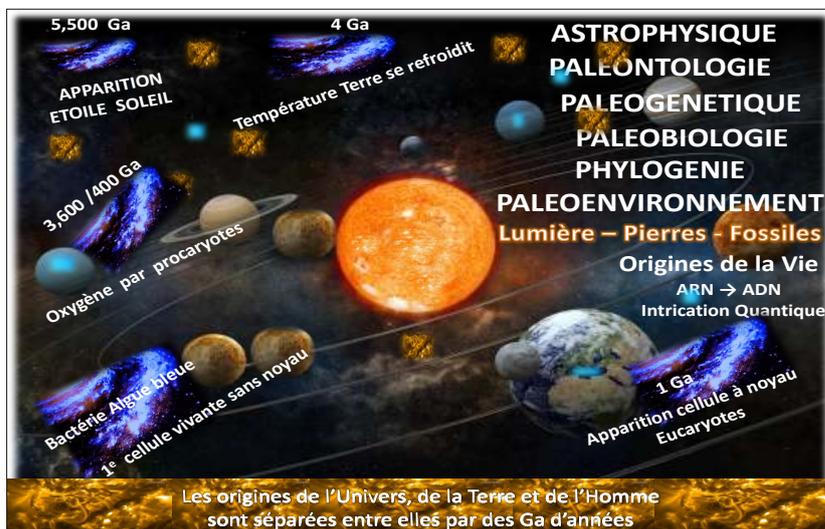
est magistralement démontrée par le réseau de communication dénommé par la métaphore angliciste, « Wood Wide Web » ou Internet en sous bois ! En effet, un immense réseau souterrain charpente la circulation de toutes les molécules qui régissent la vie des plantes.

Si le séquençage de l'ADN nucléaire livre des connaissances sur l'évolution du génome humain, la phytobiologie quant à elle nous fait découvrir la vie secrète des arbres à travers leur langage et leur intelligence. Etres sociaux avec leurs émotions, leur douleur, leur angoisse ; les arbres entretiennent une vie communautaire d'entraide qui leur permet de « *se développer de façon naturelle, entre espèces différentes, de vieillir et de cultiver leur progéniture* » (Dordel, 2016). Les arbres se nourrissent les uns des autres de sorte que les plus âgés prennent sous leur aisselle, les jeunes pousses qui se branchent à eux !

Le processus de photosynthèse par lequel l'humain est pourvu en oxygène pour respirer, est emblématique de la vitalité de notre lien avec les plantes qui absorbent à leur tour le carbone que nous expirons. Les humains ne sont-ils pas les descendants d'organismes qui ont pu s'adapter à l'oxygène ! La réalité de la structure dissipative du règne végétal invite l'humain à s'adapter à la nature (Prigogine I Ilya, 1992).

Al'image de la vie communautaire du monde végétal, les communautés humaines qui vivent des ressources génétiques ont acquis des facultés adaptogènes pour avoir compris que « *Le monde ne se regarde pas, il s'entend ; il ne se lit pas, il s'écoute.* » Les cellules des plantes reconnaissent celles des humains qui doivent au monde végétal un tel dispositif biologique. Et, vice versa, certaines formes du cerveau correspondent à certaines aires réceptrices des vibrations émises par la plante.

Contre la masse humaine qui compte pour 0,01 % de la vie distribuée sur la planète Terre, les plantes représentent en poids,



82 % de toute la vie terrestre. Elles sont des êtres vivants et sont nos partenaires dans le monde végétal. Ce n'est point fortuit si le principe actif de la plante s'assimile au principe naturel fonctionnel de l'acide aminé qu'est la sérotonine qui favorise l'information génétique entre les cellules de l'organisme humain dont la jonction de toutes ses parties est réalisée par le fluide qu'est l'interstitium (Katy, 2023)

Par son bond prodigieux, la technologie industrielle nous a piégés en nous éloignant de Dame Nature. C'est pourquoi, les thérapies naturelles dont l'exercice accompagnera toujours les ères géologiques, nous campent dans la conformité avec la nécessité du saut quantique qui restaure nos émotions d'innocence pour retrouver nos sentiments de connexion avec notre environnement en rebranchant nos sens avec nos sensations.

Ainsi, la phytomédecine demeure un plaidoyer pour que la médecine se mette à l'écoute de l'équilibre de l'écosystème de la nature pour une meilleure compréhension de son ingénierie écologique (Katy, idem). Car, la capacité de la Terre à soutenir la vie, y compris la vie humaine, a été façonnée par la vie elle-même (National Academy of Science, 2017)

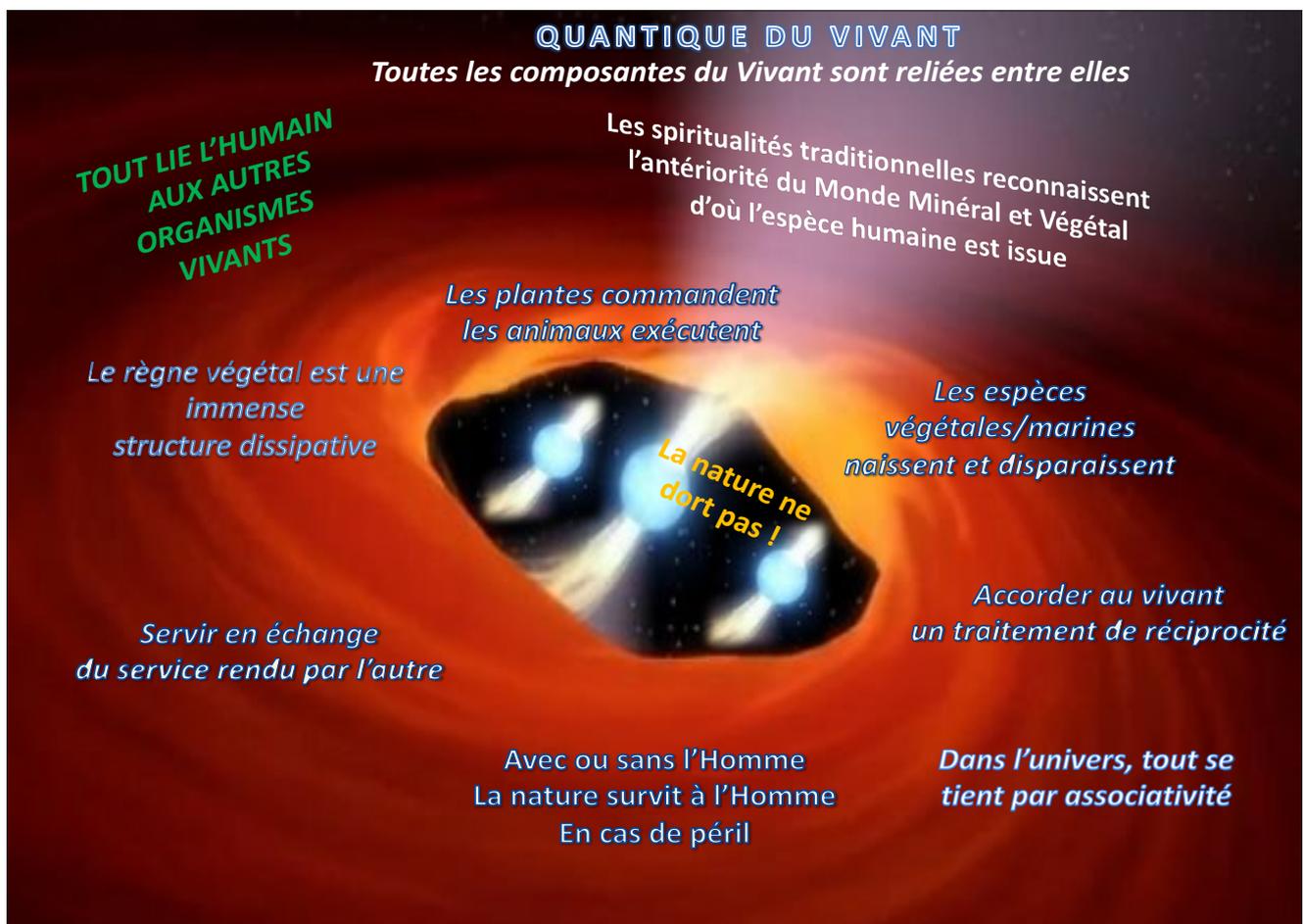
Références

- Brelet, Claudine, *Médecines du monde, Histoire et Pratiques des Médecines Traditionnelles*, Robert Laffont, 2004.
- Dordel Julia, *L'intelligence des arbres*, documentaire, 2016.
- Katy, Charles, *Bridging the Ecological Link with Nature with Phytomedicines*,

Edited by Obi Peter Adigwe and Kofi Busia in A Contextual Exploration of Phytomedicines' Development in Africa, Library of Congress, 2023, 69-78.

- Katy, Charles, « *Les gardiens de culte de Fimela* », in *Voyages en pays seereer. Le Sine-Saloum (Sénégal), des patrimoines en partage*, La Crèche (France), Geste éditions, 2016, 305-310.
- Katy, Charles, GUISSÉ M. Youssoupha, *Etude Socio Anthropologique des Guérisseurs de MALANGO du Sénégal*, rapport d'étude, ONG PROMETRA, 2000.

- Mességué Maurice, *Des hommes et des plantes*, éditions Robert Laffont, coll. Le Livre de Poche, 1970.
- Prigogine I Ilya, 1992, *Processus dissipatifs dans la théorie quantique*, *Rapports de physique*, 219:93-108. DOI: [10.1016/0370-1573\(92\)90128-M](https://doi.org/10.1016/0370-1573(92)90128-M),
- *Proceedings of the National Academy of Science*, 2017
- Rabhi Pierre, *L'Offrande au Crépuscule*, 2001.
- Sheldrake Rupert, *L'âme de la nature*, Albin Michel, 2001.



DISCUSSIONS - DEBAT

1. Intervention du modérateur Professeur Assane GOUDIABY

Vous avez insisté sur l'équilibre avec la nature. Santé et équilibre de la nature. Ça m'a fait penser à la natura-thérapie qui est le fait de se soigner en mangeant avec des produits naturels. Y compris le cancer et tout. Il y a un célèbre ivoirien, entre autres, Docteur Aka Félix, qui fait beaucoup de choses dans ce domaine.

Donc quand, Monsieur Katy a parlé de l'équilibre avec la nature, j'ai vraiment pensé à ça. Il a insisté sur les quatre équilibres. Mais ce qui est intéressant, il a abordé la problématique de génie génétique. C'est-à-dire comment l'individu devra être en harmonie avec la nature, son environnement.

Abordé ce sujet sous cet angle c'est une nouveauté très importante, surtout face aux grands défis et aux menaces dont il a parlé dans ses derniers propos avec ce que les firmes pharmaceutiques sont entrain de faire. Par rapport aux produits pharmaceutiques qui constituent des enjeux écologiques extrêmement importants.

D'ailleurs dans une de mes diapositives, j'ai donné des chiffres de l'industrie pharmaceutique dans le domaine de la biodiversité. Oui, Cheikh Anta Diop est toujours cité quand on parle de la problématique de la place et de l'importance de l'apport de l'homme noir dans les civilisations.

A partir du moment où l'Afrique était le berceau de l'humanité, à partir du moment où on a reconnu que l'Egypte était le centre de la science, des technologies. Cela expliquait pourquoi les gens venaient de partout pour se ressourcer, pour apprendre.

Quelqu'un, parmi les intervenants, a évoqué la Grèce, à juste raison. Il a évoqué aussi l'importance de la connaissance dans le

domaine de l'existence des traits de communication que nos ancêtres avaient mis en place et qu'on a perdu au fil du temps. Mais heureusement, on les retrouve encore dans les plantes, et qui se retrouvent parmi certains individus qui peuvent nous les redonner à nouveau, par initiation. Certains parlent de télépathie. Ça on a bien apprécié cela.

Par rapport à la nature, le rapport de réciprocité dont vous avez parlé, nous a amené à considérer que la relation entre l'homme et la nature, doit être une relation de réciprocité. On en a parlé, ce matin, dans les communications de la culture. Si la nature est toujours présente, les écosystèmes sont toujours présents, en retour on pourra avoir des bénéfices, on pourra les préserver. Mais nous, en retour aussi, on doit jouer notre rôle qui consiste à prendre ce dont on a besoin de manière à ce que les écosystèmes soient durables.

C'est cette réciprocité qui est apparue à travers sa relation. Elle met en évidence, Monsieur le Président, l'interrelation entre les différentes communications. En définitive, tout est lié. Toutes les communications depuis ce matin sont liées. Voilà un élément important à souligner.

J'ai bien aimé les deux familles du monde végétal, qui sont réapparues encore. Ce matin, je crois, c'est Raymond qui en a parlé : les plantes à épines et les plantes sans épines. Donc ça c'est important. Ces paroles qu'il faut prononcer. Autrement dit, ce n'est pas n'importe comment qu'il faut aller prélever la plante. Ça, il faut demander la permission pour avoir l'autorisation. Il y a le jour, il y a l'heure, il y a beaucoup de choses qui sont autour de ça. Parfois même, on est obligé de s'initier, si on doit utiliser la plante.

2. Intervention de Raymond Diégane NDONG

Il y a des fois où il faut se déshabiller complètement...

3. Intervention du modérateur Professeur Assane GOUDIABY

Complètement, oui... Il y a des racines, quand on les prélève, on prend le serpent et ça devient une racine. Il y a beaucoup de choses comme ça. Le troisième œil, alors pour ...

4. Intervention de Raymond Diégane NDONG

Ça c'est les racines joolaa...

5. Intervention du modérateur Professeur Assane GOUDIABY

(RIRE). Nous, on les appelle « *Fugon* » ... Vous savez, les racines en milieu Joolaa...

6. Intervention de Raymond Diégane NDONG

...Il faut parler de tout ça. Il faut l'enlever d'abord, terrasser le serpent d'abord, qui est en haut, le liquider. Prendre le serpent qui est en bas, le liquider, pour couper l'arbre. Ça, j'étais présent, chez les Joolaa.

7. Intervention du modérateur Professeur Assane GOUDIABY

La femme, c'est l'eau. Vous avez confirmé la communication de Monsieur Sow, la femme c'est l'eau. Et vous avez démontré en quoi la femme constitue un être qui a été toujours mise au devant de la scène, quand il s'agit de la gestion des problèmes aquatiques, des problèmes d'eau. Et c'est apparu avec la problématique du reboisement de la mangrove, tout à l'heure.

Et pour terminer, la place de l'Afrique. Vous avez réaffirmé ce que beaucoup de gens disent, l'Afrique a un grand atout. Nous sommes un centre de stocks de biodiversité. Nous avons de l'espace qui n'est pas occupé. Monsieur Raymond nous l'a rappelé aujourd'hui.

Ensuite, l'Afrique est sous peuplée, mais les potentialités de connaissances locales, qu'on n'a pas encore valorisées, je crois que c'est un élément qui constitue l'affirmation qui a été avancée comme quoi l'Afrique a beaucoup d'atouts qu'il faut chercher à valoriser.

Il faut recréer l'environnement. C'est-à-dire, la partie dégradée de l'environnement en quelque sorte. Le drame humain, c'est que la nature continue toujours à se dégrader. Si la nature se dégrade, plus tard, l'homme va suivre. J'ai bien aimé cette assertion, et c'est par là où je vais terminer. Lorsque tu dis : « Faisons attention, nous autres ». La raison est simple. Si on disparaît, la nature continuera toujours à exister. Ce qui veut dire que l'homme n'est rien, devant la nature. Donc faisons en sorte que la nature puisse continuer à nous aider, à survivre, pendant des générations et des générations, voire des millénaires et des millénaires.

Je vous remercie, encore une fois. Vous avez fait un brillant exposé. Vraiment, félicitations Katy et bonne continuation, dans cette voie là sur laquelle vous êtes entrain de travailler depuis très longtemps.

Sur ce, avec votre permission, on va ouvrir une liste, très rapidement...

8. Intervention d'Amadi SENGHOR : Conseiller Commission Environnement. Mairie de Fimela.

Merci Professeur. Merci le grand Charles. Je pense que l'élève va parler à son maître. Donc je ne ferais que confirmer. Dans un premier temps quand il a parlé de guérir, quand on dit guérir, on pense tout de suite à une maladie. Moi je dirais que le mot maladie va tourner autour d'un triptyque qui est l'éducation, la santé et le bien-être social.

Être malade pour moi, ce n'est pas seulement une question physique. Dire qu'il a le diabète, qu'il a la tension. La maladie va au-delà de ça, pour moi. C'est pourquoi, j'ai dit que ça va tourner autour de ce triptyque l'éducation, la santé et le bien-être social.

Sur le plan éducation, une personne qui n'est pas éduquée est malade. Elle ne pourra jamais vivre dans une société où les personnes éduquées se rencontrent. Et donc, elle a besoin d'être soignée, c'est à dire éduquée pour pouvoir vivre dans sa communauté.

La santé et le bien-être social, il y a quelqu'un qui l'a dit tout à l'heure, c'est Djiby. Par exemple, au moment de la redistribution, en Casamance, quand il faut aider quelqu'un, on ne le fait pas en plein jour. On attend la nuit, par exemple, et on lui apporte sa part, sans même que lui il ne soit au courant. Et c'est important.

Quand on aide une personne une fois, on l'aide deux fois, parce qu'il n'a pas les moyens d'avoir de quoi manger. On l'aide trois fois, demain tout ce qu'on pourra demander à cette personne, elle va l'accepter. Elle perdra sa liberté. Elle ne pourra plus choisir de faire ce qu'il veut. A ce niveau, cette aide récurrente devient un élément qui intervient dans la maladie. Il est malade, donc, il faut savoir comment soigner cette personne là, pour qu'elle garde son honneur. La santé maintenant, c'est l'aspect physique de la maladie où l'homme doit entrer en interaction avec les plantes qui sont autour de son environnement.

La communication aussi, des plantes. Elle existe en milieu Seereer et milieu Joolaa. Par exemple, vous avez dans un espace où vous faites l'agriculture. On fait par exemple un espace champ d'arachide ou champ de mil. Il est démontré que le soir en pleine nuit, les arachides peuvent quitter ce champ là et aller dans l'autre champ, « *goonal* », comme on dit en wolof. Les gens qui sont avertis, et qui ont le savoir et le savoir traditionnel, peuvent les fixer. Ils ne pourront plus retourner là où ils viennent.

En conséquence, ils resteront dans le champ de la personne qui maîtrise mieux la médecine traditionnelle. Et donc ça, ça va contribuer à amener un problème d'écart dans les rendements. Alors moi je prends le rendement que l'autre devait

avoir, je le mets dans mon champ et je le conserve. Ça c'est une communication qui existe entre les plantes.

On retrouve aussi « les sept sages », chez les Seereer. Par exemple, on a les **MORTS**. On a les « **KUUS** ». On a les « **KUUS KONDRONG** ». On a les « **BARMA KONDRONG** ». On a les « **JJIN** », on a les « **ANGES** » et puis on a « **ROOG SEN** ». Ils sont 7. Et donc pour faire de la médecine traditionnelle, il faut recourir à tous ces 7 là, pour avoir un résultat.

Alors, Charles, pour quoi, aujourd'hui, on ne peut pas reconnaître la médecine traditionnelle au Sénégal ? Est-ce que, ce sont les pharmaciens, ou l'ordre des médecins ? Ou est-ce que vraiment c'est l'État qui ne la considère pas, même si tous les sénégalais utilisent la médecine traditionnelle ?

9. Intervention du modérateur Professeur Assane GOUDIABY

Merci beaucoup Amadi, vraiment tu as fait une très bonne intervention... très intéressant. On continue à apprendre beaucoup... Arfang, vous avez la parole.

10. Intervention d'Arfang DIAGNE : Président de la coopérative des apiculteurs de Fimela.

Merci Monsieur Katy. Bien que profane. J'ai appris ici, à être en harmonie avec la nature, à consommer nos productions, nos productions sans pesticides. Parce que dans tout ce que nous mangeons, il y a des pesticides. Que ce soit le riz, que ce soit les légumes. Les légumes, c'est bien pire.

Si on est en phase avec notre nature, et qu'on mange les produits de nos récoltes sans pesticides, la santé est en partie garantie. Personne ne peut dire qu'il ne sera pas malade, mais on sera moins malade et mieux portant avec la nature. C'est ça que j'ai retenu de l'idée qui dit : Être en phase avec la nature. On peut m'éclairer, peut-être, je n'ai pas compris.

11. Intervention du Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Merci Professeur. Moi, je prends la parole, tout simplement pour remercier et féliciter mon cher ami, Charles, pour nous avoir appris tant de choses, dans sa communication. Très franchement, je n'ai pas de question à poser, donc merci beaucoup, Charles.

12. Réponses du Présentateur Charles KATY

Pour être en harmonie avec la nature, il faut pouvoir manger sans pesticides, sans engrais, sans les OGM, car tout cela est à écarter. C'est-à-dire, il faut s'en tenir aux semences traditionnelles, dont on a parlé ici, aux greniers des paysans comme ceux de Casamance, et qui n'utilisent que des semences bio, traditionnelles.

D'ailleurs, actuellement, je veux bien mettre Jokkoo en rapport avec les gars de Niaguis. Il y a un centre, dans cette localité, qui m'a invité à participer à valoriser des semences traditionnelles paysannes. Je collabore avec eux et souhaiterais que JOKKOO en fasse de même. Ils ont des semences traditionnelles, des variétés de riz locales qui ont cours chez les Joolaa.

On a tout répertorié. Les variétés pour les cérémonies, les mariages, les funérailles... Pour les Seereer aussi, il y a toutes les variétés.

Aussi, parmi ceux qui sont en harmonie avec la nature, il y a le Seereer. Par exemple, il ne s'implante pas dans un lieu, comme il veut. Raymond parlé de tout cela. Le site d'habitat en milieu Seereer est toujours lié à l'eau. Comment sera-t-il orienté par rapport à l'eau ? Comment sera-t-il positionné par rapport aux plantes ? Comment sera-t-il positionné par rapport aux animaux ? C'est comme ça que fait le Seereer pour implanter son milieu d'habitat, pour être en harmonie avec la nature, pour que les rapports sociaux soient bien solides.

Nous avons dit à propos de notre cadre de vie, nous les humains, nous devrions vivre dans les maisons comme vivent les arbres dans la forêt. Comme cela nous aurons la paix.

Tu vois les gens, dans les pays européens, construire tellement de bâtiments, jusqu'à ne plus avoir de verdure, et ils veulent aller en ville aménager des jardins pour redevenir des humains, car c'est la plante qui fonde notre humanité. Si nous nous séparons de la plante, nous ne serions plus rien. Harmoniser, c'est essayer de ne pas s'écarter du végétal. Vivre en harmonie, c'est aussi retourner à la nature ce que tu lui as pris. On a parlé de compensation. Ne jamais prélever dans la nature, sans en contrepartie lui remettre son dû. Sinon, elle se rebiffe. La nature répond toujours à nos questions. Elle répond à tout ce que nous lui demandons. Mais cela dépend comment nous l'interrogeons. Si on veut lui faire du mal, elle répond à sa façon.

Quand on a voulu enterrer des déchets nucléaires dans le sous-sol de Campanie en Italie, la terre a « refusé ». Elle s'est dit pourquoi vouloir enterrer des déchets nucléaires dans mes sols ? Les sols ont adopté des comportements pour prélever des effets et des micro-organismes pour les renvoyer aux hommes. Et les enfants de Campanie qui s'amusaient sur ces sols, ont commencé à avoir le cancer, à quatre ans, deux ans. Les gens ont eu peur. Ils ont appelé les médecins et affirmèrent qu'ils avaient tort. Ils se dirent alors, nous devons changer. Ils ont les déchets nucléaires pour les amener ailleurs. La terre aussi a la capacité de riposter, de se venger.

Donc, ça aussi participe de l'harmonie, comme a dit le doyen, comment vivre en réciprocité ? Tout ce que tu prends de la nature, il faut le lui rendre. Maintenant, quand tu vas chez les pygmées, au Gabon, un pygmée ne prend rien de la nature sans le remplacer par autre chose. C'est le « **Weexal** », en wolof.

Certains disent que ce sont des sauvages. Eux ils sont là-bas dans leur coin. On n'entendra personne avoir le Palu, ni avoir le diabète, ni la tension. Ils sont là-bas entraînés de vivre dans la forêt, au Gabon. Au lieu que les Gabonais apprennent de ces gens-là, ils les taxent de primitifs. Eux, ils sont là-bas en paix. Maintenant, ils ont des remèdes extrêmement puissants.

Concernant la question juridique, pourquoi la loi sur la médecine traditionnelle n'est pas encore promulguée ? Au niveau du Ministère de la Santé, il y avait un bureau qui s'occupait des lois, dirigé par un nommé Alioune Aw. On nous a invités, la fédération des guérisseurs, à une rencontre du programme de médecine traditionnelle de l'OOAS (Organisation Ouest-africaine de la santé). Moi aussi j'étais là-bas comme appui technique. Le bureau de législation a réalisé que le Sénégal devrait avoir une loi pour réglementer le secteur de la médecine traditionnelle. Donc, c'est la cellule de médecine traditionnelle du Ministère de la santé, sous la houlette du responsable chargé des questions juridiques, qui a coordonné la rédaction des textes du projet de loi relatif à l'exercice de la médecine traditionnelle au Sénégal.

Le Professeur Eva Marie Coll Seck, (Ministre de la santé, à l'époque) avait déposé le projet de loi, à l'époque, et le gouvernement l'avait approuvé. Il restait alors à l'Assemblée Nationale de la voter. Ce sont les médecins, par le truchement de l'inter-ordre des professionnels de la santé qui ont bloqué. Ils avaient peur de ce texte, car ils n'avaient rien compris.

Alors qu'au Ghana, ils ont 55 hôpitaux et dans chaque hôpital, on y trouve la médecine traditionnelle et la médecine moderne. Au Ghana, ce genre de loi existe, au Nigéria de même. Au Sénégal, nos décideurs se comportent comme des français. Parce qu'en France, le diplôme d'herboristerie, a été annulé, depuis 1941, au temps de Vichy. Jusqu'à présent c'est ce fait qui prévaut. Personne ne pratique l'herboristerie. Ceux qui s'efforcent de le combattre sont toujours devant les tribunaux portant des plaintes aux pratiquants. Comme nous, on est français, si la France reconnaît l'herboristerie en France, les sénégalais diront, oui ! Nous aussi, on va le reconnaître. Donc, nous, on est français. C'est seulement ça qui bloque.

Je pense que si le système politique change un peu, tout cela changera. Parce que quand Senghor a proposé sa loi de transcription des langues nationales, en édictant un décret. Les gens lui ont dit : Senghor, ça c'est politique ! Ce n'est pas scientifique. Nos langues doivent se transcrire avec des voyelles longues, des consonnes géminées. Senghor refusa et imposa le décret.

Avec le changement du régime, par l'alternance, sous Abdoulaye Wade, le décret a été abrogé. C'est seulement cela. Sans violence. C'est scientifique. On pense que s'il y a un changement politique au Sénégal, la loi sera votée. Il y a Babacar Diagne qui était au CNRA, qui a dit que : le jour où la loi sera reconnue au Sénégal, le CNRA pourra intervenir sur les chaînes de télévision pour combattre les charlatans, qui se déclarent de telle ou telle compétence, et qui disent : « Appelez-moi à ce numéro », en faisant la publicité à outrance. C'est parce qu'il n'existe pas de loi. Donc chacun peut dire ce qu'il veut.

Aux États-Unis, à l'époque, il n'y avait pas de loi, dans les années 1800. Chacun pouvait se lever un beau jour, afficher sa pancarte devant sa porte et se dire : Je suis Docteur. Tous se réclamèrent être médecin. Une loi fut promulguée pour organiser tout ça. Donc il faut une loi, pour réglementer tout ça. Vraiment, je suis d'accord avec vous et merci pour tous les soutiens et apports.

13. Intervention du modérateur Professeur Assane GOUDIABY

Merci Charles. C'était vraiment intéressant. On a encore beaucoup de choses à dire dans ça, mais il faut savoir s'arrêter.



THÈME :

PRINCIPES RELIGIEUX ET CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ



Présentée par
Mansour Kébé :
Consultant à Jokkoo

Modérée par
Mamadou Signaté :
Consultant à Jokkoo



I. QUELLE COMPREHENSION FAISONS NOUS DU SUJET ?

Le thème qui nous a été proposé, nous conduit à visiter les principes, les interdits et recommandations des religions pour protéger la planète et ses habitants. Il nous amène aussi à nous interroger sur comment les religions considèrent l'importance de la diversité de la vie ?

Par religion, nous attendons le sens étymologique, du latin « **religio** » selon certains ou « **reliquer** » selon d'autres, qui signifie « lier, attacher » et qui permet le rapprochement de l'homme à la divinité. Dans un sens plus large, il s'agit de relier les « **hommes** » entre eux, dans des communautés, des confréries, des mosquées, des synagogues, des églises, etc..., à travers des prières, des rites, des pèlerinages, afin de s'élever ensemble spirituellement vers la divinité. Nous décidons d'emblée de nous limiter à l'islam et au christianisme, principales religions en vigueur au Sénégal.

Le mot biodiversité est composé de **bio** (de **bios** en grec qui veut dire **vie**), et du mot **diversité**. Il englobe la diversité et aussi « la variabilité des formes de vie sur terre ainsi que des milieux dans lesquels ils se déploient ». Le concept promeut la vie harmonieuse sur terre, entre les hommes,

les animaux, les végétaux, les micro-organismes, les différentes espèces de vie en vue d'offrir une planète où il fait bon de vivre. C'est en quelque sorte le dessin achevé du paradis.

II. PROTEGER LA PLANETE EST UN ACTE PIEUX

La planète terre est actuellement menacée par les agressions continues des hommes et les effets pervers du changement climatique. Ainsi la Conférence des Nations Unies sur l'environnement, qui s'est tenue à Stockholm en 1972, avait invité la communauté humaine, dans son principe 2 à la protection des « *ressources naturelles du globe, y compris l'eau, l'air, la terre, la flore et la faune, et particulièrement les échantillons représentatifs des écosystèmes naturels* » dans l'intérêt des générations présentes et futures ».

La convention sur la Diversité biologique par les Nations Unies, de 1992, définissait le terme **Biodiversité** (Article 2. Emploi des termes) comme la : « Variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie ; cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes ».

Cette préoccupation de protéger la terre et ses ressources existe cependant depuis le début de l'humanité. Toute religion repose sur la nature et les ressources naturelles du peuple qui la reçoit. La religion naît, grandit et s'épanouit grâce à l'adhésion des populations et l'exploitation soutenable des milieux d'accueil.

Il s'agit ici de veiller constamment à **l'utilisation durable**. C'est-à-dire, suivant la convention : « *l'utilisation des éléments constitutifs de la diversité biologique d'une manière et à un rythme qui n'entraînent pas leur appauvrissement à long terme, et sauvegardent ainsi leur potentiel pour satisfaire les besoins et les aspirations des générations présentes et futures* ».

III. LES COULOIRS RELIGIEUX AU SENEGAL



De combien de groupe religieux dispose le Sénégal ?

Notre pays, le Sénégal, compte en 2023, une population de **18 032 483**, selon les données de l'enquête publiée en octobre dernier par l'Agence nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD). Cette population comporte trois principaux groupes religieux :

- musulmane = 96,4% de la population,
- chrétienne = 2,6%,
- animiste ou traditionnelles et autres 1%. ...

Toutes ces religions recommandent un respect de la nature, dans ses différentes

composantes : humain, terre, air, mer et espèces d'animaux, de plantes. Les religions dites révélées (musulmane, chrétienne) s'appuient chacune d'elle sur des préceptes contenus dans des livres sacrés et qui mettent la nature au cœur des préoccupations. Les religions traditionnelles sont implantées dans la nature elle-même, utilisent les matériaux locaux et prennent garde de respecter la durabilité de l'écosystème.

La diversité de la vie dans ses expressions multiples et l'intérêt apporté par chaque religion est un indice que la divinité accorde un regard particulier sur l'équilibre de la nature.

Nous allons explorer les principes et dispositions exprimés à travers le Coran et la bible.

IV. LA PLACE DE L'ECOSYSTEME DANS LA RELIGION.

Les différentes religions en vigueur dans notre pays, le Sénégal, aménagent toutes, une place considérable à l'écosystème. Etres humains, animaux, végétaux, terres continentales et zones humides, pluies, tornades, tempêtes et vents, sont des créations du divin, des matériaux d'adoration, des hôtels de contemplation utilisés dans la communication avec le divin.





Le nom de l'ancêtre des hommes **ADAM** vient de l'hébreu «adama» signifiant extrait de la terre. Ce premier homme de la genèse, conçu avec de l'argile molle, fut élevé à un haut rang. Il commit le pêché en mangeant le fruit d'un arbre. Nous avons ici le triptyque **TERRE-HOMME-PLANTE**.

Selon un auteur (MANFRED) dans son ouvrage **La Bible et l'environnement**, on trouve dans « le premier chapitre de la Genèse : au Paradis, Adam et Ève vivent dans une utopie environnementale ».

Le paradis est le lieu de parfaite expression de la biodiversité. Pour l'auteur, je cite :
« Les besoins que nous considérons aujourd'hui comme fondamentaux : le logement, les transports et la sécurité n'existaient pas encore dans le paradis. S'habiller n'était alors pas un besoin, l'humanité n'utilisait ni le textile ni d'autres matériaux. Il n'y avait pas de risque potentiel de manque de ressources ».

Plus loin il poursuit ; « L'homme et les animaux ne mangeaient que des produits végétaux. Tout ce que l'humanité utilisait, ce qui semble avoir été seulement de la nourriture, était biodégradable. S'il y avait des déchets après la consommation, ils étaient probablement métabolisés en nouvelles plantes. Il n'y avait pas de décharges. Les animaux n'avaient pas besoin de mesures protectrices spéciales étant donné qu'ils n'étaient pas attaqués par d'autres créatures. De cette manière, la biodiversité était maintenue ». Fin de citation.

C'est une belle fable, un récit fabuleux, une interprétation terrienne d'un militant de l'environnement.

Pour le cas de ADAM, l'homme qui a touché à la plante défendue, pour satisfaire un plaisir éphémère, subit le lourd châtement de quitter le paradis et d'être exilé sur la terre. Ses compagnons furent les bêtes sauvages, les plantes, les cours d'eau, la pluie et les vents, la chaleur et le froid, et l'ensemble des contingences tributaires de circonstances fortuites. Grâce à son travail, il domptera la nature mais aussi devra la préserver.

Dès lors, il gagnera son pain (la farine cuisinée) à la sueur de son front. Il sera néanmoins le Khalif de Dieu sur terre, malgré sa faute, et les anges furent appelés à lui faire une révérence, à reconnaître son magistère. L'un des chefs des anges, qui refusa de s'abaisser devant une créature faite de matière glaise, fut l'ange déchu, à cause de son manque d'humilité.

Le croisement des religions révélées nous permet de construire ce récit.

V. LES ANIMAUX DANS LES PRECEPTES ISLAMIQUES



L'islam est fondé sur les préceptes énoncés dans le livre saint (le Coran), les hadiths du prophète de l'islam (propos du Prophète) et les comportements observés chez le prophète.

L'organisation des animaux en communautés doit servir de leçons aux humains pour cultiver la paix et la fraternité, prendre soin des différentes formes de vie. La sourate 6 (les bestiaux) à son verset 38 dit : « *Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soit comme vous en communauté. Nous n'avons rien omis d'écrire dans le Livre ...* »

Selon certains, **27** animaux sont cités dans le coran. La présence des animaux dans les titres des chapitres du Coran est évocatrice.

Cinq sourates du coran portent les noms d'animaux comme titre :

- 1 – Sourate N°2 Baqara (la vache)
- 2 – Sourate N°16 Nahl (les abeilles)
- 3 – Sourate N°27 Naml (les fourmis)
- 4 – Sourate N°29 Ankabout (l'araignée)
- 5 – Sourate N°105 (l'éléphant)

Peut-on ajouter dans cette liste, la sourate englobant, N° 6, Anam, Les Bestiaux, dont le terme regroupe les moutons, les chèvres, les bœufs et les chameaux.

Les autres animaux sont évoqués, dans les pages du livre saint : papillon, moustique, araignée, sauterelle, mouche, poux, grenouille, oiseaux, singe, lion, mouton, brebis, etc.

La vache est citée dans l'histoire du prophète Moïse dans ses démêlés avec le peuple d'Israël. Moïse leur avait demandé d'immoler une vache.

Le verset suivant raconte :

« *(Et rappelez-vous) lorsque Musa (Moïse) dit à son peuple : « Certes Allah vous ordonne d'immoler une vache ». Ils dirent : « Nous prends-tu en moquerie ? » – « Qu'Allah me garde d'être du nombre des ignorants » dit-il. »* **Sourate .2, verset.67**

La vache nous revient dans le coran dans la sourate Yusuf (Sourate 12. Joseph). Le roi avait eu un rêve qui l'intriguait (Sourate12 verset 43). La sourate dit : « *En vérité, je voyais (en rêve) sept vaches grasses mangées par sept maigres ; et sept épis*

verts, et autant d'autres, secs. O conseil de notables, donnez-moi une explication de ma vision, si vous savez interpréter le rêve. »

Un prisonnier libéré, mais auparavant incarcéré avec Yusuf, révéla avoir séjourné en prison avec un détenu qui savait interpréter parfaitement les rêves.

On fit appel à Yusuf. Le roi lui dit :

« *Ô toi, Yusuf, le véridique ! Eclaire-nous au sujet de sept vaches grasses que mangent sept très maigres, et sept épis verts et autant d'autres, secs, afin que je retourne aux gens et qu'ils sachent [l'interprétation exacte du rêve].* » **Sourate .2, verset 46**

Le récit continue ainsi ...

Les fourmis possèdent à elles seules une sourate à leurs noms. Sourate 27 An-Naml, Les fourmis

Quand le roi Salomon (Souleymane) s'avancait avec ses armées composées de « ...djinnns, d'hommes et d'oiseaux »

Sourate 27, verset.17, les fourmis eurent peur de se faire écraser sous les pieds des soldats.

Le Coran raconte : « *Quand ils arrivèrent à la Vallée des fourmis, une fourmi dit : « Ô fourmis, entrez dans vos demeures, [de peur] que Salomon et ses armées ne vous écrasent [sous leurs pieds] sans s'en rendre compte. ».* **Sourate.27, verset.18**

Les abeilles sont aussi citées (**Sourate 16, verset 68**) : « *[Et voilà] ce que ton Seigneur révéla aux abeilles : « Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres, et les treillages que [les hommes] font. »*

Tous ces animaux sont donnés en exemple pour leur caractère, ou cités dans un fait de société déjà réalisé, et aident les humains à mieux comprendre les textes des paraboles. Ils sont traités comme les animaux de la fable, pour donner des leçons à l'homme. Leurs intérêt est manifeste pour la vie sur terre.

VI. LES ANIMAUX DANS LE RECIT CHRETIEN.

La bible est l'ouvrage des juifs et des chrétiens. Il est composé de deux versions : l'ancien testament et le nouveau testament.



L'ancien testament est aussi appelé **Bible hébraïque**. Elle est antérieure à Jésus-Christ. Il y a eu le nouveau testament avec la venue de Jésus Christ. Ce livre renferme la vie et les enseignements de Jésus et de ses disciples et est rédigé à l'origine en grec ancien.

Plus de **150** animaux ont été dénombrés dans l'ancien et le nouveau testament.

Le **Serpent** (selon la traduction de la bible de Louis Second) apparut dans les premiers récits du Christianisme. Il vécut au paradis et tenta Adam et Ève : *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Eternel Dieu avait faits.* (**Genèse, chapitre 3, verset 1**)

Jésus donnera un autre caractère du serpent : la prudence. Matthieu, le relate ainsi : « *Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes* ». (**Matt chapitre 10, verset 16**).

L'Apocalypse (chapitre 12 : verset 9), nous parle du serpent : « *Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la*

terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui ».

Dieu bénit Adam et Eve et leur dit : « *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre* ». (**Genèse chapitre 1 : verset 28**).

On devrait entendre par dominer, prenez soin d'eux, protéger les, donnez les à boire et à manger, s'ils sont sous vos gardes.

La colombe est un symbole de paix, d'amour. Elle porte les messages. Une colombe portant un rameau d'olivier à l'arche, informera le prophète Noé de la terre proche, la fin du déluge. Une colombe se posa sur la tête de Jésus quand il fut baptisé dans le Jourdain.

Les oiseaux sont souvent cités. « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » (**Matt chapitre 6, verset 26**) :

Nous trouvons Saint François d'Assise (1182- 1226), un des saints les plus vénérés de l'Église catholique qui allait prêcher aux oiseaux, car les hommes ne l'écoutaient pas.

Jean-Baptiste baptisa Jésus « agneau », lors de leur rencontre près de la rivière du Jourdain. Il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (**Jean : chapitre 1, verset 29**). Ainsi, il est dit, ici, que Jésus offre sa vie pour libérer son peuple du péché.

Dieu envoya un bélier à Abraham pour lui éviter de sacrifier son fils.

Le loup, mangeur de mouton, le chien, compagnon de l'homme, les oiseaux, porteur de message, le cheval, monture des rois, l'âne, symbole d'humilité, le chameau, le poisson signe d'abondance, le bœuf symbole de richesse, toute cette population est nommée dans les pages du livre saint.

La **Genèse**, nous relate l'ordre de création des animaux, au 5^{ème} jour de la création :

Genèse 1 verset 20 *Et Dieu dit : Que les eaux foisonnent d'une multitude d'animaux vivants, et que des oiseaux volent dans le ciel, au-dessus de la terre !*

Verset 21 *Alors Dieu créa les grands animaux marins et tous les êtres vivants qui se meuvent et foisonnent dans les eaux, selon leur sorte, et tous les oiseaux ailés selon leur sorte. Et Dieu vit que c'était bon.*



Verset 22 *Et il les bénit, en ces termes : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez les eaux des mers, et que les oiseaux aussi se multiplient sur la terre.*

Verset 23 *Il y eut un soir, puis un matin : ce fut le cinquième jour.*

VII. LES PLANTES DANS LE CORAN

Une vingtaine de plantes sont aussi citées dans le Coran dont le palmier dattier, l'olivier et le raisin. Certains affirment le nombre 19 plantes en avançant que les autres 7 noms sont génériques et ne renvoient pas à des plantes. La **Sourate 95** est invoquée. Il y est dit : « *Par le Figuier et l'Olivier* ». Ici ce sont des lieux qui sont ciblés et non des plantes. » **Sourate 95, Verset 1.**

Dans la sourate Rahmane (Le Miséricordieux), **Sourate 55**, le Coran enseigne, à propos de la terre :

« *Quant à la terre, Il l'a étendue pour les êtres vivants* » (**verset 10**):

« *Il s'y trouve des fruits, et aussi les palmiers aux fruits recouverts d'enveloppes* » (**verset 11**)

« *Tout comme les grains dans leurs balles, et les plantes aromatiques* » (**verset 12**)

Le verset 10 indique que, la terre a été créée pour tous les êtres vivants. Elle n'est pas uniquement réservée aux hommes. Les deux versets (**11 et 12**) qui suivent parlent des ressources vertes sur terre.

Il y a un certain nombre de plantes citées par le prophète Mohammed, dont les vertus médicinales sont avérées. Elles sont contenues dans les ouvrages relatant « la médecine prophétique ». On en dénombre 52 plantes :

Acacia gommier	Citronnelle (Jone odorant)	Henné (<i>Lawsonia inermis</i>)	Parfum
Ail	Cocculus laeba	Huile d'olive	Pastèque
Aloès	Coing	Kohl (Callyre sec)	Poireau
Aubergine	Concombre	Lentille	Raisin
Balsamite odorante	Courge	Marjolaine	Riz
Blête (Amaranthe)	Cresson alénois	Miel	<i>Salvadora persica</i>
Buxus dioica	Datte	Musc	Séné
Canne à sucre	Encens (<i>Boswellia</i>)	Narciss	Tige (Tige indoue)
Carthame (Safran batard)	Endive (Chicorée endive)	Nerprum (Bour-épine)	Trigonelle
Cédrat	Figue	Nigella (cumin noir)	Truffe
Cèdre	Gingembre	Oignon	Vigne
Céleri	Grenade	Orge	Vinaigre
Chubrum (<i>Euphorbia</i>)	Guède	Palmier	<i>Zizyphus lotus</i>

Noms des plantes (remèdes) cités par le Prophète et figurant dans le livre «La médecine prophétique» par Ibn Quayyin Al-Gawziyya

VIII. LES PLANTES DANS LA BIBLE

Parmi les 2 600 espèces végétales originaires d'Israël, 110 ont été citées dans la bible, tels que : blé, vigne, olivier, figuier, amandier, chêne, pistachier, lis, rose, grenade, moutarde, etc....

Dans l'histoire de la création, la bible place la naissance de la verdure et des arbres fruitiers au troisième jour.

Genèse chapitre 1

Verset 11 Et Dieu dit : Que la terre se recouvre de verdure, d'herbe portant sa semence, et d'arbres fruitiers produisant du fruit selon leur sorte, portant chacun sa semence, partout sur la terre. Et ce fut ainsi.



Verset 12 La terre fit germer de la verdure, de l'herbe portant sa semence selon sa sorte et des arbres produisant du fruit selon leur sorte, portant chacun sa semence. Dieu vit que c'était bon.

verset 13 Il y eut un soir, puis un matin : ce fut le troisième jour.

Après la création de l'homme, l'ordre lui fut donné de se multiplier et d'être maître sur les espèces. (**Genèse. Chapitre 1. Verset 28**) *Dieu les bénit en disant : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre, rendez-vous en maîtres, et dominez les poissons des mers, les oiseaux du ciel et tous les reptiles et les insectes.*

L'intérêt des plantes est évoqué dès ce moment dans la Genèse : **Chapitre 1. Verset 29** *Et Dieu dit : Voici, je vous donne, pour vous en nourrir, toute plante portant*

sa semence partout sur la terre, et tous les arbres fruitiers portant leur semence.

Verset 30 *Je donne aussi à tout animal vivant sur la terre, aux oiseaux du ciel, à tout animal qui se meut à ras de terre, et à tout être vivant, toute plante verte pour qu'ils s'en nourrissent. Et ce fut ainsi.*

Les plantes sont destinées aux hommes et aux animaux.

Paul, parlant aux Corinthiens Chapitre 1 Verset 3

6. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait grandir.

7. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante ni celui qui arrose qui compte, mais Dieu, qui donne la croissance.

8. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense en fonction de son propre travail.

9. En effet, nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu.

Discours très imagé adressé par Paul à ses frères et sœurs en Christ.

IX. LA BIODIVERSITE EST UN CHOIX FORCE POUR TOUTE CREATURE.

Dans la bible et le Coran, l'homme du fait de son comportement irrespectueux des recommandations divines, va subir plusieurs punitions de son créateur. L'une des plus terribles est le déluge, lors duquel les habitants de la terre sont victimes de la furie des eaux. Etres humains, animaux, oiseaux, plantes sont noyés dans les eaux en dehors des échantillons prélevés des espèces et sauvés par l'arche de Noé.

L'homme a été choisi pour veiller à l'utilisation rationnelle des ressources et la bonne entente sur terre. Le verset dit : sourate 2. Al-baqara (La vache) verset 30 : « Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : «

Je vais établir sur la terre un vicaire (khalifa) ». Ce représentant du Seigneur sur terre devrait veiller à l'ordre et une cohabitation harmonieuse des créatures.

Tout cela indique au musulman, la recommandation divine de défendre la planète terre et ses occupants, de veiller à préserver la diversité de la vie.

Selon la Bible, après la création de l'homme et de la femme :

Genèse. Chapitre 1. Verset 28 *Dieu les bénit en disant : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre, rendez-vous en maîtres, et dominez les poissons des mers, les oiseaux du ciel et tous les reptiles et les insectes.*

Verset 29 *Et Dieu dit : Voici, je vous donne, pour vous en nourrir, toute plante portant sa semence partout sur la terre, et tous les arbres fruitiers portant leur semence.*

Verset 30 *Je donne aussi à tout animal vivant sur la terre, aux oiseaux du ciel, à tout animal qui se meut à ras de terre, et à tout être vivant, toute plante verte pour qu'ils s'en nourrissent. Et ce fut ainsi.*

Verset 31 *Dieu considéra tout ce qu'il avait créé, et trouva cela très bon. Il y eut un soir, puis un matin : ce fut le sixième jour.*

La cohabitation des espèces n'enlève pas à l'homme sa suprématie sur les espèces vivantes. Les animaux sont utilisés par l'homme comme nourriture, comme moyen de locomotion, gardien, soldats, dans l'habillement, l'artisanat, la médecine. Certains animaux produisent du miel, d'autres du lait, d'autres de la soie ou des perles rares. Certains sont immolés en sacrifice dans les lieux de cultes et offerts en offrande.

Les plantes jouent aussi un rôle identique. Elles n'ont pas été créées pour rien. Elles servent à la nourriture, à protéger contre les rayons de soleil, à filtrer l'air à respirer, à stopper l'avancement des déserts, à composer la pharmacopée, la construction des maisons, la sculpture des pirogues,



des mortiers, des pilons, et quoi d'autres... Les plantes ont besoin d'eau, d'oxygène comme des humains.

Les vastes étendus de terre, les montagnes majestueuses, les lacs, les fleuves et les mers sont des lieux d'approvisionnement de nourriture, des espaces de promenade des rêves, des temples de prières et d'adoration.

La diversité des espèces est évoquée dans le livre de la Genèse/ 1. **Verset 24** *Et Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leur sorte, des bestiaux, des reptiles et des insectes, et des animaux sauvages selon leur sorte. Et ce fut ainsi.*

Verset 25 *Dieu fit les animaux sauvages selon leur sorte, il fit les bestiaux selon leur sorte, les reptiles et les insectes selon leur sorte. Et Dieu vit que c'était bon.*

X. CONCLUSION :

En parcourant les enseignements des livres saints nous remarquons :

1. Les écosystèmes des sites de vie qui ont accueilli les porteurs des livres et qui ont été les théâtres des paraboles et des mystères sont décrits dans les récits
2. Le rôle de l'être humain de sauvegarder, de protéger la vie des animaux et des plantes est fixé dès les premières pages.
3. Les différentes espèces vivantes dans les sites d'accueil des livres saints sont citées : animaux, plantes, poissons, insectes, etc.

4. Les récits de vie sont comptés souvent avec les animaux comme acteurs,
5. La création dans son ensemble, la planète terre, les étoiles, tout l'Univers et ses mystères sont des créatures de la Divinité. Ils doivent être respectés, appréciés et considérés comme l'œuvre du Seigneur.

Ainsi, l'environnement non encore corrompu conditionne le bien être des hommes, des animaux et des plantes. Hommes, animaux, plantes, fleuves, montagnes et océans partagent les mêmes sorts. Ils sont assujettis aux lois de l'équilibre de la nature. Ils sont interdépendants. Les religions s'accordent sur leur nécessaire compagnonnage. Ils sont toutes des créatures du Seigneur, le maître du vivre ensemble.

Le Coran nous revient. Sourate 5, (La table servie) verset 69. « *Ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les Sabéens et les Nazaréens (les Chrétiens), quiconque a cru en Allah et au Jour Dernier et a accompli les bonnes œuvres, ceux-là, il n'y aura aucune crainte pour eux et ils n'auront aucune affliction* ».

Ce verset fut révélé suite à la question de **Salmân Fârisî** compagnon du prophète, qui l'interrogea sur le sort des mazdéens qu'il avait connus en Perse et qui n'étaient pas musulmans mais cependant très pieux. Coran **Sourate 10 : verset 99**. Le Seigneur s'adressant au prophète Mouhammad : « *Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ?* » La diversité des créatures, la diversité des cultures, la diversité des croyances ne doivent pas conduire à l'animosité, aux querelles et guerres incessantes. Ce sont des signes de miséricorde.

Que la pleine miséricorde soit sur tous les être humains.

Je vous remercie de votre aimable attention.

BIBLIOGRAPHIE

Le Saint Coran et la traduction en langue française de du sens de ses versets.; 604 pages ; ISBN-10, 2841611728 ; |

La Bible. en français Louis Segond

Colloque : "Les animaux, adorateurs de Dieu avant toute chose – Sur la piété animale en Islam", Paris, 16-17/11/2022
PAR MARIANNE BRISVILLE ·
PUBLIÉ 18/10/2022 · MIS À
JOUR 27/10/2022

LES ANIMAUX CITES DANS LE CORAN, par Islam Oumma13 avril 2020020319
<https://www.islam-oumma.fr/les-animaux-dans-le-coran/>

LA MEDECINE PROPHETIQUE, IBN QUAYYAN AL-GAWZIYYA (1983) Ed Dar-Al-Kotub Al-Ilmiya.

LA CONVENTION SUR LA DIVERSITE BIOLOGIQUE ET SON PROTOCOLE SUR LA BIOSECURITE Par Laurence Boisson de Chazournes* Professeur de droit international Directrice du Département de droit international public et organisation internationale Faculté de droit, Université de Genève. United Nations Audiovisual Library of International Law

LES PLANTES DE LA BIBLE ET LEUR SYMBOLIQUE, Christophe Boureux, Paris Cerf, 2014, 109 p.

La Bible et l'environnement. Manfred Gerstenfeld
Dans Pardès 2005/2 (N° 39), pages 221 à 231 Éditions In Press ISSN 0295-5652 ISBN 2848350873 DOI10.3917/parde.039.0221

Bible et écologie – Protection de l'environnement et responsabilité chrétienne
Bible et écologie. Protection de l'environnement et responsabilité chrétienne **Frédéric Baudin**. <https://larevuereformee.net/articlerr/n232/bible-et-ecologie-protection-de-lenvironnement-et-responsabilite-chretienne>

DISCUSSIONS - DEBAT

1. Intervention du modérateur Mamadou Signaté

Nous avons eu la communication de Mansour, qui a opéré une rupture par rapport à l'angle d'attaque d'hier. Parce que hier l'accent était surtout mis sur les religions traditionnelles. On était beaucoup plus limité à l'Afrique ou sur des valeurs africaines par rapport à la conservation de la biodiversité. Mansour a mis l'accent plus sur la religion musulmane et sur la religion chrétienne, avec des citations à partir du Coran et de la Bible. Beaucoup d'aspects sont revenus. C'est par exemple la définition de la biodiversité, pour contextualiser un peu. C'est revenir à la notion de Paradis comme élément de départ et comme élément de retour, probablement. L'importance de la protection des plantes et des animaux. L'essentiel de la présentation revient un peu à cela.

Ce sont les plantes dans le Coran, les plantes dans la Bible, les animaux dans le Coran, les animaux dans la Bible. Et nous savons qu'aussi bien le Coran que la Bible, utilisent des paraboles. Donc, il faut aller au-delà de ce qui est dit pour voir ce qui est imagé, ce qu'on veut illustrer. Je vais donner maintenant la parole aux intervenants, ceux qui veulent poser des questions ou intervenir. Ça va alors donner la possibilité à Mansour de réagir.

2. Intervention d'Arfang DIAGNE : Président de la coopérative des apiculteurs de Fimela.

Merci Mansour. Je voulais poser une seule question, une question relative à Adam. Qu'est ce qui a poussé Adam à manger le fruit qui lui était interdit ? C'était une non croyance ou c'était à la suite d'une influence négative ?

3. Intervention du Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Merci, Monsieur le communicant, le présentateur. Vraiment je n'ai pas de question à poser. Je voulais le remercier pour m'avoir

renforcé dans cette idée que l'homme ne peut pas parler de la biodiversité sans intégrer la religion. Sa communication vient de le prouver.

La religion doit tenir un rôle important dans la conservation de la biodiversité. Autre chose, pour lever un peu ce qui peut sembler à une équivoque, c'est-à-dire soumettre les autres espèces, est-ce à dire, les mépriser, non. L'homme est appelé à soumettre les autres espèces de la biodiversité, mais pas les mépriser. L'homme doit connaître sa place, dans cette biodiversité. Ce qui nous ramène à l'interdépendance totale.

J'ai travaillé sur un poète de la tradition Manding de notre zone, **Diali Foda**. J'ai même fait un essai sur lui, publié à l'Harmattan. C'était un poète qui déclamait ses poèmes, en se servant du chœur des femmes, et il était suivi par des instruments. On lui a demandé un jour, c'était un érudit aussi du Coran : « Qu'est-ce qu'il faut faire, **Diali**, pour que le bonheur soit sur la terre ? Il a dit que l'homme ne peut pas préserver le bonheur sur terre, sauf avec trois choses. Il faut qu'il procède à trois réconciliations :

- Se réconcilier avec lui-même, ce qui nous renvoie à se connaître comme homme. Savoir pourquoi on est homme ? Quel est mon rôle dans la nature, c'est-à-dire dans la biodiversité ?
- Se réconcilier avec l'autre, savoir que celui-là qui n'est pas de la même couleur que moi, est aussi un homme. Cultiver l'amour entre lui et soi.
- Troisième réconciliation, se réconcilier avec Dieu.

Vous voyez donc que, tout revient et dans tout nous avons la présence de Dieu. Encore une fois, pour appuyer cette recommandation, dans les conclusions, il faut que la religion prenne la place qui lui revient dans la conservation de la biodiversité.

4. Intervention de Simon BAKHOUM : Animateur Radio Fimela FM

Merci à Kébé. Il a su faire une liaison entre la religion et la biodiversité. Il a cité beaucoup de versets, mais il a cité aussi beaucoup d'éléments de l'ancien testament, en passant par le nouveau testament, pour arriver à cette vie de Jésus sur terre.

Si tu vas dans la religion catholique, les animaux, les plantes sont citées, pas en exemple, mais en modèles de respect. Par exemple, il y a dans la religion catholique, un chant qui te dit : « Nous sommes comme des plantes d'Olivier autour de la table du Seigneur ».

C'est-à-dire, qu'avec tout le respect que l'on doit à la religion, nous sommes considérés comme des plantes d'Olivier. Et c'est tellement important que ce sont les mêmes refrains que tu vas retrouver avec l'âne qui a aidé le Christ dans son transport vers Jérusalem.

C'est la même chose que tu auras avec Abraham, quand il a failli sacrifier son fils. Et là tu vois, si tu fais cette liaison, tu vois que nous sommes appelés à retourner dans ces pratiques religieuses, dans cet engagement religieux, pour mettre un frein sur ce qui se passe aujourd'hui.

Si nous retournons à la religion, nous allons pouvoir parvenir à mettre un frein sur ce qui se passe aujourd'hui avec cette dégradation intense autour de nous.

C'est là où sa réflexion m'amène et ça me redonne des élans, parce que, tous les dimanches, le prêtre fait une homélie et donne une leçon de vie aux croyants. Quatre-vingt-dix leçons sur cent, ce sont des leçons qui amènent à respecter son prochain, mais qui amènent surtout à respecter notre environnement.

Est-ce qu'on ne devrait pas, tendre vers une réconciliation entre nous humains et entre nous et le monde qui nous entoure.

5. Intervention d'Alberto Cerda MICO. Expert en Développement Economique et Social



Merci Président et à tous les participants. Je suis content d'être ici, avec vous. Je trouve que c'est intéressant, la discussion, la présentation.

Des questions intéressantes ont été posées. Je pense que vous avez centré l'intervention sur la question des normes d'équité, le respect, les relations de l'humain avec les autres. Nous sommes tous ensemble et nous devons partager la vie dans le paradis sur terre, on pourrait dire.

La question aujourd'hui, à mon avis, c'est qu'il y a une grande contradiction dans la conception de développement : quand faire n'importe quoi, arriver n'importe où, arriver à savoir quel est le prix. Ça, je crois que c'est un concept erroné de développement. On ne peut même pas utiliser le mot développement et l'associer à la destruction collective.

C'est vrai que dans la tradition, dans la culture, religion, la façon d'appréhender la réalité de l'univers et l'intégrité de tout ce qui constitue l'ensemble de la réalité..., cela veut dire l'éternité, l'universel, les choses qui sont interdépendantes. Mais parfois, les hommes ont oublié ça. Peut-être qu'on l'écrit autrement, peut être un système économique, un système idéologique. Et si on dit que le système actuel, pour simplifier, s'est basé sur la consommation, le consumérisme, qui fait que la personne ignore tout des produits consommés.

Cette pratique met l'accent sur l'importance des retours économiques des produits vendus. Ce qui ne rapporte rien à la société, à la collectivité, à l'environnement, à la biodiversité, à la soutenabilité. C'est l'erreur des responsables.

Alors on doit convenir ensemble des raisons, à partir de la religion, à partir de la tradition, à partir de la soutenabilité héritée de nos ancêtres. Je crois qu'on doit faire un exercice pour recommencer, repenser et réapprendre à utiliser le concept de développement. Parce que, si tout n'est pas soutenable, ce n'est pas le développement, c'est de la folie, c'est une autre destruction. Alors, je pense qu'on doit mettre ensemble le développement avec l'intégration sociale, l'entourer avec le respect de tout ce dont nous avons parlé ici, dans les papiers, dans les panels et y trouver la façon de faire le développement d'une façon intégrante, égale, progressive, et participative avec les communautés locales qui sont trop souvent oubliées des centres de décision.

Peut-être qu'il faut mettre l'accent sur le développement qui part d'eux. On peut l'améliorer dans ce sens. Il faut le travailler et considérer quelles sont les priorités, quels sont les besoins, quelles sont les incidences financières et les mettre dans les plans généraux, sociaux, pour tout, et voir si c'est compatible, si ça va être de longue durée ou de courte durée, si ça va être constructive ou destructive, si ça va respecter la création, si ça va respecter les ressources que nous avons autour de nous, et si nous on respecte notre survie et celle des autres éléments.

6. Intervention du modérateur Mamadou SIGNATE

Là nous avons eu à la fois, le « *Xutba* » (prêche) du vendredi et l'homélie du Dimanche. Je ne sais pas, si tu es dans la peau de l'Abbé ou dans la peau de l'Imam. Il y a un ensemble de contributions et quelques interpellations. Je te redonne la parole.

7. Réponses du présentateur Mansour KEBE

Moi, ce que j'ai compris, c'est qu'il y a plusieurs choses. D'abord, la question d'Adam. Je crois que, (ça c'est ma lecture personnelle) Adam n'était pas un être humain. Parce que l'être humain ne peut pas vivre au paradis. L'être de chair et d'os ne peut pas vivre au Paradis. Le symbolisme de ce qu'il a mangé, (le fruit défendu : la

pomme), n'est autre qu'une construction intellectuelle pédagogique, indiquant un consommable apprécié et défendu à l'homme.

Si vous voyez la marque Apple (le mot en anglais Apple est traduit par pomme en français). Cette marque est celle d'une entreprise internationale américaine qui commercialise des appareils électroniques, des ordinateurs, etc. Le logo de la firme est une pomme croquée en partie. Elle symbolise le péché. Ce choix-là, provient, probablement des ordres maçonniques ou des cercles mystiques confrériques. C'est eux qui ont dû introduire cela, dans l'imagerie de la communication, mais les gens ne le disent pas. Ils ont pris le péché comme symbole. Cette pomme-là, c'est une représentation figurée qui rappelle qu'Adam a dû transgresser les recommandations de Dieu.

Nous, nous avons comme référence les religions dites révélées. A travers la religion que portent les juifs selon (l'Ancien Testament), que portent les chrétiens selon (Le nouveau Testament), que portent les musulmans, (selon le Coran), on se rend compte, qu'à peu près, ce sont les mêmes textes qui les guident. Les récits sur Adam, sur Joseph, sur Moïse, c'est à peu près les mêmes textes. Il y a quelques différences ou des données complémentaires.

Je crois qu'il faut voir de la religion non pas toujours le texte, qui est souvent une parabole, qu'on ne suit pas toujours tel quel. Quand Jésus monte sur l'âne, pour lui le cheval, c'est la monture des rois. Comme lui, il voulait enseigner l'humilité, il a pris l'âne. Ça c'est un symbole pour que les gens comprennent. Donc, il enseigne à travers cette démarche-là.

Il y a des pratiques que je n'ai pas citées. Par exemple, « Le livre des morts des anciens égyptiens », le livre des morts qui parlait de la religion qu'utilisaient les égyptiens. Ce livre a été composé avec les textes en hiéroglyphes inscrits sur les bandelettes qui étaient enroulées autour du corps de la momie. Pour le mort, des prières et des chants étaient transcrits sur

les rubans pour les accompagner. Ce sont ces textes qui ont été regroupés pour en faire l'ouvrage appelé « le livre des morts » et qui présente la spiritualité égyptienne, la relation des égyptiens avec le divin, avec le cosmos, avec l'univers et l'éternité. Et ça aussi, on retrouve les mêmes déterminants dans le coran. Pour les termes comme BA, RA, KA etc. ils ont été colportés par les sociétés nomades peulhs de la vallée du Nil, au bord du fleuve Sénégal. Ils sont devenus des noms de famille (ou de lignée, chez les peulhs, les wolofs, etc.). La langue arabe a pu aussi emprunter ces vocables suite à sa proximité avec l'Égypte et aux échanges multiséculaires des caravanes. On trouve l'extension avec « Kaba » ou « Kéba » (nom de famille en milieu Joolaa ou Manding), Kébé, en milieu wolof, etc.

Cheikh Anta Diop, égyptologue sénégalais, enseigne que les noms de la divinité KA et celle de BA, rattachés font KABA, qui est le nom du temple à la Mecque, monument prestigieux des musulmans. Le nom de **BAKA** est aussi évoqué pour le même monument. Ce temple existait bien avant l'islam. Bien que la sourate 105 du Coran, *Sourate Filli*, relate les leçons tirées du projet de destruction de la kaba par les troupes du Général Abraha et leurs éléphants. L'évènement était une bataille entre une royauté fermement rattachée au christianisme, sous la coupe des Romains, et quelques tribus arabes polythéistes, qui a eu lieu à l'année de la naissance du prophète de l'islam, donc 40 ans avant la révélation de l'islam. L'origine du conflit par d'une église qui existait en Syrie, je crois, un arabe était allé là-bas pour la profaner. Les gens ont voulu contre attaquer en venant détruire la Kaba de la Mecque, mais cela ne leur ait pas réussi. La Kaba était un temple colonisé par les animistes et qui a été reconditionné, plutôt, par les musulmans. Elle a été rebaptisée musulman par le prophète Mohamed après la bataille de Hudaibiya.

Que fait l'Égypte dans tout cela ? En parlant de l'Égypte pharaonique, dont l'antériorité de sa civilisation par rapport aux autres civilisations du monde a été démontrée, on voit que les techniques et traditions cultu-

rales pratiquées dans la vallée du Nil et qui étaient planifiées suivant les crues et décrus du fleuve, l'exploitation des faveurs du limon fertile du Nil, la navigabilité du Nil dans telle zone et à telle période ont été un héritage de savoir et savoir-faire, transportés sur les rives du fleuve Sénégal et de la Gambie.

L'élevage des animaux domestiques, la pêche, l'artisanat, les pratiques médicales et magiques ont suivi les flux migratoires pour arriver chez nous, en Afrique de l'Ouest. Dans le même sillage, les références spirituelles, l'architecture des mythes de fondation des territoires, les types de rites et coutumes qui protégeaient les hommes, les cultures, les animaux, les écosystèmes, le fleuve du Nil et ses cataractes. Les divinités dont on faisait référence pour imposer le respect de telles ressources naturelles, ou solliciter la faveur pour telle sollicitation, se retrouvent dans notre pays, portants de nouveaux habits, impactés par les valeurs musulmanes, chrétiennes et animistes, défigurées par les négations violentes des colonialistes britanniques, français, portugais, arabes, dans les sociétés Peulh, Joolaa, Seereer, Wolof, Manding etc... Et pourtant, l'apogée de cette civilisation égyptienne date depuis 5000 ans.

Maintenant les références à la bible. C'est la Bible de Louis Second, que nous avons choisie. Il y a une cinquantaine de tradition de la Bible. Les Bibles qui existaient anciennement, c'était des traductions avec le français ancien. Il existe des versions en Allemand, et dans d'autres langues, mais pour nous qui parlons français, nous sommes plus à l'aise avec cette version française. Il faut se dire que c'est Louis Second (1810-1885, Pasteur et théologien protestant suisse), qui a fait la Bible la plus achevée à notre époque moderne, à partir des versions en hébreu et en grec. Et l'église actuelle, même les autres confréries de la Chrétienté, utilisent la version Louis second. C'est pourquoi moi, je fais référence à cette Bible, version Louis Second.

Autant que pour le Coran, je fais référence à celui traduit par le Gouvernement de

l'Arabie Saoudite et édité par le Complexe du Roi Fahd pour l'impression du Saint Coran, parce qu'ils ont regroupé des universitaires, des érudits de l'islam, etc. pour faire une traduction correcte en français, en anglais. Cette traduction-là a été largement vulgarisée dans différents pays.

Il y a des parties que je n'ai pas développées. La question du déluge. Dans la Bible on parle de quand l'eau est venue pour effacer les péchés sur terre. Mais pour le Coran, il y a eu plusieurs déluges. Le déluge dont on parle, ici, c'est celui de Noé. L'eau est venue effacer la vie sur terre, avec les plantes, les animaux, les humains. Mais pour chaque espèce, un couple a été préservé, homme et femme, pour la reproduction à la fin des eaux, afin de repeupler la terre. Parce que, après le déluge, la terre est devenue une nouvelle terre. Donc, la vie a changé, etc. je n'ai pas fait de développement sur cette question.

J'ai compris à travers l'intervention d'Alberto, la question de la spiritualité dans le développement. Ce qui veut dire qu'il ne

faut pas oublier dans le développement, la question spirituelle. Parce que, c'est fondamental. Parce que si on le laisse à côté, ça risque de créer une rupture entre l'homme et son milieu. Autant la question spirituelle c'est la relation de l'homme avec la divinité, par divinité entendre Dieu. Mais pour les autres, c'est autre chose. Même on parle de « Roog seg », « Roog seng », ou « Roog sik », (il y a plusieurs versions de dénomination de Dieu en Seereer). Ça aussi c'est l'esprit de Dieu, l'esprit d'élévation, de spiritualité, le Dieu suprême. Dans le développement, il faut qu'on le considère, autant qu'on permette aux gens de regarder leur match de football, autant on laisse aussi aux autres le droit d'aller à la prière, d'aller à la mer, etc.

Wasalam. (Que la paix soit avec vous).

8. Intervention du modérateur Mamadou SIGNATE

Wasalam, Salam c'est la paix. Quelqu'un l'a définie comme, étant l'absence de conflit, de confrontation. Donc Wasalam.





THÈME :

« LA SACRALITÉ DE LA BIODIVERSITÉ DANS LA TRADITION »



Présentée par le Professeur
Amadou Bouyé KOUTOUDIO :

Modérée par
Mamadou Signaté :



Introduction

- Discours protocolaire
- Annonce de la problématique de l'atelier
- Structure de la communication

Le texte

- Rappel de la situation qui prévaut
- La conception négro-africaine de la nature
- La synthèse

Conclusion générale

Faraa niñ jabakatanj Siñooku buka siñoo kari

Mesdames messieurs, Autorités administratives et communales, Honorables Invités, après vous avoir salués en vos qualités et rangs, permettez-moi de magnifier les sentiments d'humanité et de patriotisme qui ont présidé à la création de JOKKOO CONSULTING, exprimer, à l'endroit de tous ses membres ma profonde gratitude de m'avoir convié à cet important atelier de partage.

Mesdames messieurs,

Prenant conscience de la situation incertaine et désespérante dans laquelle le modèle culturel occidental a entraîné l'humanité, il nous paraît hautement responsable de se demander **les liens devant exister entre la culture et la**

biodiversité. En d'autres termes, et par métonymie, les rapports entre l'homme et la nature. Nous ne pouvons que remercier Jokkoo pour avoir - se conformant ainsi à la signification de son nom - pensé partager avec d'autres cette préoccupation mondiale au cours du présent atelier.

Il n'est pas toujours facile d'expliquer ce qui paraît évident ; la culture et la biodiversité ont manifestement de multiples liens ; le problème, c'est de pouvoir les identifier, et expliquer clairement leur importance. Pour ce faire, en notre qualité de chercheur en tradition orale, nous invoquerons la conception négro-africaine de la nature. Mais avant tout, n'est -il pas nécessaire de présenter la situation qui prévaut, et mettre ainsi le doigt sur le talon d'Achille du modèle occidental, qui, malheureusement, s'universalise. Bien évidemment, cela permettrait de mieux apprécier les vertus de tout autre modèle ou d'approche culturelle vis à vis de la biodiversité.

Mesdames messieurs,

Depuis l'avènement du machinisme et surtout de l'industrialisation systématique des pays, l'Europe a fini par ne croire qu'à la seule puissance du lucre : produire, toujours produire et en masse pour plus d'argent. L'on se rappelle la fameuse boutade « Dieu est mort ! ». Ce n'était pas un simple slogan ; dans l'esprit de l'homme,

l'argent, en véritable tyran, a détrôné Dieu. Et alors plus rien n'est sacré, la seule divinité à vénérer est le lucre, qui permet le bien vivre, matériellement, s'entend. A cet effet toutes les recherches sont orientées vers le progrès de la science et de la technologie p o u r constamment accroître la performance des moyens de production. La conséquence de tout cela, c'est cette terrible situation d'angoisse que l' H u m a n i t é



est en train de vivre avec des menaces aussi sérieuses que l'avancée de la mer, le changement climatique, l'existence d'armes capables de provoquer l'apocalypse.

Mesdames messieurs,

Alors, qu'à cet effet, se tienne un atelier de partage, à Djilor, royaume d'enfance du Président Léopold Sédar Senghor, chantre de la symbiose des cultures, ne relève point du hasard. En effet, des penseurs, convaincus des limites du modèle culturel occidental, avaient prophétisé que la solution viendrait de l'Afrique. Écoutons, par exemple, F.R. Chaumartin réagissant à la vision tragique du monde des philosophes de l'absurde: « **La rupture avec l'univers est génératrice de désarroi et c'est vers l'Antiquité et vers l'Afrique que l'homme des sociétés de consommation en proie aux maux suscités par le déséquilibre de l'ordre social, la pollution ou la destruction de la nature, est tenté de se tourner pour demander le modèle de rapports harmonieux de l'homme au monde et de l'homme à l'homme** »² voyons donc à présent l'attitude du négro-africain vis-à-vis de la nature.

Le négro-africain traditionnel est foncièrement déiste ; non seulement, il croit à l'existence d'un Maître suprême créateur de l'univers, mais aussi à des dieux secondaires et à des forces naturelles capables d'agir sur le destin de l'homme. Mais ce qui caractérise principalement sa personnalité, c'est sa vision ou conception animiste de la nature. Pour lui, tout ce qui existe vit,³ et constitue un complexe-au sens du mot latin « **complexus** »,

c'est-à-dire, **qui est tissé ensemble, uni comme les fils d'un tissu**. Et c'est ce qui expliquerait son attitude face à la nature. Une attitude de sympathie, de communion, sous-tendue par cette conviction que toutes les créatures, êtres, végétaux et objets, sont liés en une interdépendance absolue dans cet univers que le Bambara de la tradition appelle la « **mare de la vie**⁴ » ; alors, première leçon écologique : qu'on se garde d'y jeter n'importe quoi.

Ainsi, le négro-africain de la tradition, dans une attitude d'humilité empreinte de solennité, demandera-t-il pardon et autorisation à un végétal, avant de lui ôter des feuilles, des racines ou arracher une partie de sa chair ; même au cours de la chasse, il ne tue pas le gibier par derrière, il brisera une tige sèche pour que l'animal se retourne avant de l'abattre. Et pour clore cette suite de manifestations de l'animisme à travers faits et gestes de l'Africain noir de la tradition, soulignons que pour lui, **la terre, mère des êtres**, de laquelle nous venons et en laquelle nous retournerons, ne peut être la propriété de personne. Il la bénit et vénère.

La nature, pour l'Africain de la tradition, est donc **sacrée**, elle n'est pas un objet jeté en pâture à la boulimie de l'homme, mais **une créature vivante nourricière** des autres existants. Aussi, **mesdames messieurs**, s'impose-t-il une stricte observance de la sobriété et de la modération dans l'exploitation de ses ressources. Et cette conviction, raison de l'oralité oblige, il la transmet à la postérité par des chants, des contes, des mythes mais aussi par des pactes avec l'animal, le végétal et même le minéral, dans le cadre du totémisme. Je ne puis m'empêcher d'illustrer ces propos par au moins deux exemples : le premier, c'est l'adoration, la vénération dont jouit encore **le barr⁵** dans ce territoire du Sine. Le second, cette légende de **Malisaadio** fredonnée par les koristes et balafonniers mandingues. Elle rappelle le geste fatal qui brisa le pacte entre les populations de Bafoulabe et l'hippopotame, **maître des eaux, dont le limon fertilisait les terres riveraines**. L'amoureux de Sadio, jaloux de l'aquatique, le tua. Le crime engendra le chaos : une interminable sécheresse s'installa, et les populations, fuyant la famine, abandonnèrent la terre de leurs ancêtres.



mais aussi et surtout la modération et la sobriété dans un souci de préservation.

En conséquence, le modèle occidental, s'il n'est pas trop tard, doit procéder à une métamorphose en s'ouvrant aux expériences positives d'autres cultures, pour une symbiose fécondante en tous domaines. En agriculture, par exemple, la certitude d'une dépendance absolue supplanterait la disjonction engendrée entre l'homme et la nature, par l'essor des sciences et des techniques. Et Ainsi, avec l'esprit de modération, l'usage des pesticides, qui ravagent les sols, ne serait plus nécessaire, ce qui favoriserait la restauration et la revitalisation des terres.



Voilà, mesdames messieurs, le Négro-africain de la tradition, par ses rites et coutumes, ses contes, chants, légendes et mythes, à la question « **quels liens peuvent ou doivent exister entre Culture et Biodiversité ?** », répond clairement en insistant sur celui d'interdépendance, qui requiert la sympathie et la communion,

Mesdames messieurs,

concluons en convoquant un mot d'Edgar Morin, qui, conscient de la gravité des menaces comme la dégradation de la biosphère, l'accroissement des inégalités, proposant une réforme de la conception, déclare : « **La chimère d'une maîtrise totale du monde, encouragée par le prodigieux développement des sciences et des techniques, se heurte aujourd'hui à la prise de conscience de notre dépendance à l'égard de la biosphère et à celle des pouvoirs destructeurs de la technoscience pour l'humanité elle-même... Il s'agit, par prises de conscience et par réformes, de changer de voie, (...) de savoir que la petite planète perdue qui a nom Terre est notre maison, notre matrice, notre Terre-Patrie.⁶** »

Je vous remercie de votre aimable attention.

5

6

DISCUSSIONS - DEBAT

1. Intervention du modérateur Mamadou SIGNATE

C'est beaucoup plus important que nous le pensons. Alors, nous sommes un tout petit point dans l'univers. Et aussi pour avoir quand même essayé, malgré tout, de tout ramener à une question d'universalité dans cette comparaison, qu'il y a un peu entre le modèle européen qui a été proposé et qui est proposé, et l'alternative africaine qui peut être envisagée, aussi donc ça vraiment nous vous remercions pour ça. Il y'a eu beaucoup d'exemples tirés de la tradition pour illustrer tes propos, et je vais laisser les autres à travers leurs questions te donner l'occasion de rebondir sur un certain nombre de choses. S'il y a des intervenants nous allons prendre une liste. Raymond je savais que tu allais lever ta main.

2. Intervention de Raymond Diégane NDONG

Merci, Monsieur le Président. Monsieur le Professeur, je vous remercie et je vous félicite. Une fois quelqu'un m'a dit (mais Raymond tu parles bien français). Je ne savais pas ce qu'il disait, je viens de comprendre ce qu'il m'a dit. J'ai vu quelqu'un qui parle bien français, qui est senti. J'ai senti et j'ai aimé.

Je viens de comprendre pourquoi il m'avait dit, tu parles bien français. Parce que moi, j'ai vu aujourd'hui quelqu'un qui parle bien français. Je vous en remercie Professeur. Je tâcherai d'être souvent à votre écoute pour mieux apprendre et même des concepts tels que la **matri**. C'est la première fois que j'entends parler de **matri**. J'ai toujours entendu parler de **patri**, donc des concepts de ce genre. Merci beaucoup Professeur, Mais je vous remercie aussi pour m'avoir donné l'opportunité d'exprimer une idée forte que je défends très fortement partout, c'est la question de la religion Seereer. En Egypte, les Seereer qui y vivaient connaissaient déjà Dieu. Ils connaissaient Dieu. Ils l'avaient appelé Roog.

Dieu a toujours existé dans la croyance de la religion Seereer. Dans mon exposé d'hier, j'ai commencé par dire que l'homme en tout temps a toujours cru en quelque chose. En Egypte le Seereer a cru en un Dieu monothéiste, omnipotent, plénipotentiaire et ils l'appelaient Roog Seng, Dieu seul, unique. Roog Seng.

3. Intervention Question :

Seen ou Sing ?

4. Intervention de Raymond Diégane NDONG

Roog Seng. Dieu unique plénipotentiaire. SENG. « Roog rekk quoi ». Maintenant, certains Seereer notamment disent Seen, peut-être ont dit Roog Seen. Mais dans le Roog seen, aussi il y un sentiment d'apitoiement et compassion vis à vis des voisins. Roog Seen (Ndeysaan !). Donc il y a tout, mais le plus fondateur, c'est Roog Seng. Mais nous avons adapté, quand même, le Seen à titre de compassion, d'apitoiement. Dans l'Égypte ancienne où les Seereer y vivaient et le Révérend Père Gravrand est revenu très largement sur cette question de la problématique de la religion Seereer qui a identifié un Dieu unique créateur. Autour de lui, il y a la lune, il y a le soleil, les pangools, les esprits et les hommes.

Donc, c'est ça l'élément constructeur de la croyance des hommes en ce temps là. Dieu au-dessus de tous, créateur de tout, qui a créé et qui met en symbiose l'homme en relation avec la lune, le soleil, les esprits, tout ça dans le cadre du polygone de la nature.

C'est ça que j'ai retenu dans votre exposé, qui me conforte dans ce que j'avais cru, en ce qu'avait dit qu'avait dit Gravrand et que moi-même, j'avais cru en tant que bon Seereer, que Dieu est là et avec Dieu il y a des esprits que nous appelons les pangools qui nous servent des fois d'intermédiaires vis à vis de Dieu.

Le Seereer prie d'abord Dieu, sans intermédiaire, à tout moment, nous disons c'est Dieu ; de temps en temps, maintenant Roog Seng. De temps en temps, nous nous tournons vers les intermédiaires que sont les prêtres qui intercèdent en notre faveur auprès des pangols. C'est ça, la religion Seereer qui a existé des dizaines de millions d'années, trente millions d'années peut être, avant la religion chrétienne elle-même, six cent ans, après la religion musulmane est venue. Les religions abrahamiques, notamment révélées aujourd'hui, ont existé bien après la religion seereer qui existait en Egypte.

C'est pourquoi, je dis qu'il faut en tenir compte. Si vous voyez le cimetière de Djilor là, c'est la révélation précise et exacte de la conception du seereer, vis-à-vis de Dieu et des religions. Dieu, d'abord. Les hommes avec Dieu. Les pangols avec Dieu. Et le reste, les chrétiens et les musulmans viennent après.

Merci, Monsieur le Président.

5. Intervention du modérateur Mamadou SIGNATE

Merci beaucoup, je donne la parole à ton cousin peul Djiby Sow.

6. Intervention Djiby SOW, consultant à Jokkoo Consulting

Pour ne pas dire les destructeurs de l'environnement (RIRES).

Alors, je voulais, à mon tour féliciter Professeur Koutoudio, non seulement pour la pertinence de son exposé mais surtout pour son humilité. Nous dire que tout cela a été dit hier, mais je pense qu'il est revenu sur les aspects essentiels, sur lesquels, en fait, il y avait un silence hier. Et ça, c'est important.

Au Sénégal, je pense, il y a de cela deux ans, il y a eu une étude qui a été menée par IUCN, qui a conclu, je pense l'année dernière, à un constat très alarmant. Ils disent au Sénégal, la biodiversité va mal. Ce n'est pas faux, parce que hier, je pense que la

journée a montré effectivement qu'il y avait des menaces énormes qui pesaient sur la biodiversité.

Que ça soit la salinisation des sols, que ça soit la spoliation des terres, que ça soit donc les projets d'extraction ou d'infrastructures, on sait que nous sommes menacés. C'est vrai, il y a une lueur d'espoir. Ce sont les APAC, la contribution essentielle des APAC.

Mais au-delà des APAC, je voudrais Professeur, savoir à la lumière de vos recherches, quelles sont les solutions que nous pouvons puiser de la tradition africaine pour apporter une réponse durable à ces menaces qui pèsent sur la biodiversité, je vous remercie.

7. Intervention d'Alberto Cerda MICO. Expert en Développement Economique et Social

C'est très intéressant. Je remercie les participants. J'avais fait une petite réflexion à savoir que c'est vrai que vous avez confronté la tradition même afro-noire, la tradition orale, la tradition culturelle avec les politiques mal-orientées de développement en vigueur en occident, et vous avez bien dit que cette pratique est devenue universelle. Alors, cela ne date pas d'aujourd'hui. C'est vrai qu'à l'origine, c'était une conception occidentale mais aujourd'hui c'est dommage, elle est devenue universelle. On doit compter avec ça et en même temps rechercher les causes.

On doit s'interroger pourquoi elle est devenue universelle ? Plusieurs facteurs peuvent être évoqués : la colonisation, l'impérialisme, l'expansion économique. La progression économique entraîne la nécessité d'acquisition des matières premières. Mais aujourd'hui, on trouve que les modèles même s'ils sont auto destructifs, sont néanmoins attirants, pour le monde entier.

Alors, il y a une grande contradiction entre les modes de production qui vont nous détruire, qui vont nous convertir en marchands de consommation. L'homme s'est converti. Il est devenu aujourd'hui uni-

versellement une machine à consommer, à détruire, à construire et retourner produire. L'idée peut sembler absurde, nous sommes d'accord. Ce n'est pas une excuse, mais c'est une simple réflexion. Pourquoi ils sont si attirants, les modes de penser, les modèles économiques, les modèles de surconsommation. Et ça, c'est une question difficile à répondre.

Pourquoi les humains aujourd'hui sont devenus tellement attirés par l'argent, par les produits de la consommation ? C'est une réflexion à partager. Je n'ai pas la réponse. Vous avez parlé des possibilités de détruire la terre, avec les chars apocalyptiques. C'est vrai en même temps, je vais centrer mon intervention sur la prochaine arme, une arme qui vient chez nous comme notre ami et qui est l'intelligence artificielle. C'est les nouvelles armes universelles pour progresser ou pour continuer dans les magouilles. Et je me pose beaucoup de questions.

Il est vrai que l'on peut trouver des exemples tangibles, à partir de la tradition afro noire, africaine mais on peut le trouver aussi dans d'autres cultures particulières. C'est le caractère universel qui fait qu'on peut trouver aujourd'hui dans les communautés asiatiques traditionnelles, les Amériques latines, les peuples indigènes qui habitent et cohabitent de la même façon que vous avez évoqué, avec un pacte avec la nature, un pacte avec les animaux, les plantes et le respect mutuel.

Alors ma réflexion, c'est pourquoi ne peut-on pas mettre ensemble ces cultures, qui sont encore vivantes et travailler ensemble pour les rendre universelles ? Il y aura des problèmes, parce qu'on doit combattre l'autre modèle universel.

Aujourd'hui, l'universel est le privilège de l'occident. Il est le porteur attiré du progrès économique, du progrès de l'automatisation, du progrès de la production, du progrès de la productivité. Ne peut-on pas corriger ces modèles, les repenser en

respectant les pactes avec la nature, les pactes avec les animaux, les plantes et les êtres vivants ?

Non et oui. C'est vrai que la souveraineté, la modération c'est une façon de considérer que l'on peut améliorer notre relation avec les autres ressources. Cela ne suffit pas, à mon avis. Parce que tous les problèmes que nous avons aujourd'hui, ne sont pas nouveaux. Ils sont très anciens. Peut être c'est une opinion personnelle.

On peut remonter jusqu'à des centaines de milliers d'années avant, depuis que l'homme a trouvé qu'il peut utiliser la pierre comme outil, qu'il peut utiliser le bâton pour se battre, pour chasser, pour trouver d'autres animaux, pour manger. La réflexion reste ouverte.

Il n'y a pas vraiment de solution. Il y a des gens qui aujourd'hui développent un point de vue original, en intégrant le développement social, d'une façon respectueuse, dans les dynamiques des forces de la nature, les forces de l'univers, les forces de Dieu.

On peut voir que même aujourd'hui, la technologie moderne peut être utilisée de façons tellement différentes, comme par exemple pour assembler, coordonner et harmoniser les forces de la nature, les véritables besoins des collectives, utiliser la technique en veillant à la compatibilité. Pour ça, il n'y a pas de réponse aujourd'hui. Nous allons dans des directions peu souhaitables avec le progrès technologique, car nous nous détachons de la réalité. On ne fait attention qu'au profit, qu'au bénéfice, qu'au résultat, qu'à l'immédiat et même si la destruction s'en suit...

8. Intervention du modérateur Mamadou SIGNATE

Alberto, tu es entrain de dire des choses qui te passionnent, qui sont très intéressantes. Là nous campons dans le temps.

9. Intervention d'Alberto Cerda MICO. Expert en développement économique et social

Finis ? Non. L'autre réflexion, pour finir, c'est le kankourang que tu as mentionné et les traditions qui sont utilisées, comme dans le cas du Delta du Saloum. Il faut les faire reconnaître par l'UNESCO comme patrimoine de l'humanité. Ils font partie d'un capital humain et culturel qui appartient à l'humanité. En même temps, les cultures orales africaines doivent être inscrites comme patrimoine.

Il faut cependant voir comment les rendre compatibles avec les exigences du développement, du développement des populations locales, le développement des services, du tourisme national, du tourisme tourné vers les étrangers ; comment les rendre compatibles avec le développement économique, celui de l'artisanat, du transport, et tout ça, ça c'est aussi une question à résoudre.

10. Intervention du modérateur Mamadou SIGNATE

C'est moi qui n'avais pas précisé les règles, parce que tu n'étais pas là hier. La prise de parole doit durer 30 minutes.

11. Intervention du Professeur Assane GOUDIABY

Voilà merci, donc je me joins au prédécesseur pour féliciter vraiment le Professeur Koutoudio, pour son éloquence et aussi pour le contenu de son exposé. Il est modeste, comme l'a dit Sow, parce que on a beaucoup appris, il a apporté, quelque chose de vraiment complémentaire par rapport à tout ce qui a été dit hier.

Alors moi, j'ai bien perçu la sacralité de la biodiversité dans la tradition, sur son exposé. Mais les deux sociétés que je connais un peu, y'a même trois, la société Joolaa, la société Seereer et la société wolof, parce que mon tuteur était wolof. J'ai vécu trente un (31) ans chez lui, à Dakar. Donc, je connais un peu. On me confiait beaucoup de choses, quand il y a des cérémonies et tout ça. Donc, je connais un tout petit peu.

La société Seereer, mon épouse est Seereer, je suis bien intégré dedans. Elle m'a beaucoup expliqué étant née au village et grandi au village, donc elle a tout fait au village.

Et dans ces trois sociétés là, on a remarqué qu'il y a des problèmes au niveau de la tradition. C'est à dire la conservation des valeurs traditionnelles. On a beaucoup perdu. Et chez les diolas, c'est la même chose. Et la perte s'est accentuée avec le départ des classes d'âge, particulièrement. J'ai dit accentuée, parce que la perte a commencé avec la religion, l'arrivée des religions révélées, ça je le dis hein. Et par rapport à l'exposé de Mansour Kébé, on sait que dans les religions révélées, la biodiversité, l'environnement étaient pris en compte.

« Quand tu ne peux pas élever une bête correctement, mieux vaut ne pas le faire ». « Quand tu veux immoler l'animal, il vaut mieux utiliser un couteau tranchant, pour qu'il ne souffre pas ». « Ne détruis pas ce dont tu n'as pas besoin ». Tout ça, c'est dans le domaine de la protection mais on ne le fait pas. Ça veut dire que, quand on prend la religion musulmane, d'après ce que j'ai constaté, on apprend à l'enfant ce dont il a besoin pour prier, mais les règles de vie par rapport à la nature et autres, ils n'en font pas un cas.

C'est seulement lors des Gamou et autres là, que quelqu'un peut faire allusion à ça. Outre, il y a des questions : On lui apprend des sourates. On lui indique comment faire ses ablutions, comment faire la toilette de ... et autres mais ces aspects là ne sont pas abordés en général, dans la plupart des cas.

Pour la religion chrétienne, je ne sais pas. Mais d'après ce que je vois comme comportement au niveau des villages, au niveau des certaines localités proches du milieu urbain, je ne sais pas si c'est un manque d'application ou c'est une absence aussi telle que constaté chez les musulmans.

Dans la tradition, la prise en compte de la biodiversité, des questions environnementales, c'est là. Hier, je parlais de notre expérience. On nous a bastonnés, parce qu'on avait coupé des feuilles de rônier. Même chose chez les Seereers. Mais actuellement, si tu vas au village, ce n'est plus le cas, ce n'est plus le cas. Les enfants font beaucoup de choses que nous, on n'osait même pas penser.

Donc, ça pose un problème, à mon avis, d'effritement de certaines valeurs traditionnelles. A travers quoi ? A travers le manque d'éducation, ou l'insuffisance dans l'éducation, ou en tout cas les manquements dans le domaine, dans l'éducation des enfants. Parce que l'éducation, chez nous, ce sont les classes d'âge qui l'assuraient à environ 80%. Parce que les parents biologiques n'avaient souvent pas le temps pour surveiller les enfants, vingt quatre heures sur vingt quatre, pendant toute la journée. Donc à leur absence ce sont les classes d'âge qui surveillent l'application des recommandations et autres. Donc, cette absence de classes d'âge, surtout à partir des périodes de sécheresse, due au départ vers les villes, a entraîné un gros problème d'éducation au niveau des villages joolaa. Même à Mlomp, Bienvenu m'a beaucoup parlé. Qu'est-ce que vous en pensez ? C'était la question de ce problème là, par rapport à cette sacralité dans la tradition qui existe très bien. Mais actuellement cette tradition n'est pas à son niveau d'antan, au niveau des localités. Voilà c'était ça la question. Merci beaucoup.

12. Intervention de Charles KATY

Moi, j'étais en interview «moo tax» (c'est pour cela). Je vais ramasser les deux communications de Mansour kébé et de Koutoudio.

L'humain a eu au départ un rapport de spiritualité avec l'environnement, mais la spiritualité, c'est quoi ? On a posé des questions à notre environnement et notre environnement nous a donné des réponses, par observation. On a observé la nature, la nature nous a répondu. Oui l'homme, l'humain au départ parce qu'il n'y avait pas de culture,

il n'y avait pas de feu, au départ l'humain était là. On vivait de quoi ? On vivait de fruits et on vivait de tubercules, de feuilles. C'est ce qu'on mangeait, de cueillette. C'est vrai mais, on a demandé à l'environnement, on a posé des questions et on a eu des réponses. En ce moment là donc la nature devient notre terre nourricière et notre fille, parce que nous prenons soin d'elle.

Voilà un rapport de spiritualité qui conserve la biodiversité. Parce que, on est dépendant on se dit si on perd la nature, on est fichu. Donc ce rapport de spiritualité est originel. C'est après qu'il y a eu les religions, l'écrit. Quand l'écrit est venu, il y a eu le dogme.

Donc, on respecte les croyances, on respecte les religions, c'est normal. Mais au tout départ, c'était la liberté spirituelle. Il n'y a pas de dogme religieux, parce que c'est l'écrit qui vient consacrer ton comportement. On est là, dans des œillères, mais on respecte.

Alors c'est important de voir ce rapport de spiritualité avec la nature. Il y'a dans l'Égypte antique une plante qu'on appelle en terme botanique : « **Boswellia serrata** ». Ou bien en langue hébraïque, « se-lal guggul », comme en Seereer, « seral ngugun ». Cette plante là, dans l'Égypte ancienne, on a commencé à l'utiliser. La Bible l'a utilisé. Le Coran l'a utilisé. C'est là-bas où les écrits Coran, Bible se sont inspirés, pour sortir les propriétés thérapeutiques des plantes. Parce que cette plante là, « **Boswellia** », il y avait au moins trente propriétés connues à l'époque, pour les bronchites, asthme, circulation sanguine, maux de tête, diarrhée, une plante qui a des effets qu'on appelle **pleïotropes**, c'est à dire des principes multiples et simultanés qui agissent en même temps l'organisme humain.

C'est l'Égypte antique qui l'a transmis à la Bible et au Coran, et aussi au peuple hébraïque, à l'Asie à l'Inde, à la Chine, partout. C'est nous qui avons inspiré l'écriture coranique et biblique, dans la propriété thérapeutique des plantes « kooku fokk ñu

xam ko, aussi» (ça nous devons le savoir, aussi), comme héritage que nous avons. C'est ça que je voulais ajouter. Merci.

13. Intervention du modérateur

Mamadou SIGNATE

KOUTOUDIO, voilà nous allons vous donner la parole, j'allais dire pour cinq minutes.

14. Intervention du présentateur : Pr Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Je vais essayer de réagir par rapport aux intervenants. Le doyen Raymond, je voudrais vraiment vous remercier pour la contribution importante vous avez apportée. Chaque fois que vous parlez, vous donnez des enseignements. Merci.

Par rapport au mot **matri**, j'avoue que c'est un mot très rare, un mot très rare qui avait été presque supplanté par le mot **patri**. Comme vous l'avez souligné hier, au début, c'était la lignée matriarcale qui était partout, même chez les ariens, les antiquités à l'époque, c'était ça. En Egypte, c'était ça aussi. C'est le matriarcat, comme vous disiez.

Donc ce mot **matri**, ça vient de ça. Ça signifie tout simplement, la terre où l'on est né, mais celle où nos ancêtres sont nés, c'est le sol, c'est la **patri**. Ce patri qui va finir par supplanter matri. C'est un emploi est assez rare merci beaucoup.

J'avais écrit le nom d'Albert, donc je vais répondre un peu à Albert. Albert nous a apporté aussi une contribution il a même explicité, ce que j'ai dit. Effectivement, il a posé une question importante comment faire justement avec ce machinisme, cette technologie, cette consommation en outrance, cette production en outrance, mais consommation en outrance qui continue, qui s'universalise comment faire ?

On ne peut pas, à mon avis, se passer de la science et de la technologie. C'est ce qui manquait au modèle occidental, c'est un peu ce qu'on peut appeler l'éthique. Le gain, la quête du gain a finalement ôté l'humain, n'est ce pas, dans la recherche scientifique et technologique. Ce qu'il a

dit là, c'est très important, il faut que ces produits technologiques là, ce qu'il a voulu suggérer, ne soient pas contre l'homme mais servent l'homme.

Pour cela je crois que ça demande une éducation sur toute la terre, que les dirigeants en prennent conscience et qu'on essaie de trouver une politique éducationnelle ou bien une politique culturelle de manière qu'on puisse corriger ces problèmes là. Je pense que c'est la réponse que je peux donner par rapport à ça.

Djiby Sow. Merci beaucoup. Vous demandez les solutions. C'est à peu près la question du professeur Goudiaby. Je vais essayer de répondre à ces deux questions. Trouver les solutions, que faire ? C'est la question de Djiby Sow. Qu'est-ce qu'il faut faire, justement, face à ces menaces ? Hier, je le disais, le fait qu'on soit scolarisé dans la culture occidentale, ce n'est pas ça qui est mauvais.

Chaque culture doit s'ouvrir aujourd'hui. Ce n'est pas ça qui est mauvais. C'est plutôt enrichissant. Il faut éviter la sclérose en voulant s'enfermer dans sa propre culture. Il faut aller vers les hommes, mais ne pas oublier d'où nous venons, et c'est ça l'erreur que nos premiers dirigeants et même les colons, peut être, ils l'avaient fait sciemment. Mais il faut, chercher à sauver toutes les expériences positives dans les cultures des pays colonisés.

Ça n'a pas été véritablement ça. Quand nos pères sont venus, l'indépendance, on a continué le système éducatif tel qu'il a été pendant le colonialisme. Nos pères, les Senghor, devraient chercher à intégrer nos cultures tout ce qui est bon, dans notre culture respectives, pour que le Sénégalais, l'africain soit à la fois ouvert au monde mais tout en gardant quelque chose de positive de son origine.

C'est ça qui n'a pas été fait, je crois. C'est là où se trouve le problème. Est-ce que maintenant, nous pouvons corriger, il n'est jamais trop tard. Nous sommes des hommes. Les hommes sont faits pour réfléchir. Si Dieu a confié la nature aux

hommes, comme je l'ai dit, ce n'est pas pour mépriser les autres espèces. Mais il nous a dotés de quelque chose de très important que les autres n'ont pas. C'est l'esprit, l'intelligence et la réflexion.

Nous pouvons continuer la réflexion dans la science, dans la technologie mais aussi dans les rapports, dans l'économie. Il faut humaniser un peu cette production économique. Vouloir coûte que coûte un développement, il faut que le développement soit réfléchi.

En tout cas c'est une question très importante qui a été posée : Comment faire ? Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais plutôt de réfléchir et d'humaniser les gestes hu-

mans. Tout ce que l'on fait, on doit chercher à l'humaniser. Que ce soit à l'économie, à la culture, à la science ou à la technologie, il faut que nous ayons cet esprit d'humaniser les choses de nos créations.

15. Intervention du modérateur Mamadou SIGNATE

Nous remercions déjà les deux premiers intervenants de la matinée pour la qualité des présentations, les participants aussi pour la générosité dans les échanges, dans les questions. Parfois nous avons senti beaucoup de militantisme, nous l'avons senti ici, nous l'avons senti ailleurs. C'est vrai, c'est beaucoup de questions. Dans beaucoup d'interventions on sent du militantisme. Merci à tous.





THÈME :

LES BOIS SACRÉS ET LES BOSQUETS À FÉTICHES SANCTUAIRES DE LA BIODIVERSITÉ ET BANQUES DE SEMENCES



Présentée par
Assane Goudiaby : au nom du
Colonel Mamadou Goudiaby,
absent.

Modérée par
Mamadou Signaté :
Consultant à Jokkoo

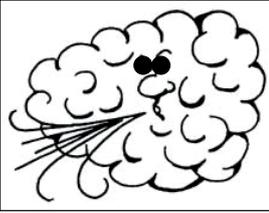
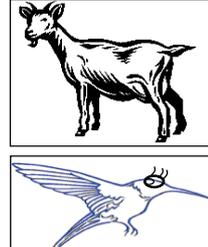


1- LES BOIS SACRÉS EN MILIEU DIOLA

Les bois sacrés, en Basse-Casamance, sont des forêts protégées depuis plusieurs générations, par l'ensemble des composantes de la société diola, où toutes activités, autres que celles d'initiation des jeunes à la vie adulte et de cueillette des fruits mûrs, y sont prohibées. Ces forêts ou bois sacrés, qui existent ailleurs en Afrique, par exemple au Bénin et au Togo, remplissent des rôles de sanctuaires de la biodiversité et de réserves de semences (Kokou et Sokpon, 2006). Les graines des fruits consommés sont en effet disséminées dans les environs immédiats par :

- les anciens initiés (cas en milieu diola en Basse Casamance), qui sont les seuls autorisés à cueillir les fruits mûrs des bois sacrés pour une consommation réservée aux hommes uniquement (consommation interdite pour les femmes);
- l'anémochorie, avec l'harmattan, ce vent du désert, qui atteint la zone entre mars, avril et mai;
- l'hydrochorie, lors de l'hivernage, par les eaux de ruissellement qui quittent les lieux vers les dépressions.
- La dissémination des semences se fait également par zoochorie dans toute la zone agroécologique, par le canal des petits ruminants et les oiseaux granivores.

Tableau illustratif des phénomènes naturels de dissémination des graines issues des bois sacrés.

<p>Fruits transportés par le vent :</p> <p>L'anémochorie</p>		<p>Vène</p> 	<p>Fromager</p> 
<p>Fruits ou graines disséminés par les animaux :</p> <p>Zoochorie</p>		<p>Neem</p> 	<p>Dimb</p> 
<p>Fruits transportés par l'eau</p> <p>L'Hydrochorie</p>		<p>Kinkéliba</p> 	<p>Nébédjay</p> 

2- LES BOSQUETS À FÉTICHES SANCTUAIRES DE LA BIODIVERSITÉ EN MILIEU DIOLA

Au-delà des bois sacrés réservés à l'initiation des jeunes à la vie adulte, il existe chez les Diola de Basse Casamance d'autres bois sacrés de moindre superficie, gérés par des patriarches pour tout un village ou pour une famille, et qui servent de lieu de recueillement ou de prières, attirant souvent des individus en quête de bénédiction pour un bien-être social. Aucune donnée sur le nombre de bois sacrés n'est disponible dans les services des eaux et forêts en Basse Casamance, mais chaque village diola en possède un ou plusieurs dans son terroir. Cependant, force est de reconnaître que ces forêts bien que regorgeant une grande diversité biologique en faune et flore,

ont des lendemains incertains avec la disparition progressive des religions traditionnelles (Animisme) face à la pénétration des religions dites révélées (Islam et Christianisme). Quelques espoirs demeurent chez certaines minorités ethniques de la Casamance naturelle, Manjack, Mankagne, Balante et chez les diolas du Kassa (département d'Oussouye), où ces pratiques se perpétuent dans des bosquets ou les concessions alors que cela se passe normalement dans des bois ou forêts sacrées chez la majorité des Diola.

Ces types de forêts dont les noms diffèrent d'une contrée à l'autre en Afrique (Kokou et Sokpon, 2006), sont appelés en langue locale diola :

- Karing, pour les bois sacrés, lieux d'initiation des jeunes à la vie adulte.



Bois sacré de Boutégole



Bois sacré de Diatock en fond à gauche

- Bakine ou Éboune, pour les bosquets à fétiches gérés par les patriarches d'un village ou d'une famille.



Bakine d'une famille à Diatock



Bakine à Oussouye chez le roi Sibulumbaï Diedhiou

- Bakine ou Éboune, pour les bosquets à fétiches gérés par les patriarches d'un village ou d'une famille.



Foulako lieu des cérémonie kabissa à Oussouye



Foulako lieu d'offrandes à Diatock

DISCUSSIONS - DEBAT

1. Intervention du modérateur : Mamadou Signaté : Consultant à Jokkoo

...Mais, l'autre insulte la plus grave en milieu Joolaa, c'est « **Aw tàmpoti !** ». (Non initié).

2. Intervention du présentateur Professeur Assane Goudiaby

« **Aw tàmpoti !** », c'est grave.

3. Intervention du modérateur : Mamadou Signaté : Consultant à Jokkoo

« **Tu n'as pas fait le bois sacré ? Tu es un sous homme** ».

4. Réponses du présentateur Professeur Assane Goudiaby

Pour confirmer ce que vous dites...les pères de famille qui avaient catégoriquement refusé, lors de notre cérémonie d'initiation. Et lors de la dernière cérémonie d'initiation, nos enfants ont fui, pour être initiés. Nuitamment, ils sont partis. Ils ont dit que leurs papas ne vont pas être là, quand ils vont essayer la plus grande honte vis-à-vis de leurs classes d'âge, en leur disant « **Aw tàmpoti !** ». Merci beaucoup.

5. Intervention du modérateur : Mamadou Signaté : Consultant à Jokkoo

Mais c'est vrai. Nous aurions bien souhaité avoir l'autre Goudiaby, Mamadou, parce que c'est un homme d'expériences qui a fait le pays, qui a une reconnaissance au niveau national et international. Mais en réalité nous n'avons pas senti son absence parce que son frère a pris les choses en main, de fort belle manière. Vraiment c'est super. La chance aussi c'est que ce sont des gens qui sont dans le même champ d'étude.

J'ai apprécié surtout que tu n'as pas voulu déborder parce que tu pouvais apporter beaucoup plus d'imputs. Tu t'es plus ou moins arrêté à magnifier l'importance des forêts sacrées, comme des sites, indispensables. Mais dont certains sont entraînés de se dégrader, aussi. Tu as insisté sur

les causes de dégradation. Mais ce qui est transversal, c'est que ces bosquets, ces forêts sacrées là sont de hauts lieux de conservation de la biodiversité.

Je vais, peut-être, donner la parole à ceux qui le veulent, pour des contributions, ou des interventions, à raison de trois minutes maximum par intervenant, et ensuite nous te redonnons la parole si nécessaire.

6. Intervention de Simon BAKHOUM : animateur Radio Fimela FM.

Juste pour consolider, par rapport à ce rôle de biodiversité dans le bois sacré. Comme en pays Joolaa, tu vois à Mbissel, chez Maysa Waali, le bois sacré, il y a des baobabs à l'intérieur. Tu demandes aux gens qui habitent Mbissel, ils te diront que les baobabs là, on n'a jamais mis un coupe-coupe dessus. Tu sors du bois sacré, pour le reste tu vois que les baobabs sont totalement coupés, taillés, à droite et à gauche. Et tu continues avec ça. Tu vas à Fadhiout, à côté du cimetière, il y a (je crois) la famille Sañaa, ils ont un petit bois, et même les palétuviers qu'il y a là, on n'y touche pas. Tu vois que les palétuviers qui sont là, ils ont cette taille, au moment où les palétuviers, qui sont en dehors, sont des palétuviers nains. Les gens n'y touchent pas du tout. Et tu verras que, là à Mbissel, tu as beaucoup de pains de singe qui tombent. Cela veut dire que, quelque part, ce fait de protection, entraîne la régénération qu'on veut. Parce que, quand il n'y a pas de fruit qui tombe, la régénération risque de disparaître. Alors, la preuve, les gens de Fimela. Président, vous allez chercher des propagules à Moundé, très loin d'ici.

Et pourtant, il y a les palétuviers qui sont menacés, et pour chercher des propagules, ils sont obligés d'aller très loin. Cet effet de protection, tu vois ce que ça fait par rapport à la régénération de l'environnement.

7. Intervention d'Arfang DIAGNE : Président de la coopérative des apiculteurs de Fimela.

...Sinon, n'amènes pas. Tu amènes. On te réveille la nuit pour te dire ce que tu as amené, il faut le ramener tout de suite, ou demain matin, à six heures, sinon tu vas payer les pots cassés.

8. Intervention du modérateur : Mama- dou Signaté : Consultant à Jokkoo

Quand nous étions dans les recueils de données, nous avons rencontrés les femmes à Fimela. Ce sont des femmes qui sont à la fois membres de CAREM. Il y a une femme, en parlant de « **Sañaaaneen** », disait, un de ses enfants est venu lui apporter du bois. Elle lui a dit : Ah ! Tu as apporté beaucoup de bois. Où tu as pris ça ? Vas retourner ça, tout de suite, avant qu'on nous réveille la nuit.

9. Intervention de Simon BAKHOUM : Animateur Radio Fimela FM.

Tu vois le gros fromager qui se trouve sur la route, il y a du bois mort à côté. Mais ni Yayem, ni Simal, ni Djilor, personne n'ose ramasser le bois. Et les femmes auront beau besoin de bois mort, elles n'y toucheront pas.

10. Intervention de Raymond Diégane NDONG

Merci Président. Pour conforter cela, pour tout berger, nous connaissons tous « kanka liñan ». « Kanka », c'était un arbre, l'arbre qui est à la place publique, a des fruits, d'une succulence, sucrée, extrêmement bon (le celtis). Il y a en avait en pagaille. Les fruits tombés à terre en pagaille. Mais aucun berger n'osait toucher. Quand tu es berger, on te dit, méfies toi de Kanka. Donc, c'est pour montrer que les interdits, c'est très important.

Merci donc, Professeur. Votre exposé aussi m'a ramené chez les Joolaa. Le constat que j'ai fait, au même titre que chez les Seereer, c'est que les libations sont à base, souvent de liquide. C'est du lait ou des liqueurs. Les liqueurs en général, c'est des alcools, ou du vin de palme. Mais surtout chez les Joolaa, c'est du vin de palme. Moi-même, on m'a amené dans un bois sacré. Parce que mon ami Joolaa, on s'arrachait

une mangue, et son couteau m'a égratigné et le sang est tombé. Pour moi, ce n'est pas grave. Mais, la maison à laquelle j'appartenais et qui a été témoin de cela a dit que : C'est grave.

Ils ont convoqué une réunion du quartier, et on m'a amené dans le bois. Lui, il a tué un coq. Il a amené du vin. Ils ont récité beaucoup de choses pour que je pardonne ce monsieur-là. J'ai dit : Mais. Quel est le problème ? Nous sommes toujours ensemble. Ça ce n'est pas grave. Mais ils disent que le Joolaa ne fait pas couler le sang du Seereer. Pour cela, il faut qu'on aille dans le bois sacré, l'enlever, sinon, toute sa famille risque, de génération en génération, d'en payer le prix.

C'est pour dire que, il y a la libation. Il y a le liquide. Il y a aussi le mil, en bouillie, avec du lait caillé, souvent, pour inviter les autres esprits à venir manger. On trouve alors que les libations chez les Seereer et les Joolaa, sont pratiquement identiques.

C'est pour vous dire, Monsieur, moi je me suis vraiment retrouvé dans votre présentation et il faut qu'on fasse tout pour perpétuer. Tant que cette pratique, ne remet pas en question la problématique de Dieu, moi je crois qu'il n'y a pas matière à s'offusquer.

Les religions révélées ont trouvé les religions africaines, ici. Je crois qu'elles doivent s'adapter à elles, et non peut être l'inverse. Prendre ce qu'il y a de bon dans nos religions, l'appliquer à la religion révélée.

J'ai eu une fois, une discussion très chaude avec un « làbbé » (abbé), sur la question des gris-gris. Moi, je lui ai dit que moi, mes gris-gris, je vais les chercher dans la brousse, parce que je les connais. Parce que je sais que tel arbre, du jeudi au lundi, à tel moment de la journée, très tôt ou vers le coucher du soleil, à telle position, de telle ou telle manière, ce petit bois de racine là, quand je le porte sur mon rein, ça me protège de ceci ou de cela. Il y a la preuve.

Pourquoi, les « làbbe » (abbé), vont m'interdire que je porte ça sur mon corps ? Il dit : Jésus est là, d'accord. Je prie chaque

jour. Mais ça, ça me renforce. Est-ce que Jésus a dit que ce n'est pas bon de porter ? Pourquoi Jésus, Dieu l'a amené sur terre, alors ? Pourquoi Dieu a amené sur terre ces choses-là que quelqu'un veut nous interdire de porter ? Alors qu'un produit que Dieu nous a donné.

Voilà de grandes questions que je me suis toujours posées, et lui il sait, mon père, c'est le catéchiste du village, ici. J'ai fait ma première communion et ma confirmation à l'âge de 11 ans. Je connais la Bible. Je connais. Je connais. Je peux débattre de ça, pendant des heures et des heures. Mais ma pratique quotidienne m'a montré que l'Afrique a ses réalités.

Je vous remercie, Monsieur le Président.

11. Intervention de Charles Katy

Je voulais seulement donner deux idées. Le bosquet et le bois sacré sont en fait pour nous des zones de résistance culturelle. Au-delà de la fonction de sacralité, on les considère comme des zones de résistance culturelle. Le projet Jokkoo là, vous vous intéressez à la biodiversité, c'est-à-dire que vous vous intéressez à ces zones de résistance culturelle dont leur âme plonge dans la nature.

C'est pourquoi, il y a identification avec la nature. C'est puissant, comme l'a montré Colonel Goudiaby, mais c'est notre âme que nous logeons dans la nature. La nature est le logis de notre âme, indépendamment des religions qui sont venues après.

Au plan spirituel, nous c'est ça. Comme disait Raymond, un gris-gris, c'est un symbole qui nous permet de nous identifier aux composantes du vivant. Comme les plantes communiquent entre-elles, nous aussi, nous communiquons avec les plantes qui nous donnent certaines substances. C'est un symbole d'identification. Deuxième point. Les puissances coloniales, en Afrique, qui sont venues avec leur religion, le christianisme. Au Sénégal, Elles ont dit, elles ont écrit : « Nous préférons collaborer avec les communautés musulmanes qui s'adonnent à la culture de l'arachide, même si elles ne sont pas

de notre religion, le christianisme. Parce qu'elles acceptent la culture industrielle. Donc, elles font notre affaire. Nous préférons collaborer avec eux que de collaborer avec les propres communautés chrétiennes Seereer, et de Casamance, que nous avons converties à nos religions mais qui s'adonnent aux cultures vivrières, qui ne font pas notre affaire. ». Ça, c'est écrit, noir sur blanc.

Et ensuite ça montre que les zones de résistance culturelle, les bosquets et forêts sacrées, en Sine Saloum, les pangols, c'est en fait ça. Ancrage. Maintenant Doyen a parlé de syncrétisme religieux, d'accord, syncrétisme, mais la spiritualité, c'est une aptitude, pour nous africains, à nous ouvrir à l'autre et à sa différence. Voilà notre force. Toute spiritualité africaine autorise de s'ouvrir à l'autre avec sa différence et de l'accepter. Ça veut dire qu'on a perdu nos repères. Ceux qui sont pour l'abandon du Bukkut, c'est ceux qui prennent l'islam comme dogme ou le christianisme comme dogme. Alors qu'ils ne comprennent pas les peuples. C'est ça que je veux dire. Prenons en compte cela.

Que Jokkoo, vraiment, Djiby, vous êtes dans une zone de résistance culturelle. Vous êtes sur le plan socio-anthropologique pour mieux comprendre ce que nous faisons, avec toutes vos idées là. Ces résistances culturelles si on perd ça, on perd tout. Là-bas, il y a tout. Il y a les langues. Il y a la culture. Il y a les pratiques. Il y a notre âme qui est là-bas. Qu'on le veuille ou pas. Seereer, Joolaa, catholique ou musulman. Prions Dieu, prions Allah, Prions Jésus. D'accord. Mais notre âme est là-bas, au plan spirituel, notre âme.

12. Intervention du modérateur : Mama-dou Signaté : Consultant à Jokkoo

Je vais redonner la parole au Professeur Goudiaby. Je me suis dit, qu'en réalité, ce qu'il y a d'important quand on a parlé aussi bien des religions traditionnelles, en milieu seereer, en milieu Joolaa et quand on a parlé du Coran, de la Bible, etc. C'est que les ancêtres ont toujours été présents. Adam, c'est un ancêtre. Tous les prophètes sont des ancêtres, d'une certaine manière.

J'ai pensé un peu à ça, en me disant, nous sommes toujours dans le respect des pratiques ancestrales. Je vais redonner la parole au Professeur.

13. Réponses du présentateur Professeur Assane Goudiaby

Merci beaucoup. Je remercie tous les participants qui ont bien voulu intervenir pour apporter souvent d'excellentes contributions. L'exemple du baobab de Mbissel ne fait que confirmer ce qu'on a aussi en Casamance. Il y a beaucoup d'arbres sacrés, des sites où il ne faut pas faire ceci, il ne faut pas faire cela. Il y a parfois même des heures, où on vous fit qu'à telle heure il ne faut pas traverser tel site, des choses comme ça. C'est la même chose.

L'histoire du sang. Le Seereer, ça bon, ça fait partie de ce qu'on peut révéler, dans la forêt sacrée, ne prononce le nom que d'une seule ethnie, c'est le Seereer, c'est fini. Pour montrer, en pleine période d'initiation, dans la forêt sacrée, le mot Seereer est prononcé, pour les initiés, dans les recommandations. Ça, ça veut dire beaucoup de choses.

14. Intervention de Raymond Diégane NDONG

Président. On m'a autorisé à assister à l'habillement du kangkuran.

15. Intervention du présentateur Professeur Assane GOUDIABY

Mais, hier, j'ai cité l'exemple de **Jean Birane**. C'est un collègue. Il est économiste. Il est enseignant-chercheur, chez nous. Il est de Ndiagianiao, si vous le rencontrez, vous pourrez lui demander. Au moment où lui il voulait sortir, j'arrive. Non, il voulait s'arrêter à l'entrée de la forêt sacrée, qui sert de cimetière, à Mlomp, Casa. A l'enterrement du papa de Dieudonné. Un Joolaa qui était à côté lui dit : vous avez fait l'initiation ? Viens, « **jo, ujuntaate** », alors Jean Biran était dépassé.

Quand on sortait du cimetière, il me dit : Mais, Prof, mais moi... Je lui dis que : « Mais, tu penses que quand on parle de cousinage à plaisanterie, entre Seereer et Joolaa, tu penses que c'est dans le vide ? » Tous les autres, c'est-à-dire, les wolofs, les Soo-

sé, les...personne n'a accédé. On leur a dit même, restez à la maison... Persona non grata.

Oui, vous voulez dire quelque chose ?

16. Intervention d'Amadi SENGHOR : Conseiller Commission Environnement. Mairie de Fimela.

Oui, je voulais appuyer ce que tu es entrain de dire. Parce que Raymond, dans son intervention, il a parlé de sang versé par un Joolaa. Alors, moi j'ai eu la chance d'approcher un Joolaa qui a fait la géographie, l'histoire et la géographie. Il était adjoint au sous-préfet de Fimela. Souvent, je vais chez lui pour parler de projets. Il me dit : mais, ça, est-ce que tu sais d'où vient ce cousinage ? Les gens ont dit que **Ageñ** et **Njamboñ**, lors de la traversée d'un fleuve, la pirogue a chaviré, ainsi de suite... il a dit, non, ce n'est pas ça.

L'histoire du cousinage était un serment qui a été entre trois ethnies : Le Seereer, le Joolaa et le Pël. Donc la traversée du désert, (au Fouta, précisément). En ce moment, il y avait des gens qui étaient là, en brousse, et quand tu traverses avec des troupeaux, comme ils étaient des éleveurs, ils avaient des troupeaux. Et au moment de la traversée, il y avait des malfaiteurs qui prenaient leurs biens.

Les gens, ils se sont organisés et se dirent : Au lieu de partir, en ordre dispersé, on doit partir en groupe. Il faut qu'on prête serment, avant de partir. Les gens pour prêter serment, ils ont amené unealebasse et se sont dit. On va se couper. Chacun va verser son sang dans cettealebasse. On mélange et on boit tous les trois. Comme ça, toute personne qui trahit son prochain, verra la conséquence après. Et même, s'il y a cousinage entre Joolaa, Seereer et Pël, ça vient de là.

(Brou haha. Discussions...)

17. Intervention du modérateur : Mamadou Signaté : Consultant à Jukkoo

Je vais reprendre la parole à tout le monde et la remettre au présentateur, Professeur Goudiaby.

18. Intervention du présentateur Professeur Assane GOUDIABY

Merci Président. Alors, les libations, je ne reviendrais pas. C'est la même chose. Moi je dis toujours que les adeptes, ceux qui sont contre, je leur dis que, vous vous êtes musulmans, vous êtes chrétiens, mais les principes de base de la bonne conduite, on les retrouve dans toutes les religions : le respect d'autrui, l'entraide, la solidarité, tout ça, etc. la droiture, l'interdiction du vol, tout ça. Je dis, mais, dans la pratique quotidienne, ce sont les adeptes des religions traditionnelles qui sont plus proches, nous autres musulmans, ils sont plus proches de ce que l'islam recommande en matière de comportement. Ils sont plus proches que nous.

Donc, ça veut dire que nous, musulmans, si on veut suivre encore mieux notre religion, nous devons nous ressourcer au niveau de nos religions traditionnelles. Pour être des meilleurs musulmans en termes de comportement quotidien, vis-à-vis de nos semblables, vis-à-vis de nos amis, vis-à-vis de nos parents, etc. etc.

Il m'a dit ça, je suis d'accord. Heureusement, la personne est honnête.

Oui, les bois sacrés sont des zones de résistance. Oui, parce que quand on regarde, Charles l'a dit tout à l'heure, les zones de haute biodiversité, sont les zones qui ont résisté à la culture de l'arachide.

Or qui est à l'origine de l'expansion de la culture arachidière ? C'est le colon, mais il a utilisé les locaux. Les locaux c'est qui ? Ce sont les musulmans. C'est pourquoi, je dis que les religions révélées ont beaucoup contribué à l'érosion de la biodiversité au Sénégal.

Si les religions révélées ont beaucoup contribué, c'est parce que les adeptes des religions traditionnelles, où est-ce qu'on les trouve ? On les trouve chez les joolaa, on les trouve chez les seereer. Mais, chez les joolaa, où est-ce qu'on les trouve ? En basse Casamance. Et l'une des premières grandes leaders femmes à s'opposer à

l'expansion de la culture arachidière, Raymond l'a dit hier, c'était Aliin Sitooye Jaata, (la prêtresse de Kabrousse).

Donc, les zones où on a eu l'expansion de la culture arachidière /et souvent, on a même dit ça/ « les marabouts de l'arachide ». Et ces marabouts, je ne pense pas qu'ils soient très attentifs, à la prise en compte des questions environnementales, au moment de l'expansion de la culture arachidière. Je ne le pense pas. Je ne l'ai pas encore lu.

Donc, en résumé, par rapport à ça, moi, je me dis que les religions traditionnelles ont beaucoup contribué au maintien des sites de haute biodiversité au Sénégal. Au point que, dans la stratégie de conservation de la biodiversité, que nous-mêmes en faisons partie, c'est notre équipe de recherche qui l'a rédigée, la première édition, sous la direction de Feu Amadou Tidjane Ba, Paix à son âme, donc on a dit que pour récolter les semences de certaines espèces qui sont devenues tellement rares, qu'on ne trouve que dans les forêts sacrées, il faut aller discuter avec les responsables de ces forêts sacrées, pour que on ait la permission de récolter des semences afin qu'on confie ça aux services forestiers pour les faire germer afin de pouvoir démultiplier et aller reboiser. Donc, ce sont des sites de maintien de haute biodiversité.

Et pour terminer, vous savez, moi je me souviendrai toujours, le sentiment que j'ai eu, quand la première nuit dans la forêt sacrée, en pleine période d'entonnement des chants sacrés. Je me suis dit, mais là où je suis, les chants sacrés qu'on est entrain de m'apprendre, que j'étais entrain de répéter, mon arrière, arrière, arrière, arrière grand-père, plus de mille ans était assis dans cette forêt, était entrain d'entonner ces chants.

Un sentiment bizarre m'a traversé, de satisfaction, de fierté, mais aussi de remerciement du bon Dieu pour m'avoir donné cette occasion-là, et vivre ce que mes arrières, arrières, arrières, arrières grands-pères ont eu à vivre. C'est par là que je voulais terminer.

VI - SYNTHÈSE DES TRAVAUX ET ORIENTATIONS STRATÉGIQUES.

1. Intervention de Daouda Kane, Point focal de Jokkoo.

...Mais également, par rapport à ce que nous faisons sur le terrain, ça serait important, au-delà de ces supervisions que les documents là soient traduits en langues locales. Pourquoi, parce que beaucoup de partenaires veulent maintenant vulgariser tout ce que les gens font, surtout à travers l'éducation environnementale en milieu scolaire. C'est important.

On a vu qu'avec la petite enfance, on commence à rappeler l'histoire de nos ancêtres, à travers nos langues nationales.

Actuellement, avec le curriculum de l'éducation au niveau de l'élémentaire, on travaille avec les deux langues. Soit le français et le wolof et le français ou le français avec la langue locale qui domine. Donc, ça serait vraiment important qu'on traduise ces documents, à travers nos langues locales. Mais pour renforcer également ce que nous sommes entrain de faire, je pense que ça, ça pourrait être un début. Parce que comme je l'ai dit tantôt, à l'autre là, hier, Djiby, qu'également, ça reste beaucoup dans ce domaine, surtout dans les îles du Saloum, que je connais un peu.

Il y a beaucoup d'exemples, qui concourent à renforcer ce que nous sommes entrain de faire, depuis le début. Parce que si vous allez dans les îles : Bassoul, Bassa, thialan, tout ça, je sais que j'ai découvert beaucoup de choses là-bas, dans ce domaine. Il y en a en pagaille.

Pour l'alphabétisation, moi j'ai une association qui fait de l'alphabétisation, qui pourrait appuyer pour la traduction de ces documents en langues locales. Et ça pourrait aider les femmes. On l'a dit, depuis hier. Les femmes sont détentrices de beaucoup de savoirs.

Actuellement à la maison, on fait plus de contes. On ne raconte plus d'histoires aux enfants. On est avec Tic Toc. On est avec les posters téléviseurs. Mais, si on parvenait, à concocter un projet dans lequel on va vulgariser ça, à travers des séances de sensibilisation, avec les radios communautaires, ça serait très important.

« Cosaan dafa neex » (la tradition est agréable). Comme je l'ai dit hier. Quand on ne connaît pas ses racines, on ne connaît pas ses origines, là on se perd. Comme l'a dit Professeur, hier, la religion et la culture doivent être le socle pour un développement durable.

Merci beaucoup.

2. Intervention du modérateur Mamadou Signaté.

La parole à Fatou Lagnane. Nous allons recevoir. Merci. (RIRES)

3. Intervention de Fatou Lagnane.



En tout cas, merci beaucoup pour ces brillantes interventions, depuis hier. Comme je l'ai et je le redis : j'ai beaucoup appris. Mais, je vais repartir de ma question d'hier.

C'était, quelle alternative ? Aujourd'hui, on l'a carrément brossé, par rapport à la relation culture-biodiversité, et la première partie de mon intervention a été prise en compte par le Doyen Kane, qui parlait de l'utilisation des langues locales.

Mais, je pense bien qu'il faudrait aussi essayer d'intégrer, en plus des langues locales, comme on le disait depuis ce matin, les médias. Comme vous le faites, déjà, mais avoir des capsules vidéos en langues locales, qui permettent aussi de renforcer

tout ce qui doit être fait au niveau de l'alphabétisation, et tout ça. Et essayer de voir, maintenant, cette rupture qu'on a tous remarqué, entre les jeunes générations, surtout au niveau local, et les universitaires.

Beaucoup de recherches sont faites. Beaucoup d'informations sortent et beaucoup de leçons sont apprises au niveau universitaire, tant au niveau local, mais il n'y a pas carrément cette symbiose qui permet de faire une complémentarité des informations, sinon du savoir qu'on a, au niveau local et au niveau universitaire.

Essayer de voir comment concrétiser ça, au niveau des écoles, au niveau local, pour qu'il puisse y avoir cette symbiose là, entre le milieu universitaire et les connaissances carrément locales. Donc, c'était ces deux aspects là, sur lesquels je voulais intervenir. C'est-à-dire, les capsules vidéo que nous pourrions avoir. Mais quand même, qu'on essaie de renforcer la relation communautaire et universitaire. Merci beaucoup.

4. Intervention de Mamadou Sarr. Président du ROPEM.

Je remercie tout le monde. Etre invité à une rencontre de ce niveau n'est pas un hasard. Si on est dans le développement durable, et avoir des partenaires qui pensent vraiment à toi, on ne peut faire que s'en glorifier. Parce que, il y a beaucoup d'organisations qui sont là et qui ne sont pas invitées à cette rencontre. Donc, les personnes qui nous ont invité, pensent à nous, parce qu'elles nous ont appelé à participer à cet atelier.

Moi je veux tout simplement dire, que la culture, étant la quatrième composante du développement durable, ne peut pas être passée comme ça, à l'aveuglette. Tout ce qui est dit durant ces deux jours, tout ce qui est raconté durant ces deux jours par ces éminents experts, qui nous ont rappelé l'histoire de la culture, tant sur la conservation ainsi que les modes de vie des populations dans les bois sacrés, est quelque chose qu'on ne peut pas mettre en œuvre quand on veut partir dans un développement durable. Et pour ça, faire de sorte que nos enfants, nos populations adhèrent à ce projet, est un autre problème.

Pour le faire, maintenant, il faut multiplier ce genre de rencontre, au niveau local comme au niveau national, pour que les gens, les uns et les autres puissent en bénéficier et avoir un sentiment de vouloir participer à la réalisation de ça. Parce que les différentes astuces qui ont été dites, ici, disant voilà des modes de conservation de la biodiversité, mais ça ne passe pas comme ça, à l'œil nu. Parce que c'est des exemples qui étaient là, qui étaient respectés, et qui ont faits des résultats.

L'exemple le plus proche, le Kolondigue, ici. Notre ami Diene nous dit, personne n'ose quitter Djilor, aller à Kolondigue, couper un bois, sans avant avoir l'autorisation des chefs coutumiers. Ça c'est une convention qui est acceptée par toute la population de Djilor et qui est respectée par tout le monde. Personne n'ose franchir sinon aller de l'autre côté.

Et si on arrive à avoir des dispositions comme ça, au niveau national, des réserves comme ça, au niveau national, ça va nous permettre de lutter contre la dégradation de notre environnement qui est si grave. Donc, encore une fois, l'objectif visé par la culture, c'est promouvoir le développement durable. Parce qu'on ne peut pas se développer d'une manière durable sans pour autant conserver la biodiversité. Parce que tout repose sur l'environnement. Alors que si tout repose sur l'environnement, si maintenant des gens comme Jokkoo Consulting, organisent une rencontre d'une si grande importance, on ne peut vraiment que vous féliciter et vous dire encore « Jokkoo njal » pour tout ce que vous avez fait pour arriver à ce résultat. « Jokkoo njal » aussi à notre grand frère Raymond, qui a accepté de laisser tout son travail, malgré son calendrier chargé, et de venir passer avec nous ces 24 heures.

« Jokkoo njal » au Professeur Assane Goudiaby, qui nous a appris beaucoup de choses, durant tout le temps qu'on a fait avec lui. On a fait plus de 30 ans avec lui, dans le développement durable et on n'a pas regretté pourquoi on a fait tant de temps avec lui.

Vraiment, je remercie tout le monde. Je remercie les jeunes, les encourage, pour que demain qu'ils puissent avoir un ancrage très solide sur ce qu'ils sont entrain de faire.

Donc, je vous remercie et je vous dis encore une fois « Jokkoo njal ».

5. Intervention de Raymond Diégane NDONG.

Notre mot c'est remercier Jokkoo, en particulier Mansour kébé, que je connais depuis très, très longtemps. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il a fait jusqu'à aujourd'hui ne me surprend pas du tout. Je n'en ai jamais attendu moins de lui. Tout comme, également, de Charles Katy, avec qui nous avons fait tous les beaux jours.

Je remercie, parce que, l'assistance, les participants, les intervenants m'ont appris énormément de choses. La dame se trompe. Ce n'est pas elle, qui a elle seule appris. Moi, je sais que j'en ai appris. Pour ne pas dire nous tous.

Et que moi, ça m'ouvre un chantier de recherche. Jusqu'alors beaucoup de choses me sont encore approximatives. J'en ai une connaissance très passagère. Vous m'avez permis certes, d'admirer les fleurs du bas du cheval, alors qu'avant je les admirais du haut du cheval.

6. Intervention d'un participant :

Mao Tse Toung

7. Intervention de Raymond Diégane NDONG.

C'est toi qui l'a nommé. (RIRES).

J'admirai les fleurs, en passant, du haut du cheval. Et tout ce que j'ai dit c'était du haut du cheval. Mais aujourd'hui, après ce que j'ai entendu ces deux jours, je commence à regarder les fleurs, les pieds au sol, du bas du cheval.

Et ça me permettra d'ouvrir beaucoup de pistes d'études, de recherches. C'est pourquoi je tiens sincèrement à vous dire, merci. Merci, parce que ce n'est pas mon domaine. Je l'ai dit et je l'ai dit à kébé. Faut pas me donner un titre que je n'ai pas ? Je

ne suis pas anthropologue. Je ne suis pas ethnologue. Je ne suis pas chercheur de quoi que ce soit. Je suis un financier.

J'ai été formé pour ça. Si on m'avait demandé de parler de règlements UEMOA portant cadre harmonisé des finances publiques, dans les pays membres de l'UEMOA. Je pourrai en parler jusqu'à demain.

Si on m'avait interpellé à propos de la mutualité, l'UEMOA comment elle a réglé la mutualité, je peux en parler, même, en dormant.

Si on m'avait demandé de parler du SYSCOHADA et des Etats financiers. Oui. Je parle en fermant les yeux.

Si on m'avait demandé de parler de comptabilité analytique, hospitalière, alors, oui, nuit et jour, je peux en parler, sans réserve.

Mais, là, vous m'avez tendu une sorte de piège qui a été un défi. Pour la première fois de ma vie, en garant mon véhicule, hier, j'ai eu un trac. Ce qui ne m'arrive jamais, pratiquement. Mais en garant la voiture, j'ai eu le trac. Je me suis dit, mais qu'est ce que je vais lui apporter vraiment ?

Je t'ai toujours dit, est ce que je ne serais pas hors sujet ? Tu es mon ami. Tu m'as dit, Non, tu ne seras pas hors sujet. Mais je n'avais pas confiance en toi, parce que je crois que tu voulais me rassurer.

Donc, maintenant, je suis un peu rassuré. Et je vous remercie de m'avoir intégré dans votre cercle restreint. J'essaierai d'être un bon élève. Surtout en suivant les professeurs, et le professeur en particulier, le chercheur scientifique Charles Katy, pour ne pas dire tout le monde.

Donc sur ce que je voudrai vraiment vous remercier du fonds du cœur, et vous souhaiter d'aller bien au-delà de vos espérances. Et que le peuple sénégalais puisse bénéficier de ce que vous faites ici. Je vous remercie beaucoup.

Merci.

8. Intervention du modérateur

Mamadou Signaté.

Mansour, il ne l'a pas fait n'importe comment. La thématique, ça porte sur une petite partie du livre que tu as écrit. Donc, vraiment tu étais dans ton genre.

Je vais donner la parole à Sagne. Pourquoi je vais donner la parole à Sagne, c'est parce qu'il est journaliste et que là, de toute manière, ce que nous faisons, c'est que nous essayons de croiser les regards, un peu.

(...)

9. Intervention de Mamadou SAGNE. Journaliste.

Président. Merci. En fait, je parle peu. Souvent, dans des réunions pareilles, je ne fais que voir un peu, écouter, puis prendre des notes pour pouvoir écrire après. Alors, c'est dans l'écriture que je me retrouve le plus. Et ça je le sais. Mais, comme vous me forcez la main, parce que je vous fais parler de temps en temps, alors ce que je peux dire aujourd'hui, c'est que j'ai été très, très émerveillé d'entendre ces différents panélistes, surtout Monsieur Raymond, que j'ai écouté hier. Un excellent texte qu'il a fait, par rapport à l'histoire que nous ne maîtrisons pas encore au niveau du Sine. C'est important.

Alors, d'autres en ont fait la même chose. Surtout quand vous êtes revenus très longuement sur la culture Joolaa, la culture Seereer, en général les cultures sénégalaises. Et là, je pense que c'est un séminaire, par rapport aux objectifs que vous vous êtes fixés, je pense que déjà, vous avez sous la main, beaucoup d'informations qui pourront vous servir, à mettre en place ce système de documentation. J'ai vu que, il faut documenter tout ça, pour voir produire un excellent ouvrage que vous allez présenter après et qui pourrait être, comme vous l'avez dit, tout de suite, quand je vous ai interrogé, un élément catalyseur de sensibilisation des masses populaires.

Et ce qui m'a touché, justement, tu cites à coup sur, toutes les zones que vous avez ciblées. J'ai été impressionné aussi par les citoyens qui ont posé des questions extraor-

dinaires, vraiment intéressantes. Parce que c'est ça aussi, la connaissance du milieu. Cela veut dire que, ce qu'ils sont entrain de défendre, ils le défendent avec courage et avec le cœur aussi. C'est important également, quand on est dans quelque chose, il faut y aller avec le cœur.

Je pense que « Kolonding » par exemple, je pense qu'eux, ils sont déjà dans ça. C'est une forêt, que la première fois que j'ai assisté à un séminaire, ici, même sur les APAC, j'étais émerveillé, par ce qui se passe là-bas, par ce que les populations autochtones sont entrain de réaliser, là-bas, à travers la sauvegarde de leur propre patrimoine.

Nous on a des forêts à Fatick qu'on ne parvient pas à gérer. Vous voyez ! Donc, ça m'a tellement impressionné que depuis lors, je m'intéresse beaucoup plus à ces questions environnementales. Et je pense que j'ai été très, très heureux de participer à ce panel. Et je pense que je reste encore engagé à vos côtés. Si vous avez besoin de moi, je reste disponible. Et je viendrais avec vous. On va travailler ensemble. Y'a pas de problème. Donc, c'est tout ce que j'avais à dire, je vous remercie.

10. Intervention de Arfang DIAGNE.

Merci Signaté, finalement, quand on est interpellé, je serais très bref par rapport à ça. C'est important que l'on te désigne comme la personne attitrée. J'en suis très content. Je suis très ému de votre proposition, et de l'ensemble des deux jours qu'on a fait ici. Moi, j'ai appris beaucoup de choses. En me rappelant un de mes premiers ateliers en septembre 2003 à Diofior, dans le cadre du thème : Dialogue social. Et à partir de ce dialogue social, on a créé un cadre de concertation Simal, Diofior, Ndiédieng.

Donc, et à partir de ce jour là, vraiment, je m'exerce au niveau du développement, parce qu'il y avait déjà une capacitation qui me permet d'aller n'importe où. Donc, c'est JED. Et aujourd'hui, avec nos collaborateurs, collaboratrices je dois dire, coordonnatrice de JED, jusqu'à présent, je suis dans le processus, en gérant l'activité de décompte des oiseaux. Et ça fait partie du travail qui concoure au but que ce nous

faisons aujourd'hui. Je remercie tout le monde, en vous souhaitant un bon retour.

Je suis très content, aussi, de connaître aujourd'hui des gens, des professeurs, comme Koutoudio, Goudiaby et Charles qui me connaissait et je ne le connaissais pas. Et aujourd'hui, Raymond, merci beaucoup.

Quand tu dis que tu avais peur, et que tu connais ton expérience. Pourquoi avoir peur ? Tu as surpris tout le monde. Merci beaucoup.

11. Intervention d'Alberto Cerda Mico. Expert en Développement Economique et Social

Merci à tout le monde de m'avoir accepté parmi vous. J'ai beaucoup appris de tous. Je crois que vous êtes des gens qui se posent des questions très importantes, en même temps vous avez la curiosité de savoir et de trouver la solution. Il faut dire aussi que vous êtes dans la bonne direction. Seulement, le chemin sera loin, il sera difficile. Mais c'est seulement les gens résistants qui arrivent.

Bon courage. Merci beaucoup.

12. Intervention du Professeur Amadou Bouyé KOUTOUDIO

Merci Signaté, un honneur ne se refuse pas. Mais tout a été dit et bien dit. Je remercie tout le monde. Je remercie les membres de m'avoir convié à cet atelier là, durant lequel j'ai beaucoup appris. J'ai énormément appris. Donc, je remercie tout le monde. S'il faut dire quelque chose par rapport aux recommandations, vous avez intégré l'image dans vos objectifs, ou bien dans vos moyens.

Aujourd'hui, il n'est plus question, il n'est même plus possible d'amener les enfants entourer grand-mère pour tel conte. Mais ces ateliers sont des occasions dont on a passé en revue des aspects culturels, ou éducationnels qui peuvent toujours nous servir. Donc les identifier et en faire des produits sous forme d'image. Parce qu'aujourd'hui, les enfants sont attirés par l'image. L'autre jour j'ai parlé de vidéo, j'ai parlé de documentaire, par rapport à mon

propre livre, parce que le héros cristallise en lui beaucoup de valeurs qui peuvent encore nous éclairer dans la vie. Et c'est sur ça, surtout, est votre contribution essentielle et pas seulement l'écriture. Surtout aussi du côté de l'image, qu'est-ce qu'on peut faire pour préserver tel ou tel aspect de nos cultures. Pour que les enfants s'approprient de ces choses-là. Et donc, c'est par rapport à ça que je voudrais terminer en parlant d'intégration.

Pour finir, je voudrai remercier tout le monde et dire que j'ai beaucoup appris, beaucoup appris, surtout avec les Doyens comme Raymond. Je remercie le bon Dieu de les avoir rencontrés. Ça va continuer, in shaa allah. Merci.

Je souhaite bon retour à tout le monde.

13. Intervention du modérateur Mamadou Signaté.

Au niveau des suggestions, des recommandations, etc. il y a beaucoup de choses intéressantes qui ont été dites. Je crois que c'est bien noté. La question de la systématisation, de ce qui est fait, je crois que c'est important. La question de la traduction en langue locale, c'est fondamental. C'est même idéologique.

On demande à Madame Ramatoulaye Bodiang de formuler la prière de clôture.

14. Intervention de Ramatoulaye Bodiang



Nous remercions Dieu, Lui à qui nous nous adressons, de nous avoir permis de passer deux jours ensemble. Nous prions pour que le travail fait ici soit bénéfique

pour nous tous, pour les populations de la localité et pour tout le pays.

Nous souhaitons que chacun de nous puisse rentrer en paix et en bonne santé chez lui et retrouver sa famille en paix. Amine.

VII - ANNEXE :

LISTE DES PARTICIPANTS

1	Professeur Amadou Bouyé Koutoudio. Intervenant. Chercheur en tradition orale.
2	Raymond Diégane Ndong. Intervenant. Chercheur.
3	Mamadou Signaté. Intervenant. Consultant Jokkoo consulting.
4	Mbéguou Faye. Participant. Agent environnement Faoye.
5	Professeur Assane Goudiaby. Intervenant. Enseignant. Institut Sc de la terre. UCAD.
6	Charles Katy. Intervenant. Chercheur. Expert en savoirs endogènes.
7	Fatou Lagnane. Participante. Environnementaliste. Coordinatrice de projet Fimela.
8	Djiby Sow. Intervenant. Consultant Jokkoo consulting.
9	Mansour Kébé. Intervenant. Consultant Jokkoo consulting.
10	Mouhamadou Sagne. Journaliste. Reporter.
11	Mamadou Sarr. Président ROPEM. Réseau des Organisations pour la Protection des Ecosystèmes Mangroves,
12	Daouda Kane. Point focal de Jokkoo. Président de CAREM. Coordination des Associations pour la Restauration des Ecosystèmes Mangrove
13	Simon Bakhoun. Participant. Animateur radio Fimela FM.
14	Arfang Diagne. Participant. Président Coopérative apicole de Fimela.
15	Cerda Mico Alberto. Participant. Expert développement économique et social.
16	Aramatoulaye Bodiang. Administration. Chargée du rapportage.
17	Ousmane Thior. Journaliste. radio Fimela FM.
18	Thierno Hamat Camara. Caméraman. Couverture vidéo.
19	Abiboulaye Diagne Faye. Photographe. Couverture photo.
20	Birame Senghor. Directeur de Cabinet du Maire de Fimela.
21	Amadi Senghor. Conseiller municipal. Commission environnement Mairie Fimela.

ATELIER SUR SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITE PAR LA CULTURE

Diffusion des communications et des résultats des travaux, principales recommandations

Djilor Djidiack: Plusieurs chercheurs et acteurs du développement, ont planché la semaine dernière à Djilor dans la commune de Fimela, sur les mesures de bonnes pratiques à mettre en œuvre dans la sauvegarde de la biodiversité par la culture au Sénégal.

C'est au cours d'un atelier qui a regroupé beaucoup de participants venus des différentes régions du Sénégal. Ainsi, les principales recommandations sont entre autres la diffusion des différentes communications des panelistes et les résultats des travaux qui ont été riches et variés. Et, dans cette perspective nous a indiqué, Mamadou Signaté, consultant, « il y a un travail qui est déjà entrepris dans ce sens par l'Ong Jokkoo Consulting, en partenariat avec l'éducation à travers certaines inspections de l'éducation et de la formation (IEF) comme à Saint-Louis, à Fimela et à Kédougou. Ceci, pour voir déjà sous forme de test ce qu'on peut faire pour promouvoir l'éducation et le développement durable à l'école ou même la déperdition de nos différentes cultures. Ce sont autant de défis à relever dans les trois zones d'intervention du Delta du Saloum, du Niokolo-Koba-Casamance et de la région de Saint-Louis ».

Par ailleurs, il faut noter que les différentes communications qui ont été présentées ont pour la plupart porté sur les thèmes de sacralités et de conservation de la biodiversité. Notamment, l'apport des religions, les contributions des cultures diolas, sérères, entre autres dans leurs pratiques de conservation de la biodiversité. L'autre élément selon Mamadou Signaté, « un accent particulier a été mis sur les femmes pour le rôle à elles assigné dans les différentes cultures africaines dans le cadre de la conservation de la biodiversité et même dans les représentations sociales ». La remarque est que, comme l'a souligné Mamadou Signaté, « il y a beaucoup de génies tutélaires qui sont des femmes. A l'image de : Mam Coumba Bang à Saint-Louis, Mam Mindiss (Fatick), Mbossé Coumba Djiguéne (Kao-lack), Laga Ndong (Foundiougne), entre autres qui peuvent être classées comme des êtres non visibles qui vivent avec et parmi les habitants de ces localités et dans des sites précis que des initiés ont identifiés ».

Le directeur du cabinet « Jokkoo », Mansour Kébé, a magnifié la richesse des différentes présentations des panelistes qui, il faut le reconnaître, ont tous fait le constat selon lequel, dans les différentes zones précitées, les hommes et tous les êtres ont toujours vécu dans ces écosystèmes que constituent les biodiversités. En guise d'exemple, dans sa communication, Raymond Diégane Ndong, directeur de « Fagapa Conseil », a souligné, « que la biodiversité peut varier d'un espace à un autre et c'est ce que nous avons tenté de démontrer en illustrant la culture et la biodiversité

dans l'arrondissement de Fimela. Et, où, à défaut d'une étude même sommaire de la biodiversité de toute la zone, nous avons retenu comme hypothèse que la zone présente les mêmes caractéristiques naturelles, d'écosystèmes et d'hommes, donc de biodiversité ».

Djilor, une base d'approche

Ainsi, a fait savoir Raymond Diégane Ndong, « cette hypothèse nous a conduit à faire un choix sur le village de Djilor pour nous servir de base d'approche. En ce sens que cette zone Djilor-Yayeme renferme une très grande variété d'arbres et d'arbustes dont de grands arbres comme les baobabs, les rôniers, les palmiers de Baxala à Djilor, entre autres arbres éparpillés dans des forêts classées (rôniers de Piketala de Yayéme), des réserves (Kholundung de Djilor) et dans divers endroits portant des dénominations précises ». Il y a également, selon Mamadou Signaté, « les cultes, coutumes et rites pour leur contribution à la



conservation de la biodiversité et pour lesquels, nous nous sommes appuyés sur les cultures diolas et sérères dont l'essentiel de l'activité agricole est basé sur les cultures de rentes mais aussi la riziculture en Casamance qui comporte plusieurs aspects contribuant à la sauvegarde de la biodiversité ».

Les participants à l'atelier ont en tout cas, beaucoup insisté sur les aspects cultuels et rituels en mettant l'accent sur les bois sacrés aussi bien ceux réservés aux femmes que ceux réservés aux hommes qui sont exclusivement des cimetières ou bois royaux ou ceux destinés à l'initiation. Les autres panelistes ont planché sur les sujets aussi intéressants les uns et les autres. C'est

le cas du Pr Assane Goudiaby, sur : « Relation culture et biodiversité dans les projets APAC », « les traditions, rites, croyances et biodiversité en milieu séreer : cas de figure de la zone de Fimela », par Raymond Diégane Ndong, les « Cultes, coutumes et biodiversité en milieu Joola », par Mamadou Signaté, « les femmes dans la gestion de l'eau et des espaces sacrés aquatiques », les principes religieux et conservation de la biodiversité par Mansour Kébé, « la sacralité de la biodiversité dans la tradition », par Amadou B. Koutoudio et « les traditions et la biodiversité », par le CI Mamadou Goudiaby, entre autres.

Mohamadou Sagne

En-Relief

— QUOTIDIEN D'INFORMATIONS GÉNÉRALES —

Édité par la QUESTION / ISSN 0850 57 80 - N°73 Jeudi 25 Janvier 2024 - Prix 100 FRS

PARUTION N° 73



MARDI 06 FEVRIER 2024 ISSN 2712-7141

WAGRAND'PLACE

QUOTIDIEN D'INFORMATIONS GENERALES N 401- PRIX 100F

PARUTION N° 401



CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ A DJILOR , RÉGION DE FATICK

Jokko consulting remet les liens entre biodiversité et culture



Dans le village de Djilor Djidiack dans la commune de Fimela, s'est tenue le 15 janvier dernier, un atelier de partage sur "les liens entre la culture et la biodiversité".

Une rencontre qui se tient dans le cadre du partenariat entre le cabinet: "Jokko Consulting" et le programme de micro financement du Fonds mondial pour l'environnement (Pmf/Fem). Il s'agit pour les organisateurs de capitaliser les résultats du Fonds mondial dans la conservation de la biodiversité dans les trois zones du Delta du Saloum, la zone du Niokolo-Koba-Casamance et la zone de Saint-Louis.

Mansour Kebe, directeur du cabinet Jokko revient sur l'importance d'une telle rencontre. Pour lui, ces différentes zones couvrent des zones protégées d'une dizaine d'aires du patrimoine autochtone communautaire et trois réserves de biosphère, en sommes des espaces abritant des parcs nationaux, réserves naturelles et aires marines protégées (Amp). Plusieurs communications ont été présentées par des consultants suivies de débats sur la question. C'est le cas de Mamadou Signate qui a parlé des cultes, coutumes et rites pour leur contribution à la conservation de la biodiversité. Le présentateur s'est appuyé sur la culture diola qui renvoie à une multitude de sous- groupes des zones de Kadjoonor, Mlomp dans le département d'Oussouye. Et, où, selon lui, "l'essentiel de l'activité agricole est basé sur la riziculture qui en elle-même comporte plusieurs aspects qui contribuent à la sauvegarde de la biodiversité".

« Le fait qu'on ne fasse pas de culture avec brulis, le fait que la garantie est assurée tout comme la conservation d'un capital semencier à travers un processus bio, et même les techniques de gestion rationnelle de l'eau dans les rizières entre autres, tout cela contribue à la conservation de la biodiversité » dira le technicien. En Casamance, souligne le conférencier, les rizières en elles-mêmes constituent des habitats de grenouilles, de serpents, des tortues, entre autres. « Nous avons également insisté sur les aspects culturels et rituels en mettant l'accent sur les bois sacrés aussi bien ceux réservés aux femmes que ceux réservés aux hommes qui sont exclusivement des cimetières ou bois royaux ou ceux destinés à l'initiation. Là-bas 121 bois sacrés ont été dénombrés et où on y retrouve plusieurs espèces végétales qui s'y développent » explique Mamadou Signate.

D'autres communications ont aussi été faites notamment celles de M. Djiby Sow, un expert à la communication, qui a insisté sur le rôle des femmes dans la gestion de l'eau en rappelant que tous les génies protecteurs des cours d'eau ont été des femmes. « A l'image de Mamy Wta, Mame Coumba Bang, Mame Coumba Lamba, Mame Mindiss, entre autres avec l'appellation effective de Mame qui serait la protectrice nourricière, etc... Mais en dehors même de ces aspects on sait que tout ce qui touche à l'eau est géré par les femmes de manière générale » souligne D. Sow.

Quand à Mr Raymond Ndong, il a évoqué la culture sérère en s'appuyant sur l'exemple de Fimela. Au final il faut noter qu'il y a des similitudes extraordinaires entre les cultures Diolas et Sérères, les mêmes référentiels pour ainsi dire.

Cet atelier est organisé dans le cadre du projet cité plus haut qui consiste à identifier les résultats des initiatives et bonnes pratiques communautaires de conservation de la biodiversité dans les Aires du Patrimoine Autochtone Communautaire et autres sites du territoire national, en vue de leur diffusion, répliation et mise à l'échelle. « Il a permis aussi d'identifier les aspects du patrimoine culturel et des déterminants de la culture qui contribuent à la conservation des écosystèmes. Ainsi les données culturelles pertinentes dont des contes, légendes, principes religieux, mythes, proverbes ..., ont été visitées pour mesurer leur degré de contribution à la conservation de la biodiversité » dira Mansour Kébé, responsable du cabinet jokko consulting.

Médoune Ndoeye

PARUTION N° 69

ACTUALITÉ

5

BIODIVERSITE

Des acteurs échantent sur les actions de sauvegarde par la culture

Fimela: Dans le village de Djilor Djidiack dans la commune de Fimela, se tient depuis lundi 15 janvier 2024, un atelier de partage sur «les liens entre la culture et la biodiversité».

Une rencontre qui se tient dans le cadre du partenariat entre le cabinet: «Jokkoo Consulting» et le programme de micro financement du Fonds mondial pour l'environnement (PMF/FEM). Il s'agit pour les organisateurs de capitaliser les résultats du Fonds mondial dans la conservation de la biodiversité dans les trois zones du Delta du Saloum, la zone du Niokolo-Koba-Casamance et la zone de Saint-Louis. Selon Mansour Kebe, directeur du cabinet Jokkoo, «ces différentes zones couvrent des zones protégées d'une dizaine d'aires du patrimoine autochtone communautaire et trois réserves de biosphère, en sommes des espaces abritant des parcs nationaux, réserves naturelles et aires marines protégées (AMP)». Ainsi, plusieurs communications ont été présentées par des consultants suivies de débats sur la question. C'est le cas de Mamadou Signate qui a parlé des cultes, coutumes et rites

pour leur contribution à la conservation de la biodiversité. Le présentateur s'est appuyé sur la culture diola qui renvoie à une multitude de sous-groupes des zones de Kadjonoor, Mlomp dans le département d'Oussouye. Et, où, selon lui, «l'essentiel de l'activité agricole est basé sur la riziculture qui en elle-même comporte plusieurs aspects qui contribuent à la sauvegarde de la biodiversité».

En clair, selon Mr Signate, «le fait qu'on ne fasse pas de culture avec brûlis, le fait que la garantie est assurée tout comme la conservation d'un capital semencier à travers un processus bio, et même les techniques de gestion rationnelle de l'eau dans les rizières entre autres, tout cela contribue à la conservation de la biodiversité».

Dans ces zones en Casamance, les rizières en elles-mêmes constituent des habitats de grenouilles, de serpents, des tortues, entre autres. «Nous avons également insisté sur les aspects culturels et rituels en mettant l'accent sur les bois sacrés aussi bien ceux réservés aux femmes que ceux réservés aux hommes qui sont exclusivement des cimetières ou bois royaux ou ceux destinés à l'initiation. Là-bas 121 bois sacrés ont été dénombrés et où on y retrouve plusieurs espèces végétales qui s'y

développent» a souligné Mamadou Signate. D'autres communications ont aussi été notées dont celles de Mr Djiby Sow qui a insisté sur le rôle des femmes dans la gestion de l'eau en rappelant que tous les génies protecteurs des cours d'eau ont été des femmes. A l'image de Mamy Wata, Mame Coumba Bang, Mame Coumba Lamba, Mame Mindiss, entre autres avec l'appellation effective de Mame qui serait la protectrice nouricière, etc...

Mais en dehors même de ces aspects on sait que tout ce qui touche à l'eau est géré par les femmes de manière générale. Quand à Mr Raymond Ndong, il a évoqué la culture sérére en s'appuyant sur l'exemple de Fimela. Au final il faut noter qu'il y a des similitudes extraordinaires entre les cultures Diolaks et Séréres, les mêmes référentiels pour ainsi dire. L'atelier a pris fin ce mardi où d'autres communications seront introduites par d'autres panélistes. Avec pour finalité l'élaboration d'un document qui permettrait de mieux comprendre les mécanismes culturels qui contribuent à assurer une meilleure relation des espaces qui composent la nature que sont les hommes, les animaux, les plantes, les oiseaux, les micro-organismes, écosystèmes, etc.

Mohamadou Sagne



JOKKOO Consulting
Fondation année 2000
RCCM N° SN.DKR.2021. C.25995
NINEA : 008764244
WWW.jokkooconsulting.com
Email : jokkooconsulting@yahoo.fr
Tel : 00221 77 471 97 27